

1. INTRODUCTION

Autrefois, les enfants sourds valaisans étaient placés dans un centre spécialisé au Bouveret. Celui-ci n'existe plus depuis la fin des années 1970. A partir de cette période, les écoliers malentendants ou sourds, scolarisés en Valais, ont été intégrés soit totalement, soit partiellement dans des classes d'entendants. Pour ces derniers, il existe une classe pour enfants sourds au "Centre des Collines" de Sion. Etant donné les difficultés de compréhension entre sourds et entendants, je me suis demandé comment la communication est possible et de quelle manière l'enfant, à priori différent, est intégré dans le centre scolaire.

L'école étant l'un des premiers lieux de socialisation des enfants, il est donc important pour tout individu que cet endroit soit le plus favorable possible à son intégration sociale. C'est pourquoi j'ai décidé d'effectuer mes recherches dans le milieu scolaire. Afin de comprendre comment se passe cette période de la vie pour les enfants sourds scolarisés en classe d'entendants, il m'a fallu leur avis bien sûr, mais aussi celui de leurs camarades et professeurs. Cela m'a permis de comprendre comment la communication se déroule entre sourds et entendants et quels moyens ils utilisent pour se comprendre au mieux.

La "non-visibilité" de la surdité provoque souvent de l'incompréhension de la part des personnes entendantes. Combien de fois ai-je entendu dans mon cadre familial et professionnel des réflexions telles que : "Il n'entend que ce qu'il veut entendre" ou "Il est sourd quand ça l'arrange". Je les ai moi-même dites, ces phrases, au premier abord si anodines mais qui peuvent réellement blesser la personne en situation de handicap car dans de telles situations sa problématique n'est pas reconnue comme telle.

En effet, l'absence de signes physiques entraîne trop souvent de l'incompréhension de la part de la population entendant. Imaginez-vous dans un bus; un homme devant vous, le dos tourné, bloque la sortie. Vous lui demandez poliment de s'écarter pour vous laisser le passage, mais il ne bouge pas, il ne vous regarde même pas. Il y a bien des chances pour que vous preniez cette personne pour quelqu'un d'antipathique et peu serviable. Mais comment auriez-vous pu savoir que cette personne était sourde?

A ce manque de compréhension du handicap s'ajoutent les difficultés de compréhension de la langue. Dès l'apparition de la surdité, la personne sourde, même si elle oralise, utilise pour communiquer d'autres moyens qu'une personne entendant. Afin de comprendre son interlocuteur, elle se concentrera davantage sur le mouvement des lèvres ou l'attitude corporelle. La personne entendant, quant à elle, n'a pas besoin de voir le visage de son interlocuteur pour le comprendre. La voix seule lui suffit pour assimiler ce qui a été dit. De ce fait, elle ne pensera pas forcément à se positionner en face de la personne sourde pour lui parler, non par méchanceté mais plutôt par automatisme. Cette différence est donc un frein dans la compréhension mutuelle et peut engendrer des difficultés d'intégration de la personne sourde.

Afin de pouvoir communiquer, les personnes sourdes et malentendantes utilisent différents moyens. Depuis le début de l'histoire de l'éducation des personnes sourdes, il existe une confrontation pour ne pas dire un combat entre deux mouvements : l'oralisme et la langue des signes. L'oralisme encourage la personne sourde à parler, à oraliser, cela malgré son absence ou sa diminution de la capacité auditive. La langue des signes, quant à elle, encourage la personne sourde à utiliser une langue avec ses mains, son visage et son corps. En me penchant sur le sujet de la surdité, j'ai découvert le langage parlé complété (LPC). Cette méthode favorisant l'oralisation de la personne sourde m'a semblé être un outil important dans le domaine de l'intégration. Pour cette raison, j'ai voulu approfondir mes recherches afin de pouvoir me faire une opinion plus claire sur ce sujet.

Ainsi, l'intégration des enfants sourds en classe d'entendants, l'acceptation de la surdité par les pairs et les moyens de communication utilisés par les personnes sourdes sont les sujets sur lesquels repose le travail qui va suivre.

2. LA CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE

2.1 THÉMATIQUE CHOISIE ET MOTIVATIONS

Le sujet de l'intégration des enfants en situation de handicap dans des classes dites "ordinaires" me tient vraiment à coeur. Je trouve cela très bénéfique autant pour la personne "handicapée" que pour la personne dite "normale". Selon moi, il est important que l'enfant, dès son plus jeune âge, côtoie la différence afin qu'émerge chez lui la tolérance.

Aussi, je trouve intéressant que les enfants sourds et entendants se fréquentent régulièrement afin d'éviter qu'un fossé se creuse entre ces deux populations. Cependant je suis consciente des difficultés de communication que cela engendre. J'ai travaillé avec une personne malentendante et j'ai pu vivre les problèmes qui découlent de ce handicap sensoriel dans le domaine de la communication. Les malentendus et les incompréhensions sont fréquents. En réfléchissant sur ce thème, je me suis questionnée sur les moyens qu'utilisent les enfants malentendants et leurs camarades pour interagir et se comprendre. Par l'intermédiaire de ce travail de recherche, j'ai voulu comprendre comment les enfants surmontent les obstacles liés à leur différence.

J'ai choisi de me pencher sur le sujet de la surdité pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, il était important pour moi que mon mémoire soit en lien avec un handicap "non-visible". Cela pour la simple et bonne raison que je suis concernée de près par cette problématique.

En effet, j'ai appris à l'âge de 15 ans que j'étais atteinte de rétinite pigmentaire : maladie génétique occasionnant une dégénérescence de la rétine. Pour faire court, les symptômes principaux sont les suivants : absence de vision nocturne, diminution progressive du champ visuel et hypersensibilité à la lumière. Il est parfois difficile pour mon entourage de comprendre cette problématique car dans certaines circonstances je vois très bien et je peux m'afférer à des tâches minutieuses. Mais si l'instant d'après les conditions on changé, par exemple diminution de la luminosité, je ne vois presque plus. Il en est de même pour les personnes sourdes. Celles-ci peuvent comprendre une directive aisément si les conditions sont optimum, par exemple si l'interlocuteur articule bien et se tient en face. Mais si cette même personne lui parle en ayant le dos tourné, la directive ne sera pas comprise.

La seconde raison pour laquelle j'ai choisi le thème de la surdité est que ma petite soeur est malentendante. Elle a pu effectuer toute sa scolarité de manière ordinaire. Grâce aux moyens auxiliaires tels que les appareils acoustiques mais aussi grâce à son caractère, elle a pu suivre les cours sans grandes difficultés. Elle avait sa place comme tout un chacun dans sa classe.

En côtoyant d'autres personnes malentendantes et sourdes je me suis rendu compte qu'une telle réussite d'intégration n'est pas toujours possible. J'ai donc voulu comprendre pourquoi l'intégration s'impose parfois comme une évidence alors que d'autres fois c'est l'exclusion qui remporte le combat.

Toutes ces raisons m'ont permis d'aboutir à la question suivante :

"Quels sont les facteurs qui favorisent l'intégration sociale d'un enfant sourd en classe d'entendants?"

2.2 LES OBJECTIFS

- Définir l'intégration sociale et scolaire.
- Comparer les deux différents moyens de communication entre personnes sourdes et personnes entendantes : le Langage Parlé Complété (LPC) et la Langue des Signes Française (LSF).
- Etudier les différents points de vue des enfants sourds face à leur intégration en classe d'entendants ainsi que le point de vue de leurs camarades.
- Répertorier et étudier les différents obstacles que rencontrent les enfants sourds dans leur intégration sociale dans une classe d'entendants.
- Déterminer quel est le niveau d'acceptation du handicap auditif par les enfants dits "normaux".
- Trouver des pistes d'action afin de pouvoir améliorer l'intégration scolaire des enfants sourds en classe d'entendants.

2.3 QUELQUES DEFINITIONS POUR MIEUX COMPRENDRE LA PROBLÉMATIQUE

2.3.1 DEFINITIONS CONCERNANT L'INTÉGRATION

Définition de l'insertion

« D'une manière générale, insertion d'éléments dans un tout ; l'insertion sociale signifie inclusion/incorporation de groupes marginaux dans l'ensemble de la société. Si l'intégration est considérée en tant que type idéal et en tant que condition nécessaire à la stabilité d'un système, les dissensions sont alors considérées comme néfastes. On cherche à les éviter le plus possible. Dans cet ordre d'idée, l'intégration renvoie à un accord et au consensus des individus quant aux valeurs et aux modèles d'action. Si toutefois la dissension est considérée comme moteur du progrès social, l'intégration devient alors le processus dans lequel les divers groupes/valeurs et modèles d'action peuvent se confronter et s'améliorer mutuellement. Le but visé n'est donc pas d'assurer la stabilité du système mais plutôt de permettre une réelle égalité des chances en matière de droits et d'économie. Dans cette définition on insiste donc sur des concepts d'accommodation / ajustement réciproque ».¹

¹ FEHLMANN, M., [dir.] *Manuel de l'action sociale en Suisse*. In *Conférence nationale suisse de l'action sociale*. Lausanne : Réalités sociales, 1989 chapitre 2.6

Définition de la socialisation

"La position que je défends, concernant la socialisation (Dubar (1991) 2000), est plus proche de celle de Piaget que de celle de Durkheim tout en se voulant sociologique, prenant en compte la subjectivité et ancrée dans une analyse sémantique. La définition de la socialisation comme "construction identitaire sociale" rend compte à la fois de l'inscription sociale (socialiser c'est rendre identifiable socialement) et du caractère processuel, multiple et indéfini (la socialisation n'est jamais achevée) de la socialisation contemporaine. Réduire la socialisation à l'enfance et à l'adolescence, même dans une perspective identitaire (Malewska-Peyre & Tap, 1991), n'est plus possible : les changements (d'emploi, de travail, de conjoint, de lieu d'habitation, de partenaires...), volontaires ou non, à l'âge adulte, sont devenus si fréquents que les processus de socialisation concernent désormais tous les âges de la vie".²

Définition de la sociabilité

"Toute unité collective réelle implique de multiples manières, pour les individus, d'être liés au tout et d'être liés entre eux, c'est-à-dire de multiples formes de sociabilité. Ce dernier terme recouvre à la fois ce que Durkheim appelait les formes de la conscience collective et ce statut de l'identité personnelle qui permet à chacun d'être un sujet différent des autres sujets et en rapport avec eux".³

Définition de l'intégration

"Pouvant être appliquée soit à un système social, soit au rapport qu'entretiennent réciproquement un individu et un système social, l'intégration désigne un état de forte interdépendance ou cohérence entre des éléments ou bien des processus sociaux".⁴

"Si l'on envisage l'usage du terme intégration en dehors de ces considérations de nature macroéconomique, il est incontestable que l'intégration apparaît comme concernant simultanément, dans les sociétés, des individus et des groupes sociaux. Par conséquent, l'intégration des individus revêt de nombreuses dimensions. L'intégration peut être individuelle par rapport à la société en général, par rapport à un groupe, mais peut aussi concerner un groupe social par la nature des relations qu'il entretient avec les autres structures de la société".⁵

² MESURE, S. SAVIDAN, P. [dir.] *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Presses universitaires de France, 2006 page 1074

³ LE DIGOT, C., [dir.] *Encyclopédia Universalis : Dictionnaire de la Sociologie*. Paris : Albin Michel, 2007

⁴ MESURE, S. SAVIDAN, P. [dir.] *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Presses universitaires de France, 2006 page 627

⁵ MESURE, S. SAVIDAN, P. [dir.] *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Presses universitaires de France, 2006 page 627

Définition de l'assimilation ou l'acculturation

« Processus d'adaptation qui résulte du contact entre différents courants culturels (...) L'adaptation se manifeste par des changements technologiques, au niveau de l'organisation sociale, de l'éthique ainsi que sur le plan des représentations de valeurs ; le comportement quotidien se modifie plus rapidement que les normes et les valeurs. La qualité des relations sociales entre membres de différentes cultures influence le mode, le rythme et le degré d'adaptation ; cependant cette adaptation dépend aussi du degré de flexibilité d'une culture et de la compatibilité des modèles culturels qui se rencontrent. L'acculturation est jugée achevée, lorsque les valeurs du groupe de référence, le plus souvent techniquement plus développé, sont prépondérantes par rapport aux anciennes valeurs. L'acculturation implique un changement culturel qui souvent est aussi considéré comme perte culturelle ».⁶

2.3.2 DEFINITIONS CONCERNANT LA COMMUNICATION

Définition de la communication

"La communication désigne toute interaction sociale à travers un message. Cela sous-entend une relation entre un émetteur (E) qui envoie un message (M) à un récepteur (R) à travers un canal. La nature du canal intervient de manière significative dans cette interaction, de même que le nombre d'émetteur(s) et de récepteur(s). Il va de soi que certaines différences subsistent, selon qu'il est question de communication envoyée d'une ou de plusieurs sources, que le message est intentionnel ou non, qu'il s'adresse à un ou à plusieurs récepteurs, qu'il est capté (compris) ou non. Le contexte dans lequel l'acte se déroule - familial, voisinage, lieu de travail, etc. - fait également partie des facteurs non négligeables avec lesquels on doit compter, sans oublier la culture au sein de laquelle l'acte se déroule, et qui influe sur la signification du message. La phrase célèbre et très controversée : "Il est impossible de ne pas communiquer", tente de mettre en valeur que la communication est un processus social permanent qui intègre divers modes de comportement : la parole, le geste, la mimique, le regard, l'espace individuel".⁷

La communication

"n.f. Génér. Processus et ensemble de comportements servant à la production, à la transmission, et à la réception d'informations pour l'entremise de systèmes symboliques partagés et définis socialement".⁸

⁶ FEHLMANN, M., [dir.] *Manuel de l'action sociale en Suisse*. In *Conférence nationale suisse de l'action sociale*. Lausanne : Réalités sociales, 1989 page 418

⁷ MESURE, S. SAVIDAN, P. [dir.] *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Presses universitaires de France, 2006 page 165

⁸ BLOCH, H., [dir.] *Dictionnaire fondamental de la psychologie*. Paris : Larousse, 2002 page 223

La communication verbale et non verbale

"Domaine d'investigation qui aborde par la méthode expérimentale les relations s'établissant entre les aspects verbaux de la communication, ses aspects non verbaux (en particulier le regard et la gestualité) et les variables psychologiques et sociales impliquées dans le processus communicatif".⁹

2.3.3 Définitions des différents moyens de communication qu'utilisent les personnes sourdes et malentendantes

Le langage parlé complété (LPC)

« C'est dans une perspective exclusivement oraliste que se situe le LPC. Ce système, en synchronisme parfait avec la parole, complète la lecture labiale, d'une part en différenciant les sosies labiaux, c'est-à-dire les sons qui se ressemblent en lecture labiale comme /p,b,m/ et, d'autre part, en permettant de voir les sons qui ne sont pas perçus par la lecture labiale comme /k,g,r/. Mis au point par Orin Cornett à Washington en 1967, introduit en France par des parents en 1978, il a été adapté à de nombreuses langues. En français il se compose de : huit configurations digitales simples qui précisent l'image des consonnes et cinq positions de la main autour du visage qui précisent l'image labiale de la voyelle. La combinaison, configuration des doigts et position, forme une clé qui correspond à une syllabe (...). Ni la configuration labiale seule, ni le comportement manuel ne permettent d'identifier un phonème ; par contre, celui-ci est entièrement défini et peut être reconnu sans aucune ambiguïté par l'association de l'image labiale et de la clé manuelle ». ¹⁰

Le Français Signé

« Il emprunte à la langue des signes des signes correspondant à tous les morphèmes lexicaux. La structure syntaxique du français est conservée ; les mots signés apparaissent dans le même ordre que celui de la langue parlée. Il est certain que 90% des parents d'enfants sourds étant des entendants, il leur est plus facile d'apprendre la langue orale signée que la langue des signes pour communiquer avec leur enfants ». ¹¹

La langue des signes

« La langue des signes a une structure propre, un signe gestuel renvoyant à un concept. Elle dispose d'une grammaire et d'une syntaxe spécifiques, profondément différentes de celles de la langue parlée et écrite. C'est la langue maternelle des

⁹ BLOCH, H., [dir.] *Dictionnaire fondamental de la psychologie*. Paris : Larousse, 2002 page 231

¹⁰ RONDAL, A., COMBLAIN, A., [dir.] *Manuel de psychologie des handicaps : sémiologie et principes de rééducation*. Sprimont : Mardaga, 2001

¹¹ RONDAL, A., COMBLAIN, A., [dir.] *Manuel de psychologie des handicaps : sémiologie et principes de rééducation*. Sprimont : Mardaga, 2001

enfants sourds de parents sourds. (...). Selon de nombreux auteurs, la langue des signes est la condition de l'épanouissement de l'enfant sourd, épanouissement personnel, social et culturel. Toutefois, c'est une langue qui n'a pas de système d'écriture ».¹²

2.3.4 Définition de la surdité et du handicap

Il y a plusieurs classifications de la surdité :

- Selon la localisation : « Les déficiences auditives de **transmission** résultent d'atteintes de **l'oreille moyenne** ; l'onde sonore ne parvient plus normalement à la cochlée, alors que la fonction neurosensorielle est intacte. Ces déficiences sont beaucoup plus souvent acquises que génétiques ; le déficit entraîné ne dépasse pas 50 à 60 dB. Elles passent souvent inaperçues mais peuvent entraîner chez le jeune enfant des troubles de l'attention et du comportement. (...). Les déficiences auditives de **perception** résultent habituellement d'atteintes de **l'oreille interne**. La lésion est localisée dans l'organe de Corti au niveau des voies nerveuses et des centres supérieurs de l'audition. Parmi ces déficiences, beaucoup sont d'origine génétique ».¹³
- Selon l'importance de la perte auditive : « La classification en usage dans les pays de langue française est la classification eudiométrique élaborée par le Bureau d'Audiophonologie (BIAP). (...).La perte auditive moyenne est calculée, en audiométrie tonale, sur les fréquences conversationnelles classiques, adoptées par l'OMS, à savoir : 500, 1000, 2000 et 4000 Hz. la somme étant divisée par quatre. Toute fréquence non perçue est comptée à 120 dB de perte. Le calcul se fait pour chaque oreille séparément et la déficience auditive est définie à partir du chiffre obtenu pour la meilleure oreille ».¹⁴

Comme je l'ai dit précédemment, il y a différents types de surdité comme la surdité de transmission et de perception. Aussi les degrés sont divers :

- 1) « Déficience auditive légère : la perte tonale moyenne est comprise entre 21 et 40 dB (décibels). La parole est perçue à voix normale, elle est difficilement perçue à voix basse ou lointaine. La plupart des bruits familiers sont perçus.
- 2) Déficience auditive moyenne : la perte tonale moyenne est comprise entre 41 et 70 dB. La parole est perçue si on élève la voix. Le sujet comprend mieux en regardant les mouvements labiaux du locuteur. Il existe une gêne selon le bruit et l'éloignement de la source sonore.

¹² RONDAL, A., COMBLAIN, A., [dir.] *Manuel de psychologie des handicaps : sémiologie et principes de rééducation*. Sprimont : Mardaga, 2001

¹³ RONDAL, A., COMBLAIN, A., [dir.] *Manuel de psychologie des handicaps : sémiologie et principes de rééducation*. Sprimont : Mardaga, 2001

¹⁴ <http://www.alpc.asso.fr/surdite01.htm>

- 3) Déficience auditive sévère : la perte tonale moyenne est comprise entre 71 et 90 dB. La parole est perçue à voix forte près de l'oreille. Les bruits forts sont perçus.
- 4) Déficience auditive profonde : la perte tonale moyenne est comprise entre 91 et 100 dB (premier degré), entre 101 et 110 dB (deuxième degré), entre 111 et 119 dB (troisième degré). Aucune perception de la parole. Seuls les bruits graves très puissants sont perçus. Ils sont rarement identifiés.
- 5) Déficience auditive totale ou cophose : la perte moyenne est de 120 dB. Rien n'est perçu ». ¹⁵

La surdité entraîne des difficultés d'apprentissage du langage, mais là aussi il y a différents niveaux de difficultés liés à la période à laquelle la surdité apparaît :

- 1) « pré-linguistique : une surdité apparue avant l'acquisition du langage (avant 18 mois).
- 2) péri-linguistique : une surdité apparue pendant la période d'acquisition du langage (entre 18 et 36 mois environ).
- 3) post-linguistique : une surdité apparue après l'acquisition du langage (après 3 ans environ) ». ¹⁶

2.4 LES CONCEPTS

2.4.1 L'INTEGRATION

Dans ce chapitre, différents aspects de l'intégration seront présentés. Tout d'abord j'aborderai le sujet de la socialisation et de la construction identitaire de l'enfant. Puis j'évoquerai l'importance du jeu dans la socialisation et je présenterai la manière dont les enfants interagissent ensemble. J'aborderai aussi différents thèmes liés à l'intégration comme l'assimilation ou encore l'exclusion. Enfin, je présenterai les différents avantages et inconvénients de l'intégration d'enfants en situation de handicap dans des classes ordinaires.

Intégration et socialisation

Il est difficile de parler de l'intégration sans faire référence à la socialisation. En effet les êtres humains sont des êtres sociaux, qui cherchent à interagir ensemble. C'est dès le bas âge que le "petit d'homme" cherche le contact avec les personnes qui l'entourent. Il différencie très tôt les visages humains et les cherche du regard. Il

¹⁵ <http://www.alpc.asso.fr/surdite01.htm>

¹⁶ <http://www.alpc.asso.fr/surdite01.htm>

émet souvent des bruits pour découvrir sa voix mais aussi pour se faire remarquer et pour que son entourage se rende compte de sa présence. Par ses cris, ses pleurs, ses mimiques et ses sourires, il entre en contact avec autrui. C'est le tout début d'un long apprentissage, celui de la vie en société.

La construction identitaire de l'enfant grâce à ses pairs

Les enfants sont, comme les adultes, producteurs de culture. Lorsque les enfants se côtoient, ils développent leurs capacités à vivre en société. Ils apprennent à s'approprier une place, il s'accaparent un rôle. Vers l'âge de 7 ans et jusque vers 12 ans, les enfants ont le besoin de se retrouver par classes d'âge et de s'éloigner des adultes. Ils forment alors un groupe culturel, celui des enfants. Ce sont ces relations entre pairs qui contribuent à leur développement social et à leur apprentissage de la vie en société. C'est grâce aux expériences heureuses ou plus difficiles, comme les conflits ou les moqueries, que l'enfant peut ensuite se faire une place dans sa famille, dans son village, dans son quartier. Il devient de plus en plus "Lui" et, de ce fait, il peut davantage se confronter aux autres et entrer en relation avec les membres de la société dont il fait partie.

Liens avec les personnes ressources

Monsieur Michel Délitroz m'a aussi parlé de l'importance des relations entre pairs dans le développement social de l'enfant. Lorsque je lui ai demandé quels étaient les buts de l'intégration des enfants sourds en classe d'entendants, il a évoqué.¹⁷

- La socialisation
- L'apprentissage de la vie en groupe
- L'intégration à la vie de sa commune

L'importance du jeu dans la socialisation

Le jeu permet à l'enfant de trouver sa place, de créer des relations et de nouer des liens plus ou moins forts avec ses pairs. Mais le jeu permet aussi de faire l'expérience des rapports de force. Les leaders auront tendance à s'approprier des rôles principaux comme le rôle du papa dans le célèbre jeu de « Papa – Maman », tandis que les enfants plus réservés auront plutôt le rôle du bébé : rôle qu'ils n'auront pas forcément choisi. Les enfants entrent donc dans un rapport de force où leurs compétences à s'intégrer dans un groupe, à communiquer et à collaborer avec autrui, vont être grandement utilisées. Aux yeux des enfants, l'amusement prime sur l'apprentissage lors de ces moments privilégiés. Néanmoins, ce sont des occasions importantes dans leur développement car elles permettent à chacun de se forger un caractère, une identité et une place dans la société. Par ces jeux ils apprennent tout simplement les règles de la vie en communauté.

¹⁷ Annexe 1 p. 82

Enfants, une culture

Pour pouvoir jouer ensemble, les enfants se doivent d'organiser leurs jeux. Pour cela, les éléments culturels sont indispensables. En effet, par le jeu ils sont liés les uns aux autres et se doivent d'être solidaires. Ils doivent aussi instaurer des règles, des codes, des rites et des savoirs afin de pouvoir s'identifier au groupe et d'être sur la même longueur d'onde. Sans cela, le jeu serait impossible car chacun jouerait à sa manière sans prendre en compte les désirs de l'autre. Compromis et discussions sont donc nécessaires au commencement de chaque jeu afin que, par la suite, il n'y ait pas ou peu de conflits. Si vous avez déjà entendu jouer des enfants de 6 à 7 ans, vous avez probablement remarqué qu'une phrase revient de manière récurrente : "On disait que..."

Prenons l'exemple du jeu de "Papa-Maman". Le garçon dit : "On disait que je partais travailler au bureau". Il communique donc son désir qui sera soit accepté, soit refusé par son amie. Cette volonté se devait d'être exprimée afin que chacun connaisse son rôle et celui de son partenaire de jeu. Ils construisent alors ensemble un monde dont tous deux font partie de manière égale. Si tel n'avait pas été le cas, on se retrouverait dans une relation semblable à celle qu'ont les enfants de 2-3 ans. Ceux-ci jouent chacun dans leur coin parfois avec un même jeu mais n'entrent en contact que pour des actes comme, par exemple, prendre l'objet de l'autre. Ils se construisent donc chacun un monde dont eux seuls font partie sans se soucier des volontés de leurs pairs.

Intégration, assimilation, exclusion

D'après les recherches de Brice Neyaga¹⁸, étudiant à l'EESP de Lausanne, l'intégration concerne les personnes handicapées ainsi que les personnes étrangères. Les personnes sourdes sont doublement concernées par l'intégration car d'une part la surdité est généralement vue comme un handicap et, d'autre part, beaucoup de personnes sourdes ne se voient pas comme étant des personnes handicapées mais plutôt comme des personnes de culture différente car elles utilisent une autre langue : le langage des signes.

La personne ayant un déficit auditif, qu'elle se sente handicapée ou étrangère, elle est de toute manière concernée par l'intégration car elle est en dehors des normes de la société où elle vit. Personnellement je pense qu'il n'y a pas que les personnes handicapées et étrangères qui peuvent être sujettes à l'intégration mais toutes celles qui ne sont pas dans la norme sociale de la société où elles vivent ou du groupe d'individus qu'elles côtoient. C'est donc grâce à des ouvrages plus fiables que je vais pouvoir améliorer ce concept d'intégration.

¹⁸ NEYAGA, B., *Construction de l'identité sourde dans les écoles publiques*. Lausanne : éducation spécialisée, 2004. 89 p.

Voici cependant quelques concepts liés à celui de l'intégration selon Brice Neyaga¹⁹ :

- *L'assimilation - l'insertion*

D'après les recherches de Brice Neyaga, l'intégration est souvent présentée comme étant l'égalité de l'assimilation. Or, d'après ses recherches et comme je l'ai mentionné dans la définition p. 6, l'assimilation est une identification de la personne exclue au groupe social en laissant de côté sa différence ("fusion"). Cependant, une personne sourde intégrée dans la société entendante reste tout de même sourde. Voici ce que pense Brice Neyaga sur l'intégration : "Concernant l'intégration des jeunes sourds sur le plan scolaire, je préfère le terme "insertion" qui me paraît plus proche de la réalité vécue. En effet, il ne porte pas l'implicite d'un nécessaire changement de l'autre pour être accepté (...). L'insertion suppose un droit de participer et de travailler au sein de la société tout en conservant sa différence".²⁰

En effet, pour qu'il y ait intégration, cela nécessite un effort de la part de tous et non pas un déni de la différence. Les personnes entendantes devraient être conscientes des difficultés qu'entraîne la surdité. Ainsi elles pourraient plus aisément adapter leurs comportements pour que la personne qui n'entend pas puisse quand même les comprendre et pour qu'une communication soit malgré tout possible. De son côté, la personne sourde devrait s'adapter le plus possible à la société entendante et faire elle-même un effort d'intégration. Cependant, les difficultés qu'engendre son déficit auditif posent un grand nombre de problèmes dans la communication avec autrui. Nous verrons plus loin lesquels ils sont et ce que nous pouvons faire pour les résoudre.

- *L'exclusion*

Ce terme est différent de l'isolement car dans les cas d'exclusion, des tiers rejettent la personne, ils l'excluent de leur groupe. Dans le cas d'un isolement c'est la personne elle-même qui se met à l'écart du groupe. L'objectif principal de l'intégration est de permettre à différentes communautés de vivre ensemble. Elle cherche donc à éviter l'exclusion d'individus. Pourtant, l'exclusion de certaines personnes sourdes est une réalité. Cela nous montre les difficultés et les limites auxquelles nous nous confrontons souvent quand nous cherchons à intégrer un enfant sourd dans une classe d'entendants. Outre les problèmes liés à la communication entre sourds et entendants, il y a ceux liés à l'acceptation du handicap par la société ou le groupe dans lequel l'intégration a lieu. Si le handicap n'est pas accepté par les autres enfants et que ceux-ci se regroupent dans le but d'exclure l'enfant différent, ce dernier ne pourra pas s'intégrer même s'il met toute son énergie pour s'adapter aux autres.

¹⁹ NEYAGA, B., *Construction de l'identité sourde dans les écoles publiques*. Lausanne : éducation spécialisée, 2004. 89 p.

²⁰ NEYAGA, B., *Construction de l'identité sourde dans les écoles publiques*. Lausanne : éducation spécialisée, 2004. 89 p.

Pour éviter l'exclusion de la personne sourde, il faut parfois faire un travail avec le groupe social dans lequel elle va être intégrée. Il est important que le groupe ait des explications et puisse comprendre les difficultés de la personne a priori différente. Le fait de comprendre l'autre permet d'adapter son comportement pour diminuer, voire éliminer, les difficultés de communication. Lorsque tel est le cas, la surdité n'est plus un handicap mais uniquement une différence et l'intégration apparaît alors comme une évidence.

- *L'intégration des personnes déficientes auditives*

La confrontation de la personne sourde aux difficultés de communication avec les personnes entendantes peut entraîner un fort stress et beaucoup de frustrations. Le stress est dû à tous les petits détails auxquels la personne sourde doit faire attention pour pouvoir comprendre la personne entendant tels que : le mouvement des lèvres, les mimiques ou les expressions du visage. Pour comprendre et se faire comprendre, la personne sourde doit faire preuve d'une concentration bien plus importante que nous, entendants. Les frustrations, quant à elles, sont souvent dues aux difficultés de compréhension. En effet, le fait de ne pas se faire comprendre provoque de la frustration. La demande ou l'expression d'un sentiment n'est pas comprise par l'interlocuteur et n'est donc pas reconnue. Cela a un effet négatif sur le psychisme de la personne sourde. C'est pourquoi lors de son intégration sociale il est important d'adapter les attentes à ses capacités. Tout échec serait pour elle un renforcement de sa frustration. Le soutien de la famille est donc une aide importante au moment de l'intégration et de l'adaptation de la personne sourde.

Liens avec les personnes ressources :

Madame Membrez²¹, lors de notre entretien, a mis l'accent sur la prise en compte des difficultés liées à la surdité dans la scolarisation d'un enfant sourd. Elle explique que celui-ci a davantage de difficultés de vocabulaire et de conjugaison du fait qu'il n'a pas pu, contrairement à l'enfant entendant, intégrer depuis tout petit ces règles de langage. Monsieur Délitroz²², quant à lui, insiste sur le fait d'être conscient des différences de surdité dans la prise en charge de l'enfant sourd ou malentendant.

Il est donc important que les parents et les professionnels soient conscients des obstacles auxquels sera confronté l'enfant intégré. Sans cela, elles ne seraient pas reconnues comme telles et un profond sentiment d'incompréhension pourrait émerger chez l'enfant.

²¹ Annexe 2 p. 83-84

²² Annexe 1 p. 82

Les conséquences du manque d'intégration

Un enfant sourd qui n'est pas scolarisé en classe d'entendants est, le plus souvent, éloigné de sa famille durant la semaine car il n'existe pas de classes spécialisées dans toutes les villes. Généralement, cet enfant n'a que très peu de contacts avec ses pairs entendants du fait de son placement en institution. Ce manque de contacts avec les pairs entendants ne favorise pas le développement de la parole. L'enfant ne ressent pas le besoin d'utiliser sa voix pour communiquer. Etant entouré d'enfants communiquant grâce au langage des signes, il n'exerce pas aussi souvent la parole qu'un enfant intégré en classe d'entendants. Pourtant, il est important d'être « plongé » dans la langue orale pour l'assimiler plus facilement. Il en est de même pour les langues étrangères telles que l'anglais ou l'espagnol. En effet, la langue sera plus rapidement assimilée car la personne sera obligée de l'utiliser pour se faire comprendre.

Les classes spécialisées sont à effectif réduit. Il n'y a parfois que 5-8 élèves par classe. Il est donc difficile d'y trouver un meilleur ami du même sexe et du même âge, comme en a besoin tout enfant en âge scolaire. Ce petit nombre de camarades n'habitue pas l'enfant à vivre dans un grand groupe. En côtoyant si peu d'enfants, il est possible que son processus de socialisation se fasse de manière plus lente. De plus, l'enfant, au sortir de sa scolarité obligatoire sera confronté à une tout autre réalité. Qu'il continue des études ou qu'il fasse un apprentissage, le nombre de personnes qu'il va côtoyer sera bien plus conséquent que s'il était habitué. Il sera donc moins facile pour lui de s'adapter à ce changement que pour un enfant ayant été scolarisé en classe d'entendants.

De plus, le niveau scolaire d'une classe spécialisée est généralement plus faible surtout dans les matières comme la conjugaison et le vocabulaire car l'enseignant s'adapte au niveau de la classe. Cette adaptation est un avantage car elle prend en compte ses difficultés liées à la surdité mais elle peut aussi devenir un inconvénient. L'enfant est moins "poussé en avant" que ne l'est celui intégré dans une classe d'entendants, il aura donc plus tendance à avancer plus lentement.

Liens avec les personnes ressources :

Madame Membrez parle aussi des difficultés scolaires spécifiques aux enfants sourds. « L'objectif principal de l'intégration d'un enfant sourd en classe d'entendants est de lui faire suivre une scolarité ordinaire en étant tout de même conscient des difficultés liées à son handicap : par exemple les enfants sourds apprennent la conjugaison et le vocabulaire depuis le départ. Ils n'ont pas, comme les autres enfants, entendu leurs parents utiliser la langue française. C'est pourquoi l'enfant sourd doit beaucoup travailler pour réussir. Mais cette réussite dépend aussi, comme pour tout enfant, de son potentiel intellectuel ».²³

²³ Annexe 2 p. 83

Conséquences de trop d'intégration

Scolariser l'enfant sourd en classe ordinaire en fermant les yeux sur son handicap n'est pas non plus favorable à son intégration. Des difficultés liées à sa surdité sont à prendre en compte comme : les difficultés de communication, de conjugaison et de vocabulaire ou d'autres obstacles que je développerai plus tard.

L'intégration a aussi pour but de donner à l'élève malentendant la confiance en soi. La considérer comme un essai c'est prendre le risque que ça échoue. Pourtant l'enfant sourd a besoin de réussite pour prendre confiance en lui. Il est donc capital que parents et professionnels mettent en place des objectifs réalisables pour que, pas après pas, l'enfant progresse et s'intègre parmi les enfants entendants. Afin que ces objectifs soient atteints, il est nécessaire de prendre en compte les difficultés de l'enfant. Ainsi, des moyens pour y remédier pourront être mis sur pied.

Pour qu'il y ait intégration, il est nécessaire de trouver un moyen de communication :

- En classe, pour que l'élève puisse suivre les cours comme les autres et pour qu'il fasse part de ses envies, ses attentes, ses besoins et ses émotions.
- En dehors de la classe, pour que l'enfant puisse communiquer avec ses camarades de classe, qu'il puisse s'intégrer dans un groupe, échanger, jouer.

Ce moyen diffère selon les enfants. Certains préféreront le langage parlé complété, d'autres privilégient le langage des signes, d'autres encore inventent des signes avec leurs camarades et certains sont tellement habitués à oraliser qu'ils n'utilisent que la parole pour communiquer avec leurs camarades.

2.4.2 INTÉGRATION ET RÉADAPTATION

Dans ce chapitre seront présentés les différents facteurs favorisant la réadaptation et l'intégration des enfants en situation de handicap dans des classes ordinaires. Seront aussi évoqués les différentes stratégies d'intégration ainsi que le rôle de l'enseignant et de la direction d'une école dans le processus d'intégration d'enfants différents.

2.4.2.1 Les facteurs de réadaptation

- Collaboration

Pour la plupart des handicaps, la réadaptation nécessite l'intervention de plusieurs types de professionnels. Il faut donc que ces différents collaborateurs travaillent de manière coordonnée afin que les familles et les personnes en situation de handicap ne soient pas renvoyées d'un service à l'autre. La participation de la personne en phase de réadaptation ainsi que de sa famille peut accélérer grandement la démarche car ce sont eux qui sont au cœur de la situation. Ce sont eux qui savent de quels outils ils ont besoin pour franchir certains obstacles.

- Dépistage et assistance médico-éducative

Il est important que le handicap soit détecté le plus vite possible afin de pouvoir mettre en place les collaborations interdisciplinaires nécessaires à la réadaptation de la personne handicapée. Plus tôt la surdité est détectée, plus tôt l'enfant sera pris en charge, plus tôt il pourra apprendre les différentes méthodes de communication.

- Classe spécialisée

En Suisse, comme dans d'autres pays européens, il existe des classes spécialisées destinées aux enfants ayant des difficultés scolaires souvent dues à un handicap. Ces classes ont pour mission d'apporter un appui pédagogique en fonction des problématiques de l'enfant.

- Mesures d'appui suffisants

Cela concerne les enfants en situation de handicap fréquentant les classes ordinaires. Selon des expériences faites à l'étranger, ces intégrations sont possibles uniquement si les mesures d'appui sont suffisantes. Il est alors nécessaire que l'enfant en situation de handicap ait des moyens, des aides afin de pouvoir suivre le parcours scolaire comme ses pairs et qu'il puisse communiquer avec ses camarades.

Aussi on ne peut parler de réadaptation sans évoquer la réadaptation sociale. Voici un paragraphe important de l'ouvrage : "Manuel de l'action sociale en Suisse" qui montre à quel point ces deux concepts sont liés :

"Dans le processus global de réadaptation, la réadaptation sociale est spécialement importante. C'est la raison pour laquelle une place particulière lui est également accordée dans ce texte. La réadaptation sociale soutient la personne handicapée et l'aide à s'intégrer dans son environnement social. Elle lui permet d'accéder, en tant que membre à part entière de la communauté, à une existence en accord avec ses possibilités. Simultanément, elle intervient sur l'environnement, en vue d'aménager des conditions de vie optimales pour la personne handicapée".²⁴

²⁴ FEHLMANN, M., [dir.] *Manuel de l'action sociale en Suisse*. In *Conférence nationale suisse de l'action sociale*. Lausanne : Réalités sociales, 1989 page 147

2.4.2.2 Les facteurs d'intégration

Selon la maison départementale des personnes handicapées de l'Isère²⁵, les facteurs principaux de l'intégration d'un enfant handicapé en classe ordinaire sont ceux décrits ci-dessous. Ce sont des facteurs d'intégration sociale dans un milieu défini : le milieu scolaire. J'ai aussi ajouté à ces facteurs des remarques personnelles et des liens avec les ouvrages de référence. Il y a tout d'abord plusieurs catégories de facteurs d'intégration. Ceux-ci concernent :

- L'élève (en situation de handicap ou en difficulté)
- La classe (accueillant l'élève en situation de handicap ou en difficulté)
- L'école
- L'enseignant et son élève
- L'enseignant et ses conditions de travail
- Les autres élèves de la classe
- La famille de l'enfant en situation de handicap

Facteurs concernant l'élève

- âge : comme j'ai pu le constater dans l'ouvrage "La cours de récréation", l'enfant n'a pas les mêmes besoins et capacités à s'intégrer selon qu'il a 3, 7 ou 12 ans.
- sexe : dans "Mes enfants sourds"²⁶ comme dans "La cours de récréation",²⁷ les auteurs relèvent que durant la tranche d'âge de 7 à 10 ans, les enfants ont besoin de s'intégrer dans des groupes d'enfants du même sexe.
- le handicap : il est certain que chaque handicap est différent et un même handicap a aussi des degrés divers de gravité. Dans la surdité il y a 5 degrés différents de déficience. Cela engendre des capacités plus ou moins faibles d'intégration sociale. Plus le déficit sera important plus l'intégration sera difficile.
- Le suivi spécialisé : grâce aux entretiens, j'ai compris qu'il y a plusieurs manières de prendre en charge un enfant sourd. Certains enfants sont scolarisés totalement en classe d'entendants et d'autres ne le sont que partiellement.
- La continuité scolaire et relationnelle : les capacités d'intégration de l'enfant dépendent aussi de l'âge auquel il a commencé à fréquenter les classes d'entendants. Elles varient aussi selon que l'enfant reste dans une même classe avec les mêmes camarades ou change chaque année de classe.

²⁵ www.handicap38.org/handiscol/HRecap29facteurs.pdf

²⁶ BOROY, A., *Mes enfants sourds : Langue française et intégration, le pari du Langage Parlé Complété*. Paris : L'édition d'Harmattan, 1998. 157 p.

²⁷ DELALANDE, J., *La cour de récréation : Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001. 278 p.

- L'emploi du temps adapté : en effet l'enfant en situation de handicap a généralement des cours de soutien ou autres (ex.: logopédie). Mme. Beney m'a fait comprendre qu'il est important que ces cours d'appui n'empiètent pas sur les cours dans lesquels l'enfant a des capacités car c'est pour lui l'occasion de se mettre en valeur. Pour cela l'emploi du temps doit être effectué avec précision.
- Activité de la classe : plus l'enfant participe aux activités de la classe, plus il développe ses compétences à s'intégrer.

J'ajouterais aussi le caractère de l'enfant ainsi que ses capacités d'adaptation. Ces facteurs sont ressortis dans les 3 entretiens avec les personnes ressources. En effet, chaque enfant, qu'il soit handicapé ou non, a plus ou moins de facilité à aller vers ses pairs.

Facteurs concernant la classe

- Plusieurs élèves en situation de handicap dans la même classe : l'élève en difficulté aura moins de facilité à se faire une place mais surtout à comprendre les indications de l'enseignant s'il y a beaucoup d'élèves en difficulté dans sa classe. L'effectif sera burd c'est pourquoi l'enseignant ne pourra pas être aussi présent pour l'enfant en situation de handicap que s'il n'avait à s'occuper particulièrement que de lui.

J'ajouterai aussi que l'ambiance de classe joue un rôle très important dans l'intégration d'un enfant en situation de handicap dans une classe ordinaire. Mme Membrez²⁸ et Mme Beney²⁹ m'ont expliqué que certaines classes sont très solidaires, d'autres le sont moins.

Facteurs concernant l'école

- L'accessibilité des locaux : cela concerne davantage les enfants en situation de handicap physique (accessibilité de la classe malgré l'utilisation d'une chaise roulante).
- L'équipe pédagogique : l'intégration sera moins difficile si elle a été préparée par les enseignants, la famille et l'enfant. Mme Beney³⁰ m'a expliqué que cette préparation se fait automatiquement à l'école des Collines lorsqu'un enfant sourd est scolarisé et qu'en classes enfantines, les camarades de l'enfant sourd ont des cours de langue des signes.
- La mémoire de l'école : plus l'école a l'habitude d'accueillir des enfants en situation de handicap, meilleure sera l'intégration.

²⁸ Annexe 2 p. 83 - 84

²⁹ Annexe 3 p. 85 - 86

³⁰ Annexe 3 p. 85 - 86

Facteurs concernant l'enseignant et son élève en situation de handicap

- Connaître l'enfant et l'élève : plus l'enseignant connaît les compétences et les difficultés scolaires et sociales de l'enfant, plus il sera apte à l'aider à s'intégrer. Comme me l'a dit Line Membrez lors de notre entretien, "l'intégration, ce n'est pas ignorer les difficultés de l'enfant".³¹ Il faut en être conscient pour pouvoir aider l'élève au mieux.

Facteurs concernant l'enseignant et ses conditions de travail

- La formation : si l'enseignant a suivi des cours pour encadrer les enfants en situation de handicap, il aura davantage de facilité à les soutenir dans leur intégration. En Suisse, comme me l'a dit M. Delitroz,³² l'enseignant a la possibilité d'effectuer une formation complémentaire à ce sujet mais n'y est pas obligé.
- L'expérience : l'enseignant aura plus d'assurance à accueillir un enfant en situation de handicap s'il en a déjà fait l'expérience les années précédentes.
- Le volontariat : il lui sera aussi plus simple d'encadrer l'enfant s'il l'a voulu. A l'école des Collines de Sion, tous les enseignants ont signé une charte stipulant qu'ils sont d'accord d'accueillir un enfant sourd dans leur classe.

Facteurs concernant les autres élèves de la classe

- L'acceptation par ses camarades : pour cela, tout dépend de l'ambiance de classe et du niveau de solidarité qui y règne.
- La composition adaptée de la classe : comme je l'ai écrit plus haut, une classe accueillant beaucoup d'enfants en difficulté ne favorise pas l'intégration de ces élèves.

Facteurs concernant la famille

- Les relations famille - enseignant : afin d'encadrer au mieux l'enfant en situation de handicap et de le soutenir le plus possible dans son intégration sociale en classe ordinaire, l'échange des avis, besoins et sentiments entre l'enseignant et les parents est nécessaire car c'est ensemble qu'il sera plus facile de trouver des solutions aux éventuels problèmes.

³¹ Annexe 2 p. 83

³² Annexe 1 p. 82

- La reconnaissance du handicap : comme je l'ai dit précédemment et comme me l'a fait comprendre Line Membrez, il est important de prendre en compte le handicap de l'enfant. Il ne faut pas intégrer l'enfant à tout prix sans considérer les difficultés liées au handicap car celui-ci est présent. Le nier ne ferait qu'empirer la situation.
- L'accompagnement de la famille : la famille a aussi besoin de soutien de la part des professionnels car le handicap de l'enfant n'est pas facile à gérer au quotidien.
- Les autres parents d'élève de la classe : l'intégration sera plus facile si les autres parents acceptent le handicap du camarade de leur enfant.

Tous ces facteurs m'ont aidée à effectuer mes recherches. Ils m'ont permis d'évaluer le niveau d'intégration de chaque enfant pour ensuite faire le lien avec, d'une part le LPC et d'autre part, l'acceptation du handicap par les pairs. Cela m'a aidée à répondre plus clairement aux hypothèses que j'ai posées. Je me suis donc basée sur ces différents facteurs, principalement ceux concernant l'élève, la classe et les autres élèves de la classe, afin d'élaborer les questionnaires à l'intention des enfants sourds et de leurs camarades.

2.4.2.3 Les stratégies pour faciliter l'intégration

Ces chapitres sont évoqués par Tétréault et Beaupré dans leur projet de préparation à l'inclusion et de soutien à la transition (PIST). "Ce projet vise à établir et à expérimenter des stratégies pour faciliter l'inclusion lors de la transition de la garderie à l'école".³³ Ce projet est mis en place pour apporter aux différents acteurs (familles, intervenants, établissements scolaires), des moyens pour que l'inclusion de l'enfant en situation de handicap se fasse de la meilleure manière possible. Le programme de Tétréault et Beaupré est structuré en 4 Volets :

- Volet 1 : informations et références

L'information aide la famille dans l'inclusion de leur enfant en situation de handicap. En effet, l'apport d'informations favorisera leur investissement car ils auront davantage de moyens pour faire face à cette situation. L'information aide aussi les éducateurs et les enseignants à accueillir et encadrer l'enfant en difficulté dans leur classe.

- Volet 2 : Consultation individualisée et formations

Chaque personne concernée par l'inclusion de l'enfant a des besoins spécifiques. Ce service a donc pour but de communiquer sur ces besoins afin de trouver des outils pour que chacun puisse soutenir au mieux l'enfant en situation de handicap.

³³ ROUSSEAU, N., BELANGER, S., [dir.] *La pédagogie de l'inclusion scolaire*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2004.

- Volet 3 : Plan de transition et d'inclusion

Ce plan de transition est fait grâce à la collaboration entre parents, Centre de la Petite Enfance (CPE) et les établissements concernés. Le but étant de travailler ensemble, il est nécessaire de définir les rôles et devoirs de chacun dans l'inclusion de l'enfant. Cette collaboration permet d'assurer un suivi dans l'inclusion scolaire (avant - pendant - après).

- Volet 4 : Accompagnement en service de garde

L'enfant en difficulté est suivi par une personne ressource.

2.4.2.4 Le rôle de l'enseignant

Les rôles que jouent les enseignants en adaptation scolaire sont influencés par différents facteurs³⁴ :

- orientation éducative (lois et politique définissant, entre autres, les responsabilités)
- organisation différente des services d'un système à l'autre et d'une communauté éducative à l'autre
- activité éducative d'une école
- représentation que chaque professionnel a de ses tâches.

Tous ces facteurs sont variables selon le pays, la culture ou la région dans laquelle la situation a lieu. En Suisse comme au Canada, chaque région a ses propres lois, toujours en lien avec les lois de la Constitution. (Ex. : au canton de Vaud la politique d'intégration n'est pas identique à celle du canton du Valais). Ces facteurs influencent le professionnel dans son comportement avec l'enfant en situation de handicap donc ils influencent indirectement l'inclusion de cet enfant. Je ne me baserai pas spécifiquement sur ces facteurs pour élaborer mes questionnaires car ils ne sont pas en lien direct avec mes hypothèses. Mais je me dois d'en être consciente lors de l'analyse de mes données.

³⁴ ROUSSEAU, N., BELANGER, S., [dir.] *La pédagogie de l'inclusion scolaire*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2004.

2.4.2.5 Le rôle de la direction

Les 8 conditions ci-dessous sont tirées de différents écrits scientifiques³⁵ :

- 1) "L'application rigoureuse de la théorie de normalisation proposée par Wolfensberger (1972) qui recommande que les services aux personnes handicapées soient organisés dans le milieu qui s'apparente le plus à celui de la personne non handicapée" (Bouchard, 1985; Brunet et Goupil 1983; Conseil supérieur de l'éducation, 1996) ;

Cela demande aux établissements spécialisés de se rapprocher le plus possible des établissements ordinaires afin d'éviter qu'un fossé se creuse entre les différentes structures.

- 2) Des attitudes favorables envers les enfants en difficulté *(Gresham, 1982; Madden et Slavin, 1983; Salend, 1984; Stakes et Hornby, 1997) ;

Cela demande aux différents intervenants de ne pas faire de discrimination, ni positive ni négative, envers l'enfant en situation de handicap. Cette condition se retrouve dans "La synthèse des facteurs d'intégration : l'enseignant et son élève".³⁶

- 3) Une évaluation adéquate des besoins de l'élève *(Bouchard, 1985; Cooper, 1995; Flynn et Ulicni, 1978; McEwan et Nimmo, 1995; Weber, 1997; Wheelock, 1995; Wilmore, 1995) ;

Cela nécessite une bonne connaissance des capacités et besoins spécifiques de l'élève. Ces connaissances permettront à l'intervenant comme aux parents de l'encadrer au mieux et de pouvoir lui donner les moyens appropriés pour s'intégrer socialement dans une classe ordinaire.

- 4) La préparation et la concertation de tous les intervenants *(Brownell et Pajares, 1996; Centrale de l'enseignement du Québec, 1981, 1983; Conseil supérieur de l'éducation, 1985; Culverhouse, 1998; Gawne et Brothers, 1995; Goupil et Boutin, 1983; Guzman et Schofield, 1995; Lesar, 1996) ;

Cette concertation permet une meilleure collaboration entre les différents professionnels qui entourent l'enfant. Ainsi, les rôles et devoirs de chacun pourront être plus facilement définis et le suivi de l'enfant sera mieux structuré.

- 5) Un plan d'intervention adapté *(Bouchard, 1985; Brunet et Goupil, 1983; Kurtzig, 1986) ;

Ce plan d'intervention nécessite que les intervenants collaborent. Il permet de structurer l'intervention scolaire de l'enfant en situation de handicap.

³⁵. ROUSSEAU, N., BELANGER, S., [dir.] *La pédagogie de l'inclusion scolaire*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2004.

³⁶ www.handicap38.org/handiscol/HRecap29facteurs.pdf

- 6) Un soutien de la direction d'école" *(Cochrane et Westling, 1977 ; Dougherty, 1979 ; Gameros, 1995; Morgan, Whorton et Cruzeiro, 1998 ; Oaks, 1979) ;

Pour que l'inclusion scolaire se fasse au mieux, il est nécessaire que la direction soit investie dans ce processus. Elle se doit d'adapter son bâtiment, ses horaires ou autres afin de favoriser l'accueil de l'enfant en situation de handicap.

- 7) Des ressources financières, humaines et matérielles adéquates *(Brunet et Goupil, 1983 ; Centrale de l'enseignement du Québec, 1983 ; Fuchs et Fuchs, 1995 ; Roahrig, 1995 ; Zettel et Wintraub, 1978) ;

En effet pour que la condition 6 soit présente, il est important que la direction en ait les moyens : assez de personnel formé, budget adéquat. Cette condition se retrouve dans "La synthèse des facteurs d'intégration : l'école".³⁷

- 8) L'utilisation de nouvelles pratiques pédagogiques *(Goupil et Comeau, 1983 ; Griesemer, 1997 ; Hottlet, 1980 ; Lavallée, 1981 ; Nagurka, 1995 ; Robichaud et Landry, 1982 ; Tilkin et Hyle , 1997);"

La pédagogie doit être adaptée aux capacités et besoins de l'enfant en situation de handicap ou en difficulté mais aussi aux enfants dits "normaux".

2.4.3 POINTS IMPORTANTS DANS LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOLOGIQUE ET SOCIAL DE L'ENFANT SOURD

C'est grâce à l'ouvrage "Développement et éducation des enfants sourds et malentendants"³⁸ que j'ai pu étoffer mes connaissances à propos de ce concept. Ce livre m'a transmis des informations sur le développement physique et psychique de l'enfant sourd ou malentendant. J'ai parcouru certains chapitres qui sont basés sur les explications médicales de la déficience auditive mais je me suis surtout attardée sur les chapitres 2 et 4. Ceux-ci m'ont apporté beaucoup d'informations quant au développement psychologique et social de l'enfant sourd en bas âge et sur les répercussions qu'entraîne ce handicap dans les relations avec autrui, en particulier avec les autres membres de la famille. Dans ce chapitre seront évoqués le besoin de communiquer, et de stimulations ainsi que les manques et difficultés liés à la surdité.

Le besoin de communiquer

L'enfant, qu'il soit sourd ou entendant, a besoin de communiquer ses attentes et ses émotions aux membres de sa famille, en particulier à sa mère. Il est donc nécessaire d'apporter aux enfants déficients auditifs les moyens de communication nécessaires

³⁷ www.handicap38.org/handiscol/HRecap29facteurs.pdf

³⁸ GALKOWSKI, T., *Développement et éducation des enfants sourds et malentendants*, Paris : Presses universitaires de France, 1994. 202 p.

à leur épanouissement personnel. Plusieurs auteurs des ouvrages que j'ai consultés sont en faveur de la communication totale appelée aussi méthode bimodale. Cette méthode consiste à apprendre à l'enfant sourd le langage gestuel tout en lui faisant développer le langage oral. J'évoquerai ce concept plus loin dans le mémoire car il est souvent considéré comme étant nécessaire pour que le développement psychologique et social de l'enfant malentendant se fasse dans les meilleures conditions possibles.

Le besoin de stimulations

L'enfant ayant un déficit auditif a besoin que son sens de l'ouïe soit stimulé. Ces stimulations améliorent souvent les capacités auditives de la personne sourde, un peu comme la physiothérapie améliore la motricité d'une personne paraplégique. En effet, notre corps, pour évoluer, a besoin de stimulations et d'exercices. Ainsi, les muscles se développent, des connections neurologiques se forment et la personne acquiert de nouvelles compétences.

La connaissance des besoins qu'ont les enfants sourds ou malentendants pour se développer psychologiquement et socialement malgré leurs difficultés auditives permet de prendre conscience des facteurs favorisant son évolution. C'est donc un concept important sur lequel je me suis basée pour élaborer ce travail de recherche.

Liens avec les personnes ressources :

Monsieur Délitroz³⁹ a aussi évoqué l'importance des stimulations pour favoriser le développement de l'enfant sourd. Il considère cela comme l'un des buts principaux de l'intégration de l'enfant sourd en classe d'entendants.

Madame Membrez, quant à elle, a insisté sur l'importance du Langage Parlé Complété dans l'intégration de l'enfant sourd en classe d'entendants en comparaison au Langage des signes : « Le langage des signes se fait dans les 2 sens (entendant? sourd) contrairement au LPC qui ne se fait qu'en faveur de la personne sourde (entendant? sourd) ». ⁴⁰

Manques et difficultés liés à la surdité

La surdité crée des manques. En effet, les enfants sourds ont de la peine à comprendre les entendants mais ont aussi de la peine à se faire comprendre. Cela entraîne la plupart du temps, chez eux, des frustrations. Pour y remédier, il est important de valoriser leurs capacités. L'ouïe et la parole sont des outils importants dans les relations interpersonnelles. Leur absence engendre généralement de mauvaises relations sociales. L'enfant sourd ou malentendant peut alors se sentir isolé.

³⁹ Annexe 1 p. 82

⁴⁰ Annexe 2 p. 83

Voici, ci-dessous, quelques-unes des difficultés principales que rencontrent les enfants sourds. Mais avant de les développer, il est important de préciser que les personnes sourdes ou malentendantes sont des personnes intelligentes. Certes, le manque d'outils dû à l'absence ou à la diminution de l'audition est un frein dans certains apprentissages comme l'acquisition du langage. Cela n'empêche que les facultés intellectuelles sont bien présentes. Elles varient, comme pour les personnes entendantes, selon les individus. Certaines personnes sourdes sont plus intelligentes que d'autres, mais cela ne dépend pas de son niveau de surdité.

Pourtant , un grand nombre d'enfants nés sourds profonds ont été pris pour des "débiles". Certains d'entre eux ont même été placés dans des établissements spécialisés et ont été diagnostiqués "malades mentaux", car ils ne parlaient pas. Cette absence de communication verbale était pourtant due aux difficultés auditives et non pas à un manque d'intelligence.

"chaque fois que je suis allée à l'hôpital, parce que j'étais enceinte ou que j'allais accoucher, jamais les médecins - quand ils apprenaient que j'étais sourde - ne s'adressaient à moi. Ils parlaient à mon mari, quand il m'accompagnait, à l'infirmière ou l'interne qui m'avait accueillie en premier. Comme si, parce que j'ai des difficultés pour entendre et m'exprimer, je n'étais pas un interlocuteur valable, même pour ce qui concerne ma santé ! Et je ne compte plus les fois où je me suis trouvée dans cette situation : on ne s'adresse pas à moi, mais à la personne qui m'accompagne!"⁴¹

2.4.4 DIFFICULTÉS ET AVANTAGES RENCONTRÉS PAR LES ENFANTS SOURDS

Dans ce chapitre je vais présenter 3 des principales difficultés que rencontrent les enfants sourds soit : L'acquisition du langage, l'isolement, l'agressivité et l'inquiétude permanentes. Mais je vais aussi présenter quelques avantages que rencontrent les enfants sourds au quotidien.

2.4.4.1 Les difficultés de la surdité

L'acquisition du langage

Tout petit, dès 6 semaines, l'enfant gazouille dans son berceau. C'est en entendant sa voix et en découvrant l'effet que celle-ci provoque sur son entourage que le bébé intègre le pouvoir que cette capacité a sur l'autre. Vers 9-10 mois, le tout jeune enfant commence à dire "Pa-Pa" ou "Ma-Ma". Ainsi, petit à petit, en répétant les sons puis les mots qu'il entend, il acquiert sa langue maternelle.

Or, l'enfant sourd ne voit que des visages aux lèvres qui bougent mais n'entend pas les sons. Il n'y prête donc pas une grande attention et n'est pas capable de

⁴¹ BARGUES, M.-L., *Mal entendre au quotidien*. Paris : Editions Odile Jacob, 1992. 186 p. page 60

reproduire de sons. Il n'a pas conscience de la diversité des tonalités qu'il peut émettre lui-même, grâce au mouvement de ses lèvres et de son larynx. Ces exercices n'ont aucun intérêt pour lui et c'est à l'âge de 10 mois environ qu'il va les abandonner. Il n'entre pas, contrairement à l'enfant entendant, dans le long processus qu'est l'apprentissage de la parole.

Cette absence d'audition entraîne chez l'enfant sourd de grandes difficultés pour contrôler sa voix, surtout si la surdité est apparue avant l'apprentissage de la parole (surdité pré-linguistique). En effet, il est très difficile de maîtriser quelque chose que l'on ne perçoit pas. C'est pour cette raison que la voix d'un enfant sourd (pré-linguistique) est si caractéristique : timbre particulier, voix gutturale et nasale, manque de sonorité dans les aiguës.

Isolement et agressivité

Le langage est l'outil principal de la communication dans notre société entendante. La surdité isole et enferme, ce qui en fait un handicap majeur car tout être humain a besoin de communiquer pour s'épanouir, c'est un besoin vital.

Un grand nombre d'enfants sourds ont un caractère agressif et violent. Ceci s'explique entre autre par le fait qu'ils ressentent une grande frustration. Ils ont envie ou plus précisément besoin de communiquer et entrer en contact avec autrui, de tisser de liens et créer des relations privilégiées avec leurs pairs. Mais le fait qu'ils n'entendent pas est un obstacle à cette communication et provoque, chez beaucoup, un sentiment de rejet.

La frustration, l'incompréhension, le rejet : autant de sentiments qui poussent l'enfant sourd à montrer son mal-être. C'est comme si, en ayant un comportement violent et agressif, il tentait de nous faire comprendre qu'il a besoin d'être entendu, qu'il veut que ses envies, ses besoins, ses soucis soient entendus et reconnus.

"Petit et grand, ce sont les mêmes difficultés. Il faut toujours faire attention et déployer d'immenses efforts pour comprendre les autres et se faire comprendre d'eux".⁴²

⁴² BARGUES, M.-L., *Mal entendre au quotidien*. Paris : Editions Odile Jacob, 1992.
186 p. page 68

Inquiétude

L'enfant sourd cherche perpétuellement des signaux visuels pouvant lui montrer un danger. Comme il n'entend pas les signaux sonores, comme un klaxon ou des bruits de pas, il est souvent à l'affût du moindre signe, de la moindre lumière ou du moindre mouvement.

Cette recherche constante d'informations le rend inattentif à certains événements qui se passent autour de lui. Sa concentration peut être altérée. Une profonde angoisse émerge chez beaucoup de personnes sourdes car celles-ci manquent de moyens pour détecter les éventuels dangers.

2.4.4.2 Les "avantages" de la surdité

Dans la surdité comme dans d'autres situations difficiles, il y a des points négatifs mais aussi des points positifs. Le but n'est pas, dans ce paragraphe, de banaliser ce handicap mais plutôt de comprendre ce que certaines personnes sourdes pensent de cela. Voici donc, ci-dessous, quelques témoignages qui montrent que le verre est aussi à moitié plein.

"Mon mari trouve que cela me donne quelque chose de plus"⁴³

"Depuis que je n'entends plus, je suis devenue très observatrice. Je remarque beaucoup de choses auxquelles je ne prêtais pas attention autrefois. Quand on regarde attentivement son interlocuteur - pour le comprendre et lire sur ses lèvres - on voit son émotion, on sent s'il partage vos difficultés ou si son attention est feinte. Et je pense qu'on ne peut plus me mentir".⁴⁴

"Avec mes difficultés, j'ai acquis une sensibilité plus grande. Est-ce de devoir faire des efforts ou d'avoir réalisé que rien n'est jamais définitivement acquis" ?⁴⁵

⁴³ BARGUES, M.-L., *Mal entendre au quotidien*. Paris : Editions Odile Jacob, 1992. 186 p. page 83

⁴⁴ BARGUES, M.-L., *Mal entendre au quotidien*. Paris : Editions Odile Jacob, 1992. 186 p. page 83 et 84

⁴⁵ BARGUES, M.-L., *Mal entendre au quotidien*. Paris : Editions Odile Jacob, 1992. 186 p. page 84

2.4.5 PAROLE ET MOYENS DE COMMUNICATION CHEZ LES PERSONNES SOURDES

Dans ce chapitre seront évoqués différents thèmes liés à la parole et aux moyens de communication. Tout d'abord j'expliquerai le but de la parole et comment celle-ci se forme. Je parlerai aussi du conflit qui a existé et qui existe encore entre les oralistes et les partisans de la langue des signes en m'appuyant sur des faits historiques. Finalement je montrerai les principaux moyens de communication qu'utilisent les personnes sourdes pour communiquer entre elles et avec les entendants.

Naissance et but de la parole

Comme il est dit plus avant, la communication est un besoin. Toute personne a besoin d'entrer en contact avec d'autres personnes. Cette communication, dans notre société d'entendants, passe essentiellement par la parole. Son absence engendre, dans la plupart des cas, de grandes difficultés relationnelles.

Certes, les personnes sourdes ont un autre mode de communication qui passe principalement par le langage gestuel. Mais elles seront perpétuellement confrontées à la parole car elles vivent dans une société majoritairement entendante. Dans bien des situations, l'enfant sourd a des parents ou des frères et soeurs entendants, qui utilisent le langage oral. Pour communiquer avec eux, il sera très souvent nécessaire de leur parler.

Lorsque l'on parle, cela entraîne nécessairement une relation, y compris lorsque l'on parle tout seul (relation avec soi). Dès sa naissance l'enfant est amené à s'exprimer car son entourage lui parle. Très tôt le bébé fait des balbutiements et essaie de répéter les bruits qu'il entend. Le son de sa voix entraîne des réactions de la part de son entourage. Parents, frères et soeurs, amis, penchent leur visage sur le berceau lorsque l'enfant gazouille et parfois lui répondent.

Mais en quoi la parole est-elle un besoin et quels sont ses buts ? Nous parlons pour nous construire une identité, pour nous différencier des autres, pour nous situer par rapport aux autres et pour créer un échange avec autrui. Parler c'est pouvoir interagir avec ses pairs, donner son avis, exprimer ses émotions. Parler c'est s'approprier une place parmi un groupe d'individus.

Cela ne veut pas dire que la personne qui ne parle pas ne trouve pas sa place dans la société. En effet, il y a d'autres moyens pour "Parler". Les personnes sourdes utilisent différentes méthodes pour communiquer dont la plus connue : le Langage des Signes.

Polémique autour de la langue des signes

Dans les années 1990, des mouvements venus des Etats-Unis ont mis le langage des signes sur un piédestal. Ils revendiquaient cette langue comme étant la langue de leur communauté sourde. Ces mouvements ont peu à peu fait émerger une

grande polémique car ils "déclaraient la guerre" à l'oralisme. Certains de ces mouvements étaient totalement contre l'apprentissage de la parole aux enfants sourds et refusaient même qu'un adulte devenu sourd continue de parler.

Résumé historique

C'est l'Abbé de l'Epée qui a énormément œuvré en faveur des enfants sourds au 18ème siècle. Pour les instruire il a utilisé une dactylologie. Il demandait à ses élèves d'épeler avec les mains à l'aide d'un alphabet dactylogique. Les signes étaient, selon lui, "la langue naturelle des sourds". Mais il reconnaissait aussi que ce système n'était pas suffisant pour enseigner aux enfants sourds-muets.

Entre le 18ème et le 19ème siècle, l'enseignement oraliste s'est développé. En 1880 eut lieu le congrès de Milan, réunissant tous les grands éducateurs d'enfants sourds de l'époque - parmi eux, aucun n'était malentendant ou sourd. C'est à partir de ce moment que les gestes ont été condamnés. Cependant, cette interdiction n'était pas encore totale. Les pensionnaires sourds avaient le droit de communiquer entre eux à l'aide de gestes mais ne devaient pas le faire en public.

En 1945, juste après la 2ème Guerre Mondiale, cette interdiction est devenue non seulement totale, mais vraiment extrême. Les signes étaient bannis et quiconque signait était brimé, blâmé et parfois même frappé.

Ces mesures violentes, utilisées pour anéantir ce mode de communication, ont provoqué une immense révolte chez toute une génération de sourds. C'est cette génération-là qui en 1990 a tout fait pour inverser la tendance. C'est à cette époque qu'ont vu le jour les mouvements prônant le langage des signes et rejetant catégoriquement l'oralisme.

Le langage des signes

Le langage des signes est une vraie langue. Elle a toutes les qualités pour permettre aux personnes qui l'utilisent de s'exprimer, raisonner et faire part de leurs émotions.

"Elle est un outil de l'abstraction. C'est une langue communautaire, que l'on apprend grâce à ses pairs. Elle peut parfois manquer de mots, dans des domaines très techniques. Mais des explications vont pallier ces "vides lexicaux". Et, devenant plus utilisée, elle va s'enrichir".⁴⁶

Le grand avantage de cette langue est qu'elle est quasiment internationale. En effet, les sourds du monde entier peuvent se comprendre en quelques jours seulement. Il est aussi possible d'utiliser cette langue sans se préoccuper du bruit ambiant, ce qui est très agréable.

⁴⁶ BARGUES, M.-L., *Mal entendre au quotidien*. Paris : Editions Odile Jacob, 1992. 186 p. page 128-129

La langue des signes française (LSF) est structurée différemment du français oral. Les mots ne se situent pas dans le même ordre. La langue des signes française a une logique d'enchaînement liée à la chronologie des faits mais aussi à la grandeur des objets. C'est pourquoi en français (parlé) nous disons : "Le classeur est sur le bureau". Tandis que les personnes utilisant la LSF vont tout d'abord évoquer le bureau, car il est plus grand, puis le classeur, qui lui est plus petit.

La lecture labiale

Les personnes sourdes ou malentendantes lisent sur les lèvres en observant leurs mouvements. Un très bon labiolecteur peut passer pour quelqu'un qui n'a aucun problème d'audition car il comprend très bien son interlocuteur. Néanmoins certaines conditions, que je vais évoquer plus tard, sont nécessaires.

En réalité, cette lecture est "bucco-faciale" car elle englobe non seulement les mouvements de la bouche, mais aussi ceux du visage. En effet ce dernier participe aussi à l'articulation. Cette méthode est très utilisée mais n'est pas fiable à 100 % car il y a de nombreuses ressemblances de prononciation des sons :

- P, B, M
- T, D, N
- F, V

Ces difficultés peuvent être fortement diminuées, voire même supprimées, grâce au Langage Parlé Complété. Celui-ci, comme je l'ai expliqué dans le chapitre des définitions est un " système, en synchronisme parfait avec la parole, complète la lecture labiale, d'une part en différenciant les sosies labiaux, c'est-à-dire les sons qui se ressemblent en lecture labiale comme /p,b,m/ et, d'autre part, en permettant de voir les sons qui ne sont pas perçus par la lecture labiale comme /k,g,r/"⁴⁷.

La lecture labiale oblige la personne à voir le visage de son interlocuteur. Sans cela, la compréhension est altérée. La communication est donc difficile, voire même impossible, dans certaines situations comme dans la pénombre, lorsque l'interlocuteur mâche un chewin-gum ou qu'il porte une longue moustache. L'Interlocuteur, pour se faire comprendre correctement par la personne sourde, doit se tenir devant lui et son visage doit être correctement éclairé et dégagé de tout objet.

L'avantage de la lecture labiale et du langage parlé complété est que ce sont des méthodes qui s'apprennent en peu de temps. Quelques séances, voire quelques mois seulement, suffisent pour acquérir les compétences nécessaires à leur utilisation, contrairement au langage des signes qui nécessite trois bonnes années d'apprentissage et une pratique régulière.

⁴⁷ RONDAL, A., COMBLAIN, A., [dir.] *Manuel de psychologie des handicaps : sémiologie et principes de rééducation*. Sprimont : Mardaga, 2001

Le Bilinguisme

Le bilinguisme de l'enfant sourd est le fait qu'il comprenne et pratique deux langues : le français oral et le langage des signes. Cette pratique est très répandue aujourd'hui chez les personnes sourdes en Suisse et actuellement les enfants apprennent quasiment tous ces deux langues.

L'enfant sourd, qu'il soit de parents entendants ou de parents sourds, côtoie deux mondes : le monde des sourds et le monde des entendants. Il est important pour cet enfant que ces deux mondes soient reconnus. Il est donc bilingue et biculturel. En effet il utilise généralement le langage des signes ou le Français signé pour communiquer et il lit notre langue orale. Plusieurs auteurs que j'ai consultés comme Bouvet, D.⁴⁸ pensent que pour que l'enfant sourd puisse comprendre et s'adapter à notre langue il doit connaître le langage des signes et cette langue doit être reconnue par la société entendante. Si tel n'est pas le cas on ne peut parler de bilinguisme des personnes sourdes.

Liens avec les personnes ressources

Comme je l'ai dit précédemment, Madame Line Membrez travaille pour la fondation A Capella qui est en faveur du Langage Parlé Complété. « A-Capella est une fondation qui a été créée par l'Association Suisse pour le Langage Parlé Complété. Le LPC est un support à la lecture labiale car certains sons ne peuvent pas être identifiés uniquement par le positionnement des lèvres (ex. : p et b ont le même positionnement de lèvres). Avec le LPC le canal auditif est utilisé, contrairement au langage des signes ».⁴⁹

2.4.6 LES FACTEURS DE LA COMMUNICATION

Il y a 3 types de langage⁵⁰

- Le langage des mots → parole
- Le langage du corps → gestes
- Le langage du cœur → comportement

Les facteurs principaux⁵¹ pour ces 3 types de langage sont :

Pour le langage des mots

Cela concerne la communication verbale

- Le choix des mots (simples, compliqués, langage scientifique, langage soutenu, langage populaire...)

⁴⁸ BOUVET, D., *La parole de l'enfant : Pour une éducation bilingue de l'enfant sourd*. Paris : Presses universitaires de France, 1982. 347 p.

⁴⁹ Annexe 2 p. 83

⁵⁰ AXTELLE, R. E., *Le Pouvoir des Gestes*. Paris : Interéditions, 1993

⁵¹ BEDOUET, M., CUISINIEZ, F., *Vocabulaire de la Communication*. Paris : ESF éditeur, 1995

- La langue utilisée (ici le Français signé, la Langue des Signes Française, le Langage Parlé Complété ou des signes inventés).
- Structuration des phrases

- Les langages du corps et du cœur

Ils concernent la communication non-verbale donc tout ce qui tourne autour du contenu

- Espace et localisation (espace entre 2 ou plusieurs personnes qui communiquent)
- Posture et gestes
- Mimiques (visage)
- Regard

Deux autres facteurs de la communication non-verbale figurent dans cet ouvrage : l'habillement et le paralangage. Je ne les ai pas inclus dans la synthèse car ils s'éloignent de mes hypothèses.

2.4.7 HANDICAP ET VISION DE LA SOCIÉTÉ

"25 % de la population de tous les pays présente à un moment donné un désordre mental ou comportemental"⁵²

"450 millions de personnes dans le monde sont atteintes de handicap"⁵³

L'histoire du mot handicap

"Le mot "handicap" est d'apparition relativement récente et a remplacé des termes comme "infirmité", "invalidité" et "débilité"⁵⁴

Son origine vient de la Grande-Bretagne du 17ème siècle. Ce mot était utilisé en premier lieu dans un jeu de hasard. Il vient de l'expression "Hand in the cap" qui veut dire en français " La main dans le chapeau".

"Le nom d'un jeu ayant un élément de chance, dans lequel une personne proposait à une autre d'échanger un de ses biens contre un autre lui appartenant. Un arbitre était ensuite choisi pour juger la différence de valeur entre les deux biens et les trois personnes déposaient chacune une mise dans un chapeau.. L'arbitre prononçait ensuite son jugement quant à la compensation à donner avec l'article de moindre

⁵² POLLA, B., *Handicap : Entre différence et ressemblance*. Lausanne : Editions Favre SA, 2007. 109 p page 15

⁵³ POLLA, B., *Handicap : Entre différence et ressemblance*. Lausanne : Editions Favre SA, 2007. 109 p page 15

⁵⁴ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 27

valeur. En entendant la décision, les deux autres personnes retiraient leurs mains remplies ou vides pour indiquer respectivement l'acceptation ou la non-acceptation de l'échange en fonction de la compensation décrétée. Si les deux étaient d'accord tant pour conclure que pour ne pas conclure l'échange, la totalité de la mise était prise par l'arbitre, sinon, par celui qui souhaitait que l'échange soit conclu".⁵⁵

Au 18ème siècle, ce mot est utilisé par le milieu hippique. Dans ce contexte, le terme signifie une " course ouverte à des chevaux dont les chances de vaincre, naturellement inégales, sont égalisées par l'obligation faite aux meilleurs de porter un poids plus grand ou de parcourir une distance plus longue".⁵⁶

Le mot handicap est apparu dans le milieu médical et a été accepté par celui-ci depuis très peu de temps. Cela ne date que de la première moitié du 20ème siècle. Il existe des références qui nous donnent la date approximative de cette apparition comme :

- "The handicapped child" ou "L'enfant handicapé" (1915)
- ou "Mentally handicapped children" ou "enfants handicapés mentaux" (1919)⁵⁷

L'origine du mot handicap vient donc d'une notion d'égalité mais lorsque elle est appliquée à des phénomènes humains, elle a une signification davantage basée sur le manque. En effet une personne souffrant de paraplégie est en situation de handicap car il lui manque les capacités nécessaires pour marcher.

Cela est dû, entre autre, à une nouvelle représentation de la société face aux personnes ayant un quelconque déficit. Celle-ci tend à mettre en place des moyens et des méthodes de réadaptation favorisant l'insertion ou la réinsertion des personnes handicapées.

La vision de la société face au handicap

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a établi une définition linéaire du handicap dans la "Classification internationale des handicaps : déficiences, incapacités et désavantages"⁵⁸ : un manuel des classifications des conséquences des maladies. Elle définit la déficience, l'incapacité et le désavantage comme suit :

- "Déficience : toute perte de substance ou altération d'une structure ou d'une fonction psychologique, physiologique ou anatomique.

⁵⁵ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 27

⁵⁶ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 28

⁵⁷ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 29

⁵⁸ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 34

- Incapacité : toute réduction (résultant d'une déficience), partielle ou totale, de la capacité d'accomplir une activité d'une façon ou dans les limites considérées comme normales pour un être humain.
- Désavantage : le désavantage social pour un individu donné résulte d'une déficience ou d'une incapacité qui limite ou interdit l'accomplissement d'un rôle normal (en rapport avec l'âge, le sexe, les facteurs sociaux et culturels)".⁵⁹

Cette vision a été fortement critiquée, en particulier par les personnes en situation de handicap. Les contestataires ont donc riposté en développant un "modèle social du handicap [Oliver, 1990; 1996]".⁶⁰ Ce modèle explique le désavantage en évoquant les obstacles et les préjugés installés par la société plutôt que les déficiences et incapacités individuelles. L'Organisation Mondiale des Personnes Handicapées (OMPH) définit ce désavantage comme étant :

"La perte ou la limitation des possibilités de participer à la vie normale de la société sur une base égalitaire avec les autres en raison d'obstacles physiques et sociaux".⁶¹

Une autre perspective que l'on pourrait définir comme étant "situationnelle", se situe entre les deux perspectives vues plus haut. Elle tend à prendre en compte autant les facteurs personnels que les facteurs environnementaux. Le terme handicap devient alors "situation de handicap". Cette vision du handicap prend en compte la pathologie et les difficultés personnelles de l'individu tout en ayant un regard posé sur la société qui l'entoure. De ce fait, le handicap, les facteurs personnels comme la vision de la société face à la différence ont un impact sur l'intégration sociale de la personne.

Le malaise face à la différence

Le malaise que peut ressentir une personne "non-handicapée" face à une personne handicapée est un sentiment souvent présent. La plupart des gens sont gênés lorsqu'ils croisent une personne sur chaise roulante ou quand une personne handicapée mentale leur adresse la parole. Les réactions sont diverses mais bien souvent, nous, personnes dites "normales", détournons le regard. Cette confrontation avec la différence provoque une forte interrogation pour nous tous. La méconnaissance, l'ignorance et l'incompréhension font prendre conscience de nos propres failles, de notre propre différence. Ce sentiment de faiblesse face à une situation, ce sentiment de peur nous amène trop souvent à réagir de manière négative : l'agressivité pour certains, le déni ou les moqueries pour d'autres.

La peur qu'a l'être humain d'être exclu l'a amené depuis la nuit des temps à classer les individus. Cette méthode a pour but principal d'"annuler la complexité du monde

⁵⁹ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 34-35

⁶⁰ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 35

⁶¹ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 35

et nous le rendre plus préhensible".⁶² Mais cette classification enferme. En effet l'identité de chacun ne se résume pas à son groupe social. Pourtant en catégorisant les gens, nous mettons l'accent sur leur différence par rapport à la norme plutôt que sur leur personnalité. Ainsi, nous réduisons "le handicapé" à son handicap, "le noir" à sa couleur et "le juif" à sa religion en oubliant parfois que ce sont des personnes avant tout.

L'une des méthodes pour éviter que ces classifications réduisent certaines personnes à leur différence est de multiplier les catégories. En effet si un individu fait partie d'un grand nombre de groupes, il n'appartiendra pas à un groupe en particulier et ne pourra être réduit à cette appartenance. Grâce à cela, un "handicapé" peut devenir un "homme sportif de religion catholique travaillant chez X et ayant un handicap". Aux yeux d'autrui il sera identifié non seulement par son handicap mais aussi par les autres catégories dont il fait partie.

Une autre approche évitant la stigmatisation est de mettre l'accent davantage sur la personne que sur son appartenance à un groupe. De ce fait, un "handicapé", est réduit au fait qu'il a un handicap, tandis que la "personne en situation de handicap" est avant tout une personne, avec ses qualités et ses défauts, et accessoirement elle a un handicap. Selon Barbara Polla : "Ainsi dans une société idéale - ou en tout cas dans ma société idéale - les différences entre les groupes s'estompent au profit des différences entre individus. Dans cette société idéale, l'individualité de la personne handicapée prime sur son handicap comme l'individualité de la femme prime sur son appartenance de genre. Les différences qui caractérisent les uns des autres ne sont ni ignorées ni stigmatisées, mais valorisées".⁶³

Face à la différence, la réponse la plus souvent apportée est la tolérance. Pourtant celle-ci n'est qu'une classification "acceptable". Elle est davantage bénéfique pour les personnes faisant partie de la norme que pour les personnes exclues. En effet, la tolérance permet aux personnes dites "normales" de se déculpabiliser face à l'exclusion de la personne différente.

La valorisation individuelle, quant à elle, forme une barrière contre une société uniforme. Grâce à elle, le handicap de la personne ou sa différence face à la norme est reconnu mais ses propres qualités et défauts, ses propres traits de caractère le sont eux aussi.

Cette valorisation est un point important dans l'intégration d'une personne exclue car elle oblige la norme à aller à la rencontre de la différence. En effet, pour valoriser un individu, il est nécessaire de le connaître. Grâce à cette rencontre, le don de soi ou la tolérance face à une personne stigmatisée laissera place à l'échange. Ainsi le rôle de chacun aura la même valeur. Cela permet aussi à la personne dite : "normale" de se remettre en question et de réfléchir sur ses propres différences.

"Seul le désir de connaître (naître avec) et de comprendre l'autre peut permettre une intégration non normative mais tout empreinte d'une réciprocité qui va au-delà des

⁶² POLLA, B., *Handicap : Entre différence et ressemblance*. Lausanne : Editions Favre SA, 2007. 109 p. page 15

⁶³ POLLA, B., *Handicap : Entre différence et ressemblance*. Lausanne : Editions Favre SA, 2007. 109 p. page 16-17

lois et des droits des personnes handicapées. Une réciprocité fondatrice de liens profonds".⁶⁴

2.5 LES HYPOTHESES

- Le Langage Parlé Complété permet une communication plus facile entre sourds et entendants et de ce fait, favorise davantage l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants que le fait le Langage des Signes.

J'ai appris grâce aux différentes lectures et aux entretiens avec les personnes ressources que le Langage Parlé Complété est plus facile à apprendre pour les personnes entendants (quelques mois) que l'est la Langue des Signes (environ 3 ans) car cette dernière est une langue avec sa propre grammaire et ses propres règles alors que le LPC est uniquement un code accompagnant la langue orale. J'aimerais donc, par l'intermédiaire de mes recherches, savoir si la méthode LPC favorise l'intégration sociale de l'enfant sourd. J'ai aussi appris que la Langue des Signes est très importante dans la construction de l'identité de la personne sourde. Par cette hypothèse, je ne veux pas dire qu'il faille utiliser une seule de ces deux méthodes mais j'aimerais savoir si le LPC est en soi un facteur d'intégration sociale de la personne sourde. Je vais devoir me baser sur les facteurs de l'intégration cités dans le paragraphe des concepts pour pouvoir élaborer des questionnaires que je distribuerai aux enfants sourds et à leurs camarades entendants.

- L'acceptation de son handicap par ses pairs entendants favorise l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants.

Comme nous l'avons vu dans les définitions, l'intégration nécessite un effort de la part du groupe marginalisé mais aussi de la part de la société. Pour pouvoir répondre à cette hypothèse, je vais devoir évaluer les niveaux d'acceptation du handicap de la part des pairs. Pour que cette évaluation soit la plus fiable possible, je vais devoir me référer aux facteurs d'intégration cités plus haut et étudier en profondeur la notion d'acceptation de la surdité par les pairs entendants.

⁶⁴ POLLA, B., *Handicap : Entre différence et ressemblance*. Lausanne : Editions Favre SA, 2007. 109 p. page 20

3. LA METHODOLOGIE

3.1 LA METHODE

Afin d'apporter des réponses à ma question de départ et vérifier les hypothèses que j'ai émises, j'ai dû effectuer mes recherches de manière méthodique. La question portant sur l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants, il me semblait évident, voire nécessaire, d'interroger les enfants concernés, c'est à dire les enfants sourds fréquentant des classes ordinaires, mais aussi leurs camarades. En effet, ce sont eux qui vivent au quotidien cette intégration ainsi que les problématiques et les richesses que celle-ci apporte.

La méthode des questionnaires me paraît la plus appropriée dans cette situation car elle permet de récolter un grand nombre d'avis. Les données quantitatives que j'ai récoltées grâce aux questionnaires m'ont permis de faire de petites statistiques sur les différents thèmes que j'ai voulu évaluer. Cependant il me semblait aussi nécessaire d'ajouter à ces données quantitatives un petit plus : un avis extérieur. C'est pourquoi j'ai aussi interrogé des enseignantes accueillant dans leur classe un enfant malentendant.

Ma présence lors de la distribution et du remplissage des questionnaires me semblait nécessaire afin que les questions soient bien comprises par les enfants. Je leur ai expliqué le but de ma démarche et ai précisé qu'il n'y avait pas de réponse juste ou fausse. Lorsqu'ils ne comprenaient pas une question, je leur expliquais avec d'autres mots. Il n'y a qu'une enfant malentendante, absente le jour de mon passage dans les classes, qui a rempli son questionnaire plus tard et me l'a envoyé par courrier. J'ai constaté qu'un nombre considérable de questions n'ont pas été comprises, ce qui prouve à quel point ma présence dans les classes était nécessaire.

Lors de mes entretiens exploratoires, j'ai fait la rencontre de Mme Marlyse Beney qui est enseignante dans la classe d'enfants sourds et malentendants du Centre Scolaire des Collines. Grâce à elle, j'ai pu prendre contact avec Mme Jacqueline Panatier, elle aussi enseignante au Centre Scolaire des Collines. Dans sa classe "ordinaire", est intégré un enfant malentendant. J'ai pu expliquer ma démarche à ses élèves et leur ai fait remplir les questionnaires que j'avais préparés pour eux.

3.1.1 HYPOTHESE 1

Pour vérifier l'hypothèse numéro 1

- Le Langage Parlé Complété permet une communication plus facile entre sourds et entendants et de ce fait, favorise davantage l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants que le fait le langage des signes.

J'ai tout d'abord dû comprendre comment évaluer l'intégration sociale d'un enfant sourd. Pour cela je me suis basée sur une liste de facteurs favorisant l'intégration sociale. En effet, il me semble nécessaire de connaître le niveau d'intégration de l'enfant sourd intégré en classe d'entendants pour pouvoir ensuite faire des liens

avec la méthode de communication qu'il utilise. C'est donc à l'aide de ces indicateurs que j'ai rédigé la partie du questionnaire concernant le niveau d'intégration (partie A).

Suite à cela, il m'a fallu comprendre de quelle manière l'enfant sourd et ses camarades communiquent malgré la déficience auditive. Leurs réponses aux questions sur le thème du niveau de communication (partie B) m'ont permis de prendre connaissance des moyens les plus utilisés au quotidien et des limites de cette communication.

Afin d'approfondir ces recherches tant sur le niveau d'intégration que sur la communication, j'ai interrogé deux enseignantes ayant pour élèves ceux à qui j'ai fait remplir les questionnaires. Elle m'ont toutes deux donné leur avis sur ces sujets.

Argumentation

Le fait de questionner directement les enfants concernés permet de comprendre les difficultés au quotidien et de prendre connaissance des moyens utilisés afin d'y remédier. Par cette approche, j'ai pu leur demander s'ils utilisaient davantage le Langage Parlé Complété, la Langue des Signes Française, la parole ou d'autres moyens. L'enfant sourd comme ses camarades, ont pu me donner leur avis sur cette intégration. Chacun a pu, par l'intermédiaire de mes questionnaires, me faire part de sa vision quant à la qualité de l'intégration de l'enfant sourd, aux atouts et aux difficultés que celle-ci engendre.

Le regard quotidien mais extérieur qu'ont les enseignantes me semble être un plus dans cette recherche. En effet elles ne sont pas concernées directement par d'éventuels conflits ou difficultés relationnelles contrairement aux enfants. Leur avis m'a permis de diminuer en partie la subjectivité dont font preuve les enfants. Cette subjectivité est due principalement aux différentes affinités qui émergent dans des relations comme celles du milieu scolaire. Cependant cette méthode n'aurait pas suffi car un regard extérieur ne permet pas une recherche approfondie.

3.1.2 HYPOTHESE 2

Pour vérifier l'hypothèse numéro 2

- L'acceptation de son handicap par ses pairs entendants favorise l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants.

Afin de vérifier cette hypothèse, j'ai aussi dû évaluer le niveau d'intégration sociale de l'enfant sourd. Pour cela, je me suis basée sur les mêmes facteurs et les mêmes questions que dans la vérification de l'hypothèse numéro 1. En effet, j'ai gardé le même terrain d'enquête pour vérifier cette hypothèse donc l'intégration est identique.

Ensuite, j'ai dû évaluer le niveau d'acceptation de la surdité (partie C) par les pairs entendants. Pour ce faire, je me suis penchée sur 2 aspects : les efforts pour que l'enfant sourd comprenne ainsi que les attitudes face à cette différence. J'ai, là aussi, demandé l'avis de l'enfant sourd, des ses camarades et des deux enseignantes interrogées.

Argumentation

Les efforts que les enfants entendants font pour comprendre l'enfant sourd et pour se faire comprendre par lui sont, selon moi, un point important dans l'acceptation de la surdité par les pairs. En effet si les camarades de l'enfant sourd ne font aucun effort pour remédier aux problèmes de communication, cela montre qu'ils n'acceptent pas réellement cette différence. Cette acceptation est d'autant plus absente si ces mêmes camarades font preuve de moqueries et d'irrespect à l'égard de l'enfant sourd.

L'avis des enseignantes m'a beaucoup aidée dans cette vérification d'hypothèse. J'étais consciente avant d'élaborer mes questionnaires que les enfants pouvaient "mentir" plus facilement sur ce sujet. Même si les questionnaires étaient anonymes, ils auraient pu avoir peur ou honte d'avouer qu'ils n'acceptaient pas l'enfant sourd à cause de sa problématique. J'ai donc pu comparer les résultats des questionnaires avec les avis des enseignantes afin de voir si, oui ou non, il y avait une grande différence entre les deux.

3.2 LE TERRAIN D'ENQUÊTE

J'ai choisi d'effectuer mes recherches directement dans des classes ordinaires accueillant des enfants malentendants ou sourds. Etant donné que la question de départ porte sur l'intégration sociale dans le milieu scolaire, il m'est apparu comme une évidence d'effectuer mes recherches dans une école accueillant des enfants sourds.

Le Centre Scolaire des Collines est un centre tout à fait ordinaire mais est aussi exceptionnel. C'est le seul centre en Valais à avoir une classe spécialisée pour enfants sourds et malentendants. Depuis la fermeture du centre spécialisé du Bouveret, cette classe accueille les enfants sourds valaisans. Ceux-ci sont intégrés dans des classes ordinaires pour des branches comme le français, les mathématiques, les travaux manuels ou la gymnastique, mais ils ont aussi des cours avec des enseignantes spécialisées. Ils sont donc intégrés partiellement dans une classe de leur niveau et côtoient quotidiennement des camarades entendants.

Argumentation

Le fait d'effectuer mes recherches dans un centre comme celui des Collines, m'a permis de comprendre comment les élèves sourds et entendants ressentent cette intégration. Etant donné que c'est "une habitude", dans ce centre, d'intégrer partiellement les enfants sourds dans des classes d'entendants, il y a moins de différences dans les réponses des enfants sourds que si ceux-ci venaient de centres différents. En effet, ils ont tous été intégrés depuis très jeunes, ont tous eu les mêmes enseignantes spécialisées, ont fréquenté les mêmes locaux. Tous ces dénominateurs communs font que des facteurs divergents comme une direction ou des méthodes d'intégration différentes interfèrent moins dans leurs réponses.

3.3 L'échantillon

Ma première idée était d'interroger deux enfants sourds fréquentant des classes d'entendants : L'un utilisant le Langage Parlé Complété (LPC), l'autre utilisant la Langue des Signes Française (LSF) ainsi que leurs camarades respectifs. Cela, dans le but de vérifier ma première hypothèse qui est : "Le Langage Parlé Complété permet une communication plus facile entre sourds et entendants et de ce fait, favorise davantage l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants que le fait le Langage des Signes". Cependant, je me suis vite rendu compte que la grande majorité des enfants sourds et malentendants en Suisse utilisent ou du moins apprennent ces deux méthodes pour communiquer.

J'ai donc décidé d'interroger un enfant sourd fréquentant partiellement une classe d'entendants, les élèves de cette classe, mais aussi d'autres enfants sourds scolarisés au Centre Scolaire des Collines. Ces derniers sont eux aussi scolarisés partiellement dans des classes dites "ordinaires" mais ont certains cours spécifiques dans la classe pour enfants sourds.

Ainsi j'ai récolté 15 questionnaires destinés aux camarades de l'enfant sourd mais aussi 4 questionnaires destinés aux enfants sourds scolarisés au Centre Scolaire des Collines. Tous ces élèves ont entre 12 et 14 ans.

Argumentation

Il était important pour moi que les élèves interrogés n'aient pas une trop grande différence d'âge car j'ai dû adapter mes questions au niveau de compréhension de ces jeunes. Si j'avais questionné des enfants de 8 ans et des enfants de 14 ans, les questionnaires auraient été différents car le niveau de compréhension n'est pas identique. Cela aurait pu faire émerger des divergences dans les réponses en lien avec la formulation des questions.

Je pensais récolter davantage de questionnaires mais la classe interrogée ne comptait que 18 élèves et 3 d'entre eux étaient absents. Cela m'a tout de même suffi pour répondre aux hypothèses susmentionnées.

De plus, je n'ai fait remplir les questionnaires qu'aux 4 enfants sourds pouvant y répondre seuls. Certes ils sont plus nombreux à fréquenter le Centre Scolaire des Collines mais seulement 4 ont les compétences pour lire une question, la comprendre et donner leur avis sur un sujet.

3.4 LES OUTILS DE RÉCOLTE DE DONNEES

Les questionnaires et les entretiens reposent sur 3 thèmes de base :

- A. Le niveau d'intégration de l'enfant sourd
- B. Le niveau de communication qu'il entretient avec ses pairs
- C. L'acceptation de la surdité par ses camarades entendants

Chacun de ces thèmes est scindé en sous-catégories :

A : Le niveau d'intégration

1. Caractère de l'enfant sourd

Son caractère peut influencer sa capacité d'intégration. En effet, plus l'enfant est timide et réservé, plus il aura de la peine à aller vers les autres et de ce fait l'intégration est plus difficile.

2. Participation à la vie de la classe

La récréation est un moment propice à la communication entre les pairs. Elle permet de tisser des liens plus ou moins forts entre camarades. L'avis des enfants sur la fréquence et la qualité du jeu me permettra de me faire une idée plus précise sur le niveau d'intégration de l'enfant sourd. En effet si celui-ci passe ses récréations seul et ne joue pas avec les entendants, cela est le signe d'une non intégration.

3. Intégration extrascolaire

Les relations qu'entretiennent les enfants sourds intégrés avec leurs camarades entendants hors du contexte scolaire me permettront de vérifier le niveau d'intégration de l'enfant sourd dans le monde des entendants. Si l'enfant sourd côtoie ses camarades entendants hors de l'école, qu'il les invite et est invité par eux, cela signifie qu'il est intégré et apprécié.

B : Le niveau de communication

4. Modes de communication

Les moyens qu'utilise l'enfant sourd pour communiquer avec ses camarades entendants me permettront de vérifier l'hypothèse numéro 1.

Je comprendrai alors si le Langage Parlé Complété (LPC) est un facteur favorisant l'intégration sociale de l'enfant sourd.

5. Fréquence de la communication

La fréquence de la communication me permettra de savoir si, oui ou non, les sourds communiquent avec les entendants. Puis, selon les réponses, je pourrai établir des liens entre cette fréquence et le mode de communication utilisé.

6. Qualité de la communication

Ce sous-thème me permettra d'évaluer le niveau de compréhension réciproque entre les enfants sourds et leurs camarades entendants. Puis, selon les réponses, je pourrai faire des liens entre cette qualité de communication et le mode de communication utilisé.

C : Le niveau d'acceptation du handicap

7. L'ambiance de classe

Le niveau d'acceptation du handicap peut être influencé par l'ambiance de la classe. En effet, si l'ambiance est mauvaise et que la tolérance n'est pas présente dans le groupe, cela peut faire place à davantage de moqueries envers l'enfant sourd.

8. Efforts de la part des camarades entendants

Si les camarades entendants font des efforts pour s'adapter à l'enfant sourd, cela signifie qu'ils ont intégré le fait qu'il a des difficultés et qu'ils l'acceptent comme tel.

9. Fréquences des moqueries par rapport à la surdité

Cette sous-catégorie me permettra d'évaluer si la surdité est acceptée par les camarades entendants ou si, au contraire, c'est un sujet de rigolade. En effet plus les moqueries sont fréquentes, moins la surdité est acceptée par les pairs.

Grâce à cette méthode, je pourrai établir des liens entre :

- A : le niveau d'intégration et B : le niveau de communication, ceci afin de vérifier l'hypothèse numéro 1 qui est : " Le Langage Parlé Complété permet une communication plus facile entre sourds et entendants et de ce fait, favorise davantage l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants que le fait le langage des signes".

- A : le niveau d'intégration et C : le niveau d'acceptation de la surdité, ceci afin de vérifier l'hypothèse numéro 2 qui est : " L'acceptation de son handicap par ses pairs entendants favorise l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants".

4. L'ANALYSE DES DONNEES

Tout d'abord il me semble important de préciser que les 4 enfants sourds interrogés ont tous été scolarisés depuis toujours en classe d'entendants. Cette similitude permet une diminution des différences de niveau d'intégration liées au passé scolaire de chacun. Ils ont entre 12 et 14 ans. Il n'y a donc pas une grande différence d'âge qui pourrait interférer avec le niveau d'intégration. De plus il y a le même nombre de filles que de garçons : un garçon de 12 ans, une fille de 12 ans, un garçon de 14 ans, une fille de 14 ans.

Quant aux enfants entendants interrogés, ils ont tous 12 ans et fréquentent la même classe. Il y a 9 garçons et 6 filles. Etant donné qu'à cet âge les enfants ont encore tendance à jouer davantage avec leurs pairs de même sexe, j'ai séparé les réponses des filles de celles des garçons. Grâce à cela, mes observations pourront être plus précises et il sera plus facile pour moi d'analyser ces données.

4.1 PLAN DE L'ANALYSE

Voici ci-dessous un plan afin que vous compreniez comment j'ai procédé pour analyser les données récoltées :

- Réponses des camarades entendants regroupées par numéro (sous-thèmes)
- Réponses des enfants sourds regroupées par numéro (sous-thèmes)
- Liens entre les réponses
- Liens avec les entretiens
- Liens avec les concepts

4.2 Description et interprétations des données

4.2.1 Le niveau d'intégration (A)

Numéro 1 : Le caractère de l'enfant

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
1.1 Selon toi, ton camarade a le contact :	Très facile	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Facile	5 sur 9	3 sur 6	8 sur 15
	Pas Facile	3 sur 9	3 sur 6	6 sur 15
	Difficile	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

- Réponses des enfants sourds

1.1 Quelle phrase te va le mieux	C'est toujours moi qui vais vers les autres	0 sur 4
	C'est souvent moi qui vais vers les autres	3 sur 4
	C'est rarement moi qui vais vers les autres	0 sur 4
	J'attends toujours que les autres viennent vers moi	1 sur 4
1.2 As-tu le contact ...	Très facile	1 sur 4
	Facile	2 sur 4
	Pas facile	1 sur 4
	Difficile	0 sur 4

- Liens entre les réponses

En ce qui concerne les camarades, une majorité de garçons trouvent que D a le contact facile et une bonne partie pensent qu'il a le contact très facile. La moitié des filles pensent aussi que D. a le contact facile mais l'autre moitié pensent qu'il a le contact pas facile. Cela peut être du au fait qu'à cet âge les garçons ont plus d'affinités avec les garçons. De ce fait, D aura moins tendance à chercher le contact avec les filles qu'avec ses pairs de même sexe.

Les réponses des enfants sourds à propos de leur caractère sont différentes. 3 sur 4 vont régulièrement vers les autres mais 1 sur 4 attend toujours que les autres viennent vers lui. 3 sur 4 considèrent qu'ils ont le contact très facile à facile et 1/4 a le contact pas facile. Cette difficulté à aller vers les autres est à prendre en compte dans les réponses aux autres questions car elle peut influencer sur le niveau d'intégration et a peut-être des liens avec le niveau de communication et l'acceptation de la surdité par les pairs.

En résumé, la plupart des enfants sourds cherchent le contact avec les entendants et la majorité des camarades de D trouvent qu'il a le contact facile.

- Liens avec les entretiens

"(...) y'a eu énormément de progrès dans sa façon d'être ouvert. Et même la, la titulaire ici à côté, qui le voit passer quand il vient chez moi, il dit : "Mais par rapport à l'année passée où il était plutôt, ou même physiquement, plutôt un peu, un peu plus refermé comme ça, eh bien maintenant il est beaucoup plus sûr de lui et beaucoup plus épanoui".⁶⁵

"Alors bon j'ai deux enfants malentendants. J'ai un garçon et une fille. Donc le garçon est très sportif, très dynamique, jovial et fait tout pour s'intégrer donc c'est lui qui fait plus euh le, l'intégration que les autres qui l'intègrent".⁶⁶

"Mais, une fille elle rentre plus vite en adolescence donc elle elle est en train de rentrer dans l'adolescence tandis que le garçon il est encore euh, un peu plus, euh un peu plus enfantin quoi, j'dirais. C'est peut être aussi ça qui fait qui sont vraiment bien attachés des garçons quoi. Ca correspond vraiment à leur, à leur niveau".⁶⁷

⁶⁵ Annexe 5 p. 89

⁶⁶ Annexe 6 p. 100

⁶⁷ Annexe 6 p. 100

Madame Pannatier m'a précisé qu'elle peut difficilement donner un avis sur le caractère de l'enfant dans les relations avec ses camarades car elle ne le voit qu'en classe. Elle n'a pas beaucoup l'occasion de l'observer durant les moments de détente et de jeu comme la récréation. Elle trouve qu'il ne pose pas assez de questions mais dit aussi que ses collègues lui font remarquer que D a beaucoup évolué et est plus ouvert que les années précédentes.

Madame Karlen voit davantage D interagir avec ses pairs car les cours d'éducation physique sont une occasion pour lui de créer des liens avec ses camarades. Elle trouve que D fait lui-même l'effort de s'intégrer contrairement à sa camarade, elle aussi malentendante. Elle explique cette différence entre autre par le fait que la fille entre plus vite dans l'adolescence.

Ces deux réponses me montrent que D a un caractère qui favorise son intégration. Il va vers les autres et cherche le contact avec ses pairs.

- Liens avec les concepts

"Les êtres humains sont des êtres sociaux, qui cherchent à interagir ensemble".⁶⁸

Les lectures sur l'intégration m'ont permis de comprendre son importance dans le développement de chacun. En effet, nous avons tous besoin de communiquer, d'interagir avec d'autres individus mais nous avons surtout besoin d'avoir une place dans un groupe social, d'avoir un rôle, d'être reconnu. J'ai appris en préparant ce travail que la qualité de l'intégration peut différer selon les facteurs personnels comme l'âge, le sexe, le handicap et le caractère. Les réponses des enseignantes me montrent que pour D, certains facteurs personnels favorisent son intégration. Il s'est ouvert aux autres en grandissant. Il n'est pas encore entré dans l'adolescence et n'est donc pas encore confronté aux difficultés relationnelles liées à cette période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte.

Numéro 2 : Participation à la vie de la classe

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
2.1 Joues-tu avec ton camarade malentendant pendant la récréation?	Oui, tous les jours	4 sur 9	0 sur 6	4 sur 15
	Oui, souvent	4 sur 9	1 sur 6	5 sur 15
	C'est, arrivé quelques fois	1 sur 9	4 sur 6	5 sur 15
	Non, jamais	0 sur 9	1 sur 6	1 sur 15

⁶⁸ Mémoire page 10

		Garçons	Filles	Total
2.2 Comment te sens-tu quand tu joues avec lui?	Très bien	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Bien	8 sur 9	3 sur 6	11 sur 15
	Plutôt mal	0 sur 9	3 sur 6	3 sur 15
	Mal	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

- Réponses des enfants sourds

2.1 Pendant la récréation tu joues avec...	1 copain/copine	0 sur 4
	2-5 copains/copines	2 sur 4
	5-9 copains/copines	0 sur 4
	plus+ de 9 copains/copines	2 sur 4

2.2 As-tu 1 ou des meilleurs copains/ines	Oui	3 sur 4
	Non	1 sur 4

2.3 Joues-tu toujours avec les mêmes enfants?	Oui	2 sur 4
	Non	2 sur 4

2.4 Comment se passe pour toi la récréation?	Très bien	3 sur 4
	Bien	1 sur 4
	Pas bien	0 sur 4
	Je n'aime pas ce moment	0 sur 4

2.5 En classe, est-ce que tu lèves souvent la main pour répondre aux questions de ta maîtresse?	Oui, tous les jours	1 sur 4
	Oui, souvent	1 sur 4
	C'est arrivé quelques fois	2 sur 4
	Non, jamais	0 sur 4

- Liens entre les réponses

Une grande partie des garçons, 4 sur 9, jouent tous les jours avec D. Cela prouve qu'il n'est pas exclu lors de la récréation. Les filles passent moins de temps avec lui durant la récréation mais cela vient sûrement du fait qu'ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêts. D et ses camarades jouent le plus souvent au foot. La plupart des garçons se sentent bien quand ils jouent avec lui. Cela montre que la relation est assez bonne. Mais la moitié des filles se sentent plutôt mal quand elles jouent avec lui. Cela est peut-être dû davantage au fait que ce soit un garçon plutôt qu'au fait qu'il est malentendant.

2 enfants sourds sur 4 jouent avec plus de 9 copains/copines lors de la récréation, les 2 autres jouent avec 2-5 copains/copines. Cela montre, là aussi, qu'ils ne sont pas exclus. Ils ne sont pas seuls durant ce moment de détente. De plus, 3 d'entre eux ont un ou plusieurs meilleurs amis. Ils ont réussi à établir une relation privilégiée avec un de leurs pairs entendants. Cependant, une des enfants sourd interrogé n'a pas de meilleur ami. Il est possible que, pour lui, son intégration en classe

d'entendants soit plus difficile. Pour tous la récréation se passe très bien ou bien. Il n'y a donc pas de grande exclusion à ce niveau.

Cependant, la participation en classe est très différente selon les enfants 1 enfant lève tous les jours le doigt pour répondre en classe, un le lève souvent, et les deux autres le lèvent rarement.

- Liens avec les entretiens

"Alors moi quand je le vois comme ça, des fois je me dis : "Dommage, tu ne poses pas assez de questions, tu n'oses pas assez demander" (...)"⁶⁹

"...en tout cas il est pas, il est pas mis de côté, c'est la moindre des choses hein. Les élèves sont gentils, ce qui est normal, avec lui, il est gentil avec les autres".⁷⁰

"on fait des activités parascolaires et ils sont intégrés et y a jamais de problèmes".⁷¹

"Le garçon ce sera plus un meneur, il se laissera pas faire tandis que la fille de nouveau, elle se tient un peu plus à l'écart mais elle fait beaucoup de progrès quoi".⁷²

D'après ces deux professionnelles, D participe aux jeux et activités avec ses camarades. Il ne leur semble pas qu'il soit rejeté par les autres, au contraire, tout porte à croire qu'il est bien accepté dans la classe. Je tiens aussi à préciser que lors de ma venue dans la classe, j'ai assisté à la formation d'équipes pour les joutes sportives de la fin d'année. L'enseignante a demandé aux élèves de former deux groupes de 6 et un groupe de 3. D a très rapidement fait partie d'un groupe. Cela montre que malgré sa différence, il n'est pas rejeté. Il participe autant que les entendants aux activités de l'école.

- Liens avec les concepts

"Lorsque les enfants se côtoient, ils développent leurs capacités à vivre en société. Ils apprennent à s'approprier une place, il s'accaparent un rôle. Vers l'âge de 7 ans et jusque vers 12 ans, les enfants ont le besoin de se retrouver par classes d'âge et de s'éloigner des adultes. Ils forment alors un groupe culturel, celui des enfants. Ce sont ces relations entre pairs qui contribuent à leur développement social et à leur apprentissage de la vie en société. C'est grâce aux expériences heureuses ou plus difficiles comme les conflits ou les moqueries, que l'enfant peut ensuite se faire une place dans sa famille, dans son village, dans son quartier".⁷³

Grâce aux réponses des enfants ainsi qu'aux explications des enseignantes, je me rend compte que D joue beaucoup avec ses amis durant la récréation. Il font le plus souvent des matchs de foot. Ce jeu est physique et ne demande pas nécessairement une grande communication verbale. Les gestes peuvent suffire à comprendre les intentions de l'autre.

⁶⁹ Annexe 5 p. 89

⁷⁰ Annexe 5 p. 91

⁷¹ Annexe 6 p. 101

⁷² Annexe 6 p. 101

⁷³ Mémoire p. 11

Comme je l'ai vu dans différents ouvrages, le jeu est important dans la socialisation de l'enfant. Il le pousse à se faire une place parmi ses pairs et à faire part de ses envies et de ses frustrations. J'ai aussi compris, en préparant ce travail, que les enfants de 7 à 12 ans se regroupent par genre (les filles avec les filles, les garçons avec les garçons). D est encore dans cette phase où il passe plus de temps avec ses pairs de même sexe.

Numéro 3 : Intégration extrascolaire

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
3.1 As-tu déjà invité ton camarade malentendant chez toi?	Oui, souvent	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	C'est arrivé une fois	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Non, jamais	9 sur 9	6 sur 6	15 sur 15

		Garçons	Filles	Total
3.2 Fais-tu des activités avec ton camarade malentendant en dehors de l'école?	Oui, souvent	2 sur 9	1 sur 6	3 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	4 sur 9	0 sur 6	4 sur 15
	C'est arrivé une fois	1 sur 9	1 sur 6	2 sur 15
	Non, jamais	2 sur 9	4 sur 6	6 sur 15

- Réponses des enfants sourds

3.1 Fais-tu une ou des activités en dehors de la classe?	Oui	4 sur 4
	Non	0 sur 4

3.2 Fais-tu cette/ces activités avec des enfants entendants?	Oui	4 sur 4
	Non	0 sur 4

3.3 Vas-tu chez tes camarades de classe entendants pour jouer?	Oui, souvent	2 sur 4
	C'est arrivé quelques fois	2 sur 4
	C'est arrivé une fois	0 sur 4
	Non, jamais	0 sur 4

Est-ce que c'est toujours le/la même camarade qui t'invite?	Oui	0 sur 4
	Non	4 sur 4

3.4 Est-ce que tu les invites chez toi?	Oui, souvent	0 sur 4
	C'est arrivé quelques fois	3 sur 4
	C'est arrivé une fois	1 sur 4
	Non, jamais	0 sur 4

Est-ce que c'est toujours le même camarade que tu invites?	Oui	1 sur 4
	Non	3 sur 4

- Liens entre les réponses

Les camarades de D ont tous répondu qu'ils ne l'ont jamais invité chez eux. Cependant, une grande partie des garçons passent du temps avec lui en dehors de l'école. Beaucoup ont donné l'exemple du stade de foot le mercredi après-midi.

Ces réponses montrent qu'il n'est pas exclu car il participe à des jeux comme le foot en dehors de l'école. Il intègre un groupe de garçons sans que ce soit une "obligation", contrairement à l'école où il peut y avoir une pression de la part du corps enseignant sur les camarades pour qu'ils intègrent et acceptent l'enfant malentendant. Mais la réponse à la question : As-tu déjà invité ton camarade malentendant chez toi? qui est pour tous " Non, jamais", me laisse perplexe. Je ne m'attendais pas à cette réponse. Cela me pousse à me poser des questions quant aux raisons d'une telle réponse : sont-elles en lien avec sa différence? Malheureusement je n'ai pas demandé aux enfants de préciser cette réponse. Je ne peux donc pas en tirer des conclusions fiables. De plus, je constate une contradiction entre les réponses des enfants sourds qui disent aller régulièrement chez leurs amis entendants et celles des enfants entendants qui avouent ne pas inviter leurs camarade malentendant à passer du temps chez eux.

- Liens avec les concepts

Dans les divers ouvrages consultés mais principalement dans "La cour de récréation"⁷⁴ j'ai compris que la socialisation de l'enfant mais aussi son intégration dans un groupe passent principalement par le jeu.

"Le jeu permet à l'enfant de trouver sa place, de créer des relations et de nouer des liens plus ou moins forts avec ses pairs. Mais le jeu permet aussi de faire l'expérience des rapports de force".⁷⁵

Dans la situation de D, j'ai pu observer qu'il crée des liens avec ses camarades entendants grâce au foot. A la récréation, il joue essentiellement à ce jeu et c'est aussi par l'intermédiaire de ce sport qu'il rencontre ses amis au stade, les jours où il a congé.

⁷⁴ DELALANDE, J., *La cour de récréation : Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001. 278 p.

⁷⁵ Mémoire p. 11

4.2.2 LE NIVEAU DE COMMUNICATION (B)

Numéro 4 : Le mode de communication

- Les réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
4.1 As-tu suivi un cours de LSF?	Oui	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Non	8 sur 9	6 sur 6	15 sur 15

		Garçons	Filles	Total
4.2 Maîtrises-tu le langage des signes?	Oui, très bien	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Oui, bien	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Oui, un peu	1 sur 9	3 sur 6	4 sur 15
	Non, pas du tout	8 sur 9	3 sur 6	11 sur 15

		Garçons	Filles	Total
4.3 Utilises-tu les signes que tu connais avec ton camarade?	Oui, tous les jours	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Oui, souvent	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Non, jamais	8 sur 9	6 sur 6	14 sur 15

		Garçons	Filles	Total
4.4 As-tu suivi un cours de LPC?	Oui	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Non	9 sur 9	6 sur 6	15 sur 15

		Garçons	Filles	Total
4.5 Maîtrises-tu le LPC?	Oui, très bien	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Oui, bien	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Oui, un peu	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Non, pas du tout	8 sur 9	6 sur 6	14 sur 15

		Garçons	Filles	Total
4.6 Utilises-tu le LPC avec ton camarade?	Oui, tous les jours	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Oui, souvent	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Non, jamais	8 sur 9	6 sur 6	14 sur 15

4.7 Pour que ton camarade te comprenne bien que fais-tu?

Parmi les 7 réponses possibles, les 3 réponses les plus fréquentes étaient : articuler bien les mots, parler en face, utiliser des mots simples. L'utilisation du LPC et du LSF arrive en dernière position.

		Garçons	Filles	Total
Est-ce que grâce à ça ton camarade malentendant te comprend?	Oui	22,22%	16,66%	20%
	Plutôt oui	77,77%	83,33%	80%
	Plutôt non	0%	0%	0%
	Non	0%	0%	0%

		Garçons	Filles	Total
4.8 Comment discutes-tu avec ton camarade malentendant?	En parlant	8 sur 9	6 sur 6	14 sur 15
	En faisant des gestes inventés	2 sur 9	0 sur 6	2 sur 15
	En signant LSF	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Grâce au LPC	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

- Réponses des enfants sourds

4.1 Avec ta famille, comment communiquez-vous?	En parlant	4 sur 4
	En faisant des gestes inventés	0 sur 4
	En signant	0 sur 4
	Grâce au LPC	0 sur 4

4.2 Comment discutes-tu avec tes camarades entendants?	En parlant	4 sur 4
	En faisant des gestes inventés	0 sur 4
	En signant	0 sur 4
	Grâce au LPC	0 sur 4

4.3 et 4.4 Comment tes camarades maîtrisent-ils le LPC et le LSF?

Cette question n'a pas été comprise par deux enfants sourds. Je leur demandais de noter le nombre de camarades connaissant Très bien, bien, un peu et pas du tout le LPC et le LSF. Deux enfants ont compris qu'il fallait cocher une réponse. Je ne peux donc pas utiliser ces informations.

4.5 Qu'est-ce qui t'aide le plus à comprendre un entendant?	La lecture sur les lèvres	3 sur 4
	Les gestes qu'ils font	0 sur 4
	Autres : Rien	1 sur 4

4.6 Que fais-tu pour que tes camarades te comprennent bien?	Je parle	4 sur 4
	Je signe	0 sur 4

- Liens entres les réponses

Concernant le Langage des Signes, un seul enfant sur les 15 interrogés a suivi un cours de Langue des Signes et c'est aussi le seul à affirmer avoir utilisé cette méthode pour communiquer avec D. Tous affirment ne maîtriser qu'un peu, voire pas du tout, ce langage. Ce n'est donc pas grâce à cela qu'ils communiquent avec leur camarade malentendant.

Concernant le Langage Parlé Complété, aucun enfant n'a suivi de cours. Un seul enfant sur les 15 affirme bien maîtriser le LPC et l'utiliser quotidiennement avec son camarade malentendant. Tous les autres ne maîtrisent pas du tout cette méthode et ne l'utilisent pas pour communiquer avec D. Le LPC n'est donc pas utilisé par la classe interrogée.

Pour communiquer avec D, tous les enfants entendants utilisent la parole. Un seul d'entre eux a aussi répondu qu'il utilisait des gestes inventés en complément de la parole. Néanmoins ils font attention à : articuler bien les mots, parler en face, utiliser des mots simples. Tous ont classé en dernière ou avant-dernière position l'utilisation du LPC dans le "hit" des attitudes favorisant la compréhension de D.

En procédant de cette manière pour communiquer, la plupart des élèves pensent que D. comprend plutôt bien et quelques-uns considèrent même qu' il comprend bien. La parole associée à quelques adaptations liées aux difficultés semble leur être suffisante pour communiquer.

Les enfants sourds interrogés utilisent tous la parole pour communiquer autant avec leur famille qu'avec leurs camarades de classe. Pour que les entendants les comprennent ils utilisent tous la parole. 3 enfants sur 4 considèrent que le plus important pour qu'ils comprennent un entendant est la lecture labiale et 1 enfant sur les 4 interrogés considère que rien n'est plus important pour comprendre un entendant. La parole prend donc une part considérable dans leur vie. Les gestes ne sont pas un mode de communication qu'ils utilisent avec leur entourage entendant.

- Liens avec les entretiens

"Ils parlent" (...) "Par contre, moi j'ai ce micro là euh suspendu là autour du cou".⁷⁶

Madame Pannatier m'a expliqué que D. utilise la parole pour communiquer avec ses camarades. En classe elle porte un micro autour du cou. Ainsi, le son de sa voix est amplifié et envoyé directement dans les appareils auditifs de D. Il y avait des codeuses qui venaient en début d'année pour apporter des compléments aux cours afin qu'il comprenne bien ce que l'enseignante expliquait. Mais par la suite ces codeuses sont de moins en moins présentes. Elles viennent surtout lorsqu'il y a une dictée. Mais en dehors de ça D. se débrouille bien sans elles.

"Y parlent, non y parlent, y parlent, vraiment c'est des, c'est des enfants qui ont un degré de surdité...**d'après moi**...qui... qui leur permet vraiment d'avoir un échange

⁷⁶ Annexe 5 p. 92

euh avec l'extérieur intéressant. Alors bon ils ont toujours leur appareil euh quand ils sont en intégration hein".⁷⁷

Madame Karlen ne porte pas de micro durant le cours d'éducation physique. Elle m'a expliqué que les deux enfants malentendants qui fréquentent son cours d'éducation physique utilisent la parole pour communiquer avec elle et avec leurs pairs. Selon elle, ils n'hésitent pas à crier et à dire lorsqu'ils ne sont pas contents. Les seuls efforts qu'elle fait par rapport à leur surdité c'est de parler en face d'eux, lentement et distinctement.

"Pour moi c'est des enfants qui sont totalement comme les autres".⁷⁸

- Liens avec les concepts

"Plusieurs auteurs des ouvrages que j'ai consultés sont en faveur de la communication totale appelée aussi méthode bimodale. Cette méthode consiste à apprendre à l'enfant sourd le langage gestuel tout en lui faisant développer le langage oral".⁷⁹

Au Centre Scolaire des Collines, les enfants sourds apprennent autant le langage des signes que l'utilisation de la parole. Ils ont donc une communication totale. Je remarque que D utilise aujourd'hui avec ses camarades essentiellement la parole. Les gestes ne semblent pas être présents dans ses relations avec les entendants.

"L'enfant ayant un déficit auditif a besoin que son sens de l'ouïe soit stimulé. Ces stimulations améliorent souvent les capacités auditives de la personne sourde, un peu comme la physiothérapie améliore la motricité d'une personne paraplégique".⁸⁰

L'ouïe de D et de ses camarades sourds ou malentendants a été stimulée depuis qu'ils sont tout petits. Depuis le début de leur scolarité, soit vers 4 ans environ, ils ont côtoyé quotidiennement des enfants entendants qui leur parlaient. Ce sens est fortement stimulé grâce à cette intégration. De plus, ils ont tous les 4 appris à parler malgré leur déficience auditive.

" L'ouïe et la parole sont des outils importants dans les relations interpersonnelles. Leur absence engendre généralement de mauvaises relations sociales".⁸¹

Certes D et ses camarades malentendants ont des difficultés d'audition mais tous parlent. Etant donné que l'absence de la parole engendre généralement des mauvaises relations sociales, je peux en conclure que sa présence malgré une déficience auditive est un atout dans la qualité des relations sociales.

⁷⁷ Annexe 6 p. 101

⁷⁸ Annexe 6 p. 101

⁷⁹ Mémoire p. 25

⁸⁰ Mémoire p. 25

⁸¹ Mémoire p. 25 - 26

Numéro 5 : La fréquence de la communication

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
5.1 Discutes-tu avec ton camarade malentendant?	Oui, dès que tu peux	2 sur 9	1 sur 6	3 sur 15
	Oui, souvent	3 sur 9	2 sur 6	5 sur 15
	Oui, mais pas souvent	4 sur 9	2 sur 6	6 sur 15
	Non, jamais	0 sur 9	1 sur 6	1 sur 15

- Réponses des enfants sourds

5.1 Quand discutes-tu avec tes camarades entendants?	Dès que tu peux	2 sur 4
	Assez souvent	1 sur 4
	Pas souvent	1 sur 4
	Jamais	0 sur 4

- Liens entre les réponses

Pour cette question les avis sont très mitigés. La majorité des enfants entendants, filles et garçons, affirment discuter avec D "mais pas souvent". Pourtant, les garçons passent du temps avec lui durant la récréation et hors du contexte scolaire. Ils ont donc un contact, une relation mais celle-ci ne semble pas passer par la discussion.

Les réponses des enfants sourds sont variées elles aussi. Mais aucun n'a répondu qu'il ne discutait jamais avec ses camarades entendants. La discussion entre sourds et entendants est certes moins présente que ce que je m'imaginai mais elle existe.

- Liens avec les entretiens

"Quand il est en, avec les copains, il parle comme entre nous deux maintenant (,,,) Il comprend tout".⁸²

"Le petit garçon, lui, il voudra leur faire comprendre ce qui, ce qui va pas ou s'il est content il, il, vraiment il s'adressera à eux spontanément. Tandis que la fille heu, c'est beaucoup plus difficile j'ai quasiment jamais tellement vu s'adresser à une de ses camarades".⁸³

Selon ces deux enseignantes, D. communique avec ses camarades. Il échange avec eux en parlant et il comprend bien les entendants. Son caractère lui permet d'entrer en communication plus facilement que sa camarade elle aussi malentendante.

De ces entretiens comme des questionnaires, il ressort qu'il existe des échanges verbaux entre l'enfant malentendant et ses camarades. Cependant, les

⁸² Annexe 5 p. 93

⁸³ Annexe 6 p. 102

questionnaires me font comprendre que cette communication n'est pas très fréquente. Je me demande donc si cela a un lien avec ses difficultés auditives.

- Liens avec les concepts

"Toute personne a besoin d'entrer en contact avec d'autres personnes. Cette communication, dans notre société d'entendants, passe essentiellement par la parole. Son absence engendre, dans la plupart des cas, de grandes difficultés relationnelles".⁸⁴

Pour D comme pour ses camarades malentendants, il y a certes des difficultés auditives mais tous ont appris à parler. Leurs compétences à oraliser sont plus ou moins bonnes mais tous utilisent ce mode de communication pour échanger avec leurs pairs entendants.

Dans les différents ouvrages que j'ai consultés il est dit que la parole est importante dans la construction de soi. En effet nous parlons pour transmettre nos émotions, nos envies, nos frustrations. Ainsi nous pouvons nous "imposer" dans un groupe ou une société et nous faire une place parmi les autres.

Il est donc important pour les enfants sourds scolarisés en classe d'entendants d'avoir un moyen de communication permettant l'échange avec ses pairs entendants. Pour les enfants sourds interrogés au Centre Scolaire des Collines ce moyen de communication est la parole. Grâce à cela ils échangent régulièrement avec leurs pairs malgré leur surdité.

Numéro 6 : la qualité de la communication

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
6.1 Comment te sens-tu quand tu discutes avec lui?	Très bien	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Bien	8 sur 9	4 sur 6	12 sur 15
	Pas bien	0 sur 9	2 sur 6	2 sur 15
	Tu n'aimes pas ce moment	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

		Garçons	Filles	Total
6.2 Quand ton camarade malentendant s'exprime, tu le comprends :	Très bien	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Bien	8 sur 9	4 sur 6	12 sur 15
	Pas bien	0 sur 9	2 sur 6	2 sur 15
	Pas du tout	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

⁸⁴ Mémoire p. 29

		Garçons	Filles	Total
6.3 Quand tu discutes avec ton camarade malentendant, tu arrives à te faire comprendre :	Très bien	0 sur 9	2 sur 6	2 sur 15
	Bien	9 sur 9	4 sur 6	13 sur 15
	Pas bien	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Pas du tout	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

- Réponses des enfants sourds :

6.1 Pour que tu comprennes bien tes camarades il faut :

Parmi les 7 réponses possibles, 3 enfants ont placé "utiliser des mots simples", "parler en face", "parler en étant proche" dans les 3 actes les plus importants. 1 enfant a, par contre, placé l'utilisation du LPC en première position suivie de "articuler des mots" et "utiliser des mots simples".

Mais un seul enfant sur les 4 a numéroté, comme demandé, les actes selon leur importance. Les 3 autres ont coché les actes qu'ils trouvaient importants.

6.2 Tes camarades... :

Parmi les 7 réponses possibles, 3 enfants ont placé "utilisent des mots simples", "parlent en face", "parlent en étant proche" dans les 3 actes les plus fréquents. 1 enfant a, par contre, placé l'utilisation du LPC et du LSF en première position suivie de "utilisent des mots simples".

Là aussi, 3 enfants sur les 4 ont coché les actes les plus fréquents plutôt que de les numéroté par ordre d'importance.

		Sur 4
6.3 Comment trouves-tu la communication entre tes camarades et toi?	On se comprend très bien	2 sur 4
	On se comprend de manière satisfaisante	3 sur 4
	On ne se comprend pas assez	0 sur 4
	On ne se comprend pas du tout	0 sur 4

Un des enfants a coché deux réponses

6.4 Comment te sens-tu quand tu discutes avec tes camarades entendants?	Très bien	2 sur 4
	Bien	2 sur 4
	Pas bien	0 sur 4
	Je n'aime pas ce moment	0 sur 4

- Liens entre les réponses

Les garçons entendants se sentent bien, voire très bien, quand ils discutent avec leur camarade malentendant. Les filles quant à elles, se sentent majoritairement bien mais quelques-unes ont avoué se sentir mal. Le facteur "différence de sexe" peut y être pour quelque chose. Les enfants sourds se sentent aussi bien, voire très bien, quand ils discutent avec des enfants entendants. Cela montre que la communication existe et est d'assez bonne qualité malgré la déficience auditive.

La grande majorité des camarades entendants comprennent bien leur camarade malentendant et arrivent bien à se faire comprendre par lui. Les élèves malentendants trouvent que leurs camarades entendants et eux se comprennent de manière satisfaisante voire très bien. Cela montre une fois de plus que la communication est de qualité.

Cette qualité de communication est entre autre due aux efforts que font les camarades entendants soit principalement "utilisent des mots simples", "parlent en face", "parlent en étant proche".

- Liens avec les entretiens

"Il comprend tout".⁸⁵

Les enseignantes n'ont pas vraiment pu donner un avis sur la qualité de la communication entre l'enfant malentendant et ses camarades car elles ne sont généralement pas incluses dans leurs conversations. Cependant, toutes les deux trouvent que D. comprend bien les entendants en général.

- Liens avec les concepts

Voici quelques-unes des difficultés principales que peuvent rencontrer les enfants sourds :

- Difficulté d'acquisition du langage
- L'isolement et agressivité
- La frustration, l'incompréhension, le rejet

Le manque d'audition entraîne des difficultés dans l'acquisition du langage. En effet, comme l'enfant n'entend pas, ou très peu, il lui est difficile d'intégrer le vocabulaire, les règles grammaticales ou la conjugaison de sa langue maternelle. Il lui est donc plus difficile de communiquer verbalement avec son entourage et de pouvoir exprimer par la parole ce qu'il ressent.

Les frustrations dues à ces difficultés de communication provoquent chez un bon nombre d'enfants sourds un sentiment de rejet, d'exclusion du monde entendant.

⁸⁵ Annexe 5 p. 93

Certains se referment sur eux-mêmes, d'autres deviennent agressifs, voire même violents.

Cela ne semble pas être le cas de D. La communication entre lui et ses pairs entendants semble bonne. Dans les entretiens comme dans les questionnaires il en est ressorti que D. est apprécié par ses pairs et qu'il communique avec eux régulièrement. Dans un bon nombre d'ouvrages les auteurs mettaient l'accent sur l'importance de la parole dans la construction de soi et la socialisation. J'en conclus que l'acquisition de la parole a favorisé l'intégration sociale de D. dans sa classe d'entendants.

4.2.3 Le niveau d'acceptation de la surdité (C)

Numéro 7 : L'ambiance de la classe

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
7.1 Comment te sens-tu dans ta classe?	Très bien	8 sur 9	4 sur 6	12 sur 15
	Bien	1 sur 9	2 sur 6	3 sur 15
	Plutôt mal	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Mal	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

		Garçons	Filles	Total
7.2 Comment trouves-tu l'ambiance de ta classe?	Très bonne	7 sur 9	2 sur 6	9 sur 15
	Bonne	1 sur 9	4 sur 6	5 sur 15
	Plutôt mauvaise	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Mauvaise	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

- Réponses des enfants sourds :

7.1 Comment te sens-tu dans ta classe ?	Très bien	2 sur 4
	Bien	3 sur 4
	Plutôt mal	0 sur 4
	Mal	0 sur 4

7.2 Comment trouves-tu l'ambiance de ta classe?	Très bonne	1 sur 4
	Bonne	3 sur 4
	Plutôt mauvaise	1 sur 4
	Mauvaise	0 sur 4

- Liens entre les réponses

La majorité des enfants entendants se sentent très bien dans leur classe, les autres s'y sentent bien. Les garçons trouvent en grande partie que l'ambiance de classe est très bonne. Les filles sont plus nombreuses à trouver l'ambiance de classe bonne. Un seul enfant entendant trouve que l'ambiance de la classe est plutôt mauvaise.

L'un des enfants sourds a coché deux réponses, ce qui rend plus difficile l'interprétation des questionnaires. Néanmoins, tous les enfants sourds se sentent soit bien soit très bien dans leur classe. A la question sur l'ambiance de classe il y a eu 3 fois des coches sur "bonne", une fois sur "très bonne" mais aussi une fois sur "plutôt mauvaise". L'ambiance est donc majoritairement considérée comme étant "bonne".

- Liens avec les entretiens

"Cette classe est vraiment gentille (...)Y a vraiment aucun problème (...) Moi j'trouve y a pas de, y a pas plus de problèmes avec D et les autres que entre les autres".⁸⁶

"Alors cette classe est très respectueuse vis à vis de l'autorité et très respectueuse aussi vis à vis des camarades quand ils sont dans l'enceinte scolaire (...) Y a des fois des enfants qui sont ptêtre un peu plus mis à l'écart mais c'est pas le cas de ces deux enfants malentendants, au contraire".⁸⁷

L'ambiance de classe est décrite par ces deux professionnelles comme étant très bonne. Il n'y a pas de violence ni de gros problèmes entre les enfants. Toutes deux se doutent qu'il y a de temps à autre des conflits, comme partout mais elles n'ont pas observé de rejet par rapport à la surdité de D. Mme Panatier pense que le petit effectif (18 élèves) est pour beaucoup dans cette bonne ambiance de classe.

- Liens avec les concepts

Dans la liste des facteurs d'intégration de l'enfant handicapé dans une classe ordinaire que j'ai utilisée pour effectuer ce mémoire de fin d'étude, l'ambiance de classe était incluse. J'ai voulu étudier l'ambiance de la classe afin de pouvoir établir un lien avec l'intégration de l'enfant sourd en classe d'entendants. En effet dans une classe où l'ambiance n'est pas bonne, il y a plus souvent des moqueries et des conflits. Dans la classe interrogée, l'ambiance est majoritairement considérée comme "bonne" et les enseignantes n'ont pas repéré de grands conflits ni d'actes de violence à l'égard de l'un ou l'autre des élèves.

⁸⁶ Annexe 5 p. 93

⁸⁷ Annexe 6 p. 102

numéro 8 : Les efforts de la part des camarades entendants

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
8.1 Aides-tu ton camarade malentendant lorsqu'il ne comprend pas quelque chose à l'école?	Oui, tous les jours	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Oui, souvent	2 sur 9	0 sur 6	2 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	7 sur 9	5 sur 6	12 sur 15
	Non, jamais	0 sur 9	1 sur 6	1 sur 15

		Garçons	Filles	Total
8.2 Fais-tu des efforts pour que ton camarade te comprenne?	Oui	5 sur 9	1 sur 6	6 sur 15
	Plutôt oui	3 sur 9	5 sur 6	8 sur 15
	Plutôt non	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Non	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

		Garçons	Filles	Total
8,3 En général, les enfants de ta classe font-ils des efforts pour que ton camarade les comprenne?	Oui, tous les jours	2 sur 9	2 sur 6	4 sur 15
	Oui, souvent	6 sur 9	2 sur 6	8 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	1 sur 9	2 sur 6	3 au 15
	Non, jamais	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

- Réponses des enfants sourds

		sur 4
8.1 Est-ce que tes camarades t'aident quand tu ne comprends pas à l'école?	Oui tous les jours	1 sur 4
	Oui souvent	2 sur 4
	C'est arrivé quelques fois	3 sur 4
	Non jamais	0 sur 4

8.2 Quels efforts font tes camarades pour que tu les comprennes? (question ouverte)

Réponse :

- "Ils parlent lentement et en face" : 1 fois
- "Ils articulent les mots" : 1 fois
- "Rien" : 1 fois

- Liens entre les réponses

La majorité des enfants entendants ont aidé quelques fois l'enfant malentendant mais ne le font pas souvent. A la question : Fais-tu des efforts pour que ton camarade malentendant te comprenne?, tous les enfants, sauf un, ont répondu oui ou plutôt oui. La majorité des enfants pensent qu'en général les élèves de leur classe font des efforts réguliers pour que D. les comprenne.

En ce qui concerne le questionnaire pour enfants sourds, l'un des élèves a coché 3 réponses. Il est donc difficile d'interpréter les résultats. Cependant, deux d'entre eux trouvent que leurs camarades font des efforts pour qu'ils les comprennent et ont donné des exemples. Les deux autres pensent que leurs camarades entendants ne font aucun effort pour qu'ils les comprennent. Il y a donc des efforts qui sont fournis par les enfants entendants pour que leur camarade malentendant les comprennent mais ils ne sont pas réguliers.

- Liens avec les entretiens

"Moi je suis sûre qu'ils voudraient, mais ils ne le font pas, parce qu'ils n'ont pas le réflexe. Je parlais encore à M. ce matin, je disais : "Mais tu parles trop doucement (...) Ils font un petit effort par exemple pour amener les devoirs, si D commence la classe à 8 heures au rez-de-chaussée".⁸⁸

"Je pense que pour les enfants entendants, ils arrivent au même stade que moi, c'est qu'ils ne se rendent plus compte que c'est des enfants malentendants. Parce que vraiment c'est des enfants qui sont vifs, joyeux" (...) ouais c'est un camarade comme un autre. Il n'y a pas une étiquette : enfant malentendant"⁸⁹

D'après les deux enseignantes interrogées, les camarades ne font pas spécialement d'efforts pour que D les comprenne. S'ils ne le font pas, ce n'est pas par méchanceté mais plutôt parce qu'ils ne se rendent plus compte que D. est malentendant. Elles sont d'avis que les camarades le considèrent comme "un des leurs" plutôt qu'un enfant malentendant. Ces avis me permettent de comprendre pourquoi dans les questionnaires les efforts sont considérés comme ponctuels plutôt que réguliers.

- Liens avec les concepts

Selon L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ce désavantage est défini comme suit : " le désavantage social pour un individu donné résulte d'une déficience ou d'une incapacité qui limite ou interdit l'accomplissement d'un rôle normal (en rapport avec l'âge, le sexe, les facteurs sociaux et culturels)".⁹⁰

⁸⁸ Annexe 5 p. 95

⁸⁹ Annexe 6 p. 103

⁹⁰ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 35

Certes D a une déficience auditive. Cela l'empêche d'entendre aussi bien que la majorité de la population mais ne l'empêche pas de communiquer oralement avec les enfants entendants et de les comprendre. Il est vrai que dans certaines circonstances cette communication est limitée mais elle est tout de même présente et sa qualité est suffisante pour satisfaire autant D que ses interlocuteurs. Cette déficience n'interdit pas "l'accomplissement d'un rôle normal".⁹¹

L'Organisme Mondial des Personnes Handicapées (OMPH) définit ce désavantage comme étant : "La perte ou la limitation des possibilités de participer à la vie normale de la société sur une base égalitaire avec les autres en raison d'obstacles physiques et sociaux".⁹²

D participe activement à la vie de l'école. Il a un grand nombre de cours avec des enfants entendants et il participe avec eux aux activités organisées par l'école : joutes sportives, prévention routière, visite du salon du livre. De ce fait, il est moins touché par le désavantage. Il parle avec ses camarades, les comprend et sait se faire comprendre.

Le peu de limites que semblent rencontrer les enfants sourds interrogés pour entrer en communication avec leurs pairs entendants est selon moi une des raisons pour laquelle D n'est pas vu par ses camarades comme étant un sourd mais plutôt comme étant un camarade de classe.

Numéro 9 : La fréquence des moqueries par rapport à la surdité

- Réponses des camarades

		Garçons	Filles	Total
9.1 Te moques-tu de ton camarade qui n'entend pas?	Non, jamais	5 sur 9	6 sur 8	11 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	4 sur 9	0 sur 6	4 sur 15
	Oui, souvent	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Oui, tous les jours	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

		Garçons	Filles	Total
9.2 En général les enfants de ta classe se moquent-ils de ton camarade?	Non, jamais	2 sur 9	3 sur 6	5 sur 15
	C'est arrivé quelques fois	6 sur 9	3 sur 6	9 sur 15
	Oui, souvent	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15
	Oui, tous les jours	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15

⁹¹ BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 35

⁹² BORIOLI, J., LAUB, R., *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p. page 35

		Garçons	Filles	Total
9.3 Quand ton camarade ne comprend pas ce que tu dis...	Tu répètes ta phrase	5 sur 9	1 sur 6	6 sur 15
	Tu répètes en articulant mieux	3 sur 9	5 sur 6	8 sur 15
	Tu demandes de l'aide à un autre enfant	0 sur 9	0 sur 6	0 sur 15
	Tu abandonnes	1 sur 9	0 sur 6	1 sur 15

		Garçons	Filles	Total
9.4 Que ressens-tu lorsqu'il ne te comprend pas?	Tu es triste	2 sur 9	0 sur 6	2 sur 15
	Tu es fâché	0 sur 9	1 sur 8	1 sur 15
	Tu trouves ça drôle	2 sur 9	0 sur 6	2 sur 15
	Tu ne ressens rien	5 sur 9	5 sur 6	10 sur 15

- Réponses des enfants sourds

9.1 Est-ce que tes camarades se moquent de toi parce que tu n'entends pas comme eux?	Non, jamais	2 sur 4
	C'est arrivé quelques fois	1 sur 4
	Oui, souvent	1 sur 4
	Oui, tous les jours	0 sur 4

- Liens entre les réponses

La majorité des enfants entendants ne se sont jamais moqués de D. ou l'ont fait quelques fois. Un seul d'entre eux pense qu'en général les enfants de la classe se moquent souvent de D. Les enfants sourds, quant à eux, sont deux à dire que leurs camarades ne se moquent jamais d'eux. un dit qu'ils le font quelques fois et un dit subir souvent des moqueries. Les moqueries sont donc peu présentes.

La majorité des enfants entendants répètent leur phrase ou la répètent en articulant mieux lorsque leur camarade malentendant ne les comprend pas. Un seul dit abandonner lorsqu'une telle situation se présente. Cela montre que les enfants comprennent le fait que D. n'entend pas bien.

Ils sont plus de la moitié à ne rien ressentir lorsque D. ne les comprend pas. L'autre moitié trouve cela soit drôle soit triste. Personne ne dit être fâché. Cela montre aussi qu'ils ont intégré le fait que D. ne comprend pas et l'acceptent. Mais cette majorité d'enfants ne ressentant rien lorsque leur camarade malentendant ne comprend pas peut aussi montrer une forme d'indifférence. La formulation de la question ainsi que les réponses obtenues ne me permettent pas de savoir si le handicap est accepté ou s'il n'est pas reconnu comme tel.

- Liens avec les entretiens

"Je sais que une année, Marlyse était venue. Elle avait fait des dessins au tableau pour montrer ce que ces enfants vivaient et comment on faisait pour qu'ils entendent mieux. Donc cette année ça ne s'est pas produit mais c'est normal parce que D est toujours avec la même classe depuis plusieurs années (...) Je crois que c'est entré dans les habitudes alors. On a tellement l'habitude dans ce centre scolaire d'avoir des enfants sourds".⁹³

"Il n'y a jamais eu aucune moquerie, aucune réaction négative à leur rencontre".⁹⁴

Les deux enseignantes n'ont observé aucune moquerie à l'égard des enfants sourds. Elles n'ont pas non plus remarqué d'agressivité ou de rejet à cause de leur déficience. Mme Panatier pense que cette acceptation de la surdité par les enfants entendants est probablement due à l'histoire de l'école. En effet cela fait bientôt 30 ans que le Centre Scolaire des Collines intègre des enfants sourds dans les classes d'entendants. La communication entre sourds et entendants est donc devenue ordinaire.

- Liens avec les concepts

"La confrontation avec la différence provoque une forte interrogation de la part de nous tous".⁹⁵

Les enseignantes interrogées pensent que les enfants entendants ne se rendent plus compte que D. est malentendant. Ils ne voient donc plus sa différence. Si celle-ci n'est plus perçue par le groupe social, elle ne peut provoquer chez lui une forte interrogation. En effet, les enfants ont compris que D. est malentendant, ils ont compris les efforts qu'il faut faire pour qu'il comprenne mieux. Cette confrontation à la surdité n'est pas nouvelle pour eux et ne provoque donc pas un sentiment de "crainte".

"La méconnaissance, l'ignorance et l'incompréhension font prendre conscience de nos propre failles, de notre propre différence. Ce sentiment de faiblesse face à une situation, ce sentiment de peur nous amène trop souvent à réagir de manière négative : l'agressivité pour certains, le déni ou les moqueries pour d'autres".⁹⁶

Le Centre des Collines accueille depuis plusieurs années des enfants sourds et malentendants. C'est donc ancré dans les moeurs que la communication entre sourds et entendants est possible. Pour les enfants ayant côtoyé un camarade malentendant durant toute leur scolarité, la déficience auditive n'est pas un sujet méconnu, ignoré et incompris. C'est plutôt le quotidien. C'est pour cela qu'ils se moquent rarement de leur camarade malentendant et n'ont pas à son égard des réactions violentes.

⁹³ Annexe 5 p. 96

⁹⁴ Annexe 6 p. 103

⁹⁵ Mémoire p. 35

⁹⁶ Mémoire p. 35

5. LA SYNTHÈSE

5.1 Le niveau d'intégration (A)

Comme nous l'avons vu plus en avant, l'enfant a besoin dès son plus jeune âge d'entrer en contact avec son entourage. Ce phénomène fait partie du processus de socialisation de l'enfant. Pour se socialiser, c'est-à-dire apprendre à vivre en société, il doit être intégré dans différents groupes sociaux. L'école est un lieu favorable à l'intégration et à la socialisation de l'enfant car il y côtoie ses pairs quotidiennement. Il se doit donc d'utiliser ses compétences sociales afin de créer des liens, de faire part de son avis personnel, de se faire une place parmi un groupe d'enfants.

La socialisation de l'enfant passe beaucoup par le jeu. Mais pour pouvoir jouer avec ses pairs, l'enfant doit tout d'abord s'intégrer dans le groupe. En effet, si l'enfant reste à l'écart des autres et/ou que les autres le rejettent, nous ne pouvons pas parler d'intégration. De ce fait le processus de socialisation sera perturbé.

L'enfant sourd intégré dans une classe d'entendants doit, comme tout enfant, s'intégrer dans le groupe social qu'est la classe afin de pouvoir jouer avec ses pairs et ainsi développer ses compétences sociales. Grâce aux recherches que j'ai effectuées, j'ai pu évaluer le niveau d'intégration des enfants sourds interrogés au Centre Scolaire des Collines en particulier le niveau d'intégration de D. Ses camarades et lui m'ont donné un grand nombre d'informations sur son caractère, sa participation à la vie de l'école et aux activités extrascolaires avec les enfants entendants. A présent, je peux établir des liens entre les concepts et les résultats de mes recherches. Ceci, dans le but de confirmer ou d'infirmer mes hypothèses.

D'après les différentes théories sur lesquelles je me suis appuyée pour effectuer ce travail de recherche, le niveau d'intégration prend en compte :

Le caractère de l'enfant

La majorité des camarades de D. trouvent qu'il a le contact facile, voire même très facile. 3 enfants sourds sur 4 considèrent qu'ils vont aisément vers les autres.

La participation à la vie de la classe

D n'est pas exclu lors de la récréation. Il y participe activement en jouant au foot avec ses pairs. Il passe moins de temps avec les filles de sa classe mais cela est davantage dû à des intérêts divergents qu'à sa surdité. Lui et ses camarades se sentent bien quand ils jouent ensemble, ce qui ne montre pas de difficultés d'intégration. 3 enfants sourds sur 4 ont le contact facile, ils jouent avec un grand nombre d'enfants et ont un ou plusieurs meilleurs amis. Ils ne sont donc pas exclus par leurs pairs entendants. Pour un enfant sourde, cette intégration est plus difficile. Elle n'a pas de meilleur ami et la récréation se passe bien pour elle alors que pour les autres elle se passe très bien.

L'intégration extrascolaire

D fait des activités extrascolaires avec ses camarades entendants. Il joue souvent au foot le mercredi après-midi et le samedi avec un grand nombre d'entre eux. Aucun enfant ne l'a invité chez lui mais je ne peux pas considérer cette réponse comme étant un manque d'intégration. Les enfants sourds interrogés font tous des activités extrascolaires avec des enfants entendants et sont déjà allés jouer chez eux.

Observation

Le niveau d'intégration de D. est bon. Il participe à la vie de l'école et à des activités extrascolaires avec des enfants entendants. Les enseignantes interrogées trouvent qu'il entre bien en contact avec ses pairs, qu'il sait exprimer ses désirs et ses émotions. La majorité de ses camarades se sentent bien lorsqu'ils jouent avec lui. Il n'est donc pas exclu du groupe social qu'est sa classe à cause de sa différence et de ses difficultés auditives. Les autres enfants sourds sont eux aussi bien intégrés. Ils participent eux aussi à la vie de la classe et à des activités extrascolaires. Dans les questionnaires comme dans les entretiens il n'est pas ressorti de situations d'exclusion dues à la surdité de l'enfant. Néanmoins, pour une des enfants l'intégration semble plus difficile. Mme Karlen m'a parlé des difficultés que cette fille rencontre. Elle ne va pas facilement vers les autres et est plus refermée sur elle-même que les autres enfants malentendants.

5.2 LE NIVEAU DE COMMUNICATION (B)

Tout être humain a besoin de communiquer afin de pouvoir transmettre aux autres ses attentes et ses émotions. En effet l'Homme est un être social, il vit en communauté avec ses pairs. Il a donc besoin, pour être considéré par les autres, de parler, de s'affirmer et de construire son identité. La parole a pour but principal d'entrer en communication avec les individus qui nous entourent. Elle permet de transmettre à l'entourage de chacun, des informations sur son avis, ses envies, son ressenti face à une quelconque situation.

Les personnes sourdes n'ont pas toutes acquis le langage oral. Il est donc nécessaire pour ces personnes d'utiliser un autre mode de communication leur permettant de transmettre leurs attentes à leur entourage afin de s'épanouir personnellement et de s'intégrer dans un ou plusieurs groupes sociaux. Le langage des signes est un des moyens de communication pouvant remplacer la parole mais il est rarement suffisant car la personne sourde vit dans une société majoritairement entendante. Elle est y donc confrontée quotidiennement.

L'absence ou la diminution de l'audition entraîne différentes difficultés chez les personnes touchées. Ces obstacles sont d'autant plus présents si ces personnes n'ont pas acquis le langage oral. Elles ont de la peine à comprendre les entendants et à se faire comprendre. Elles ont des difficultés à oraliser et à contrôler leur voix. Cela peut entraîner un sentiment de frustration puis un comportement agressif ou l'isolement de la personne malentendante.

Afin d'évaluer le niveau de communication des enfants sourds scolarisés en classe d'entendants, je me suis appuyée sur ces différents points :

Le mode de communication

La plupart des enfants n'ont suivi ni cours de Langage des Signes ni cours de Langage Parlé Complété. Tous les camarades, sauf une exception, n'utilisent jamais ni le Langage des Signes, ni le Langage Parlé Complété. Afin de communiquer avec leur camarade malentendant, ils utilisent la parole. Les principaux moyens qu'ils utilisent pour se faire comprendre malgré la diminution de l'audition de leur interlocuteur sont : articuler bien les mots, parler en face, utiliser des mots simples. Grâce à ces petites adaptations, leur camarade malentendant les comprend plutôt bien, voire même bien. Tous les enfants malentendants interrogés utilisent la parole pour communiquer aussi bien avec leur famille qu'avec leurs camarades de classe. La plupart d'entre eux affirment que la lecture labiale et le moyen principal qui les aide à comprendre les entendants.

La fréquence de la communication

Les enfants entendants sont majoritaires à affirmer qu'ils ne discutent "pas souvent" avec leur camarade malentendant. Cependant les réponses sont très diverses. Les réponses des enfants sourds sur la fréquence de leurs discussions avec les camarades entendants sont elles aussi très variées (2 enfants discutent dès qu'ils peuvent avec les entendants, 1 le fait souvent et 1 ne le fait pas souvent.

La qualité de la communication

Les enfants entendants sont un grand nombre à se sentir bien lorsqu'ils discutent avec leur camarade malentendant. Ils disent bien le comprendre et se faire comprendre par lui. Les enfants sourds considèrent que la compréhension entre eux et leurs camarades entendants est satisfaisante, voire très bonne. Lorsqu'ils communiquent oralement avec leurs pairs entendants ils se sentent bien, voire même très bien. La communication est donc de bonne qualité.

Observation

La fréquence de la communication est moyenne. Certains enfants discutent plus facilement que d'autres avec leur camarade malentendant. Ces variations peuvent être la conséquence d'une différence d'affinités entre les enfants. En effet, même un enfant entendant discutera plus avec certains camarades qu'avec d'autres selon ses affinités avec eux. La qualité de la communication, quant à elle, est bonne. Les enfants sourds et entendants se sentent généralement bien lorsqu'ils discutent entre eux. Ils se comprennent bien et communiquent en parlant. Ni le Langage des Signes, ni le Langage Parlé Complété n'est utilisé par ces enfants pour communiquer. La parole semble suffisante pour que chacun comprenne et se fasse comprendre.

5.3 LE NIVEAU D'ACCEPTATION DE LA SURDITE (C)

Depuis toujours, l'être humain a ressenti le besoin de classer les gens selon différents critères comme le genre, la religion, l'origine ou le handicap. Ces classifications nous permettent de nous rassurer. En faisant partie de l'un ou l'autre de ces groupes, nous avons une appartenance donc une identité. Mais ces classifications peuvent, dans certaines situations, enfermer la personne dans ce groupe social. Elle se sentira alors stigmatisée.

Afin d'éviter ces stigmatisations, plusieurs moyens sont utilisables. Il existe tout d'abord la multiplication des catégories. Comme je l'ai expliqué dans le chapitre des concepts, cette multiplicité de groupes d'appartenance ne permet pas une identification de la personne à un seul groupe social. La valorisation de la personne est aussi un moyen de lutter contre leur stigmatisation. Pour cela il faudrait considérer la personne comme telle et s'attarder davantage sur ses qualités personnelles que sur sa différence.

Afin d'évaluer le niveau d'acceptation de la surdité par les camarades entendants, je me suis basée sur ces différents points :

L'ambiance de la classe

Tous les enfants entendants se sentent bien, voire très bien, dans leur classe. Ils définissent l'ambiance de la classe comme étant bonne à très bonne. Un seul enfant la trouve plutôt mauvaise. Les enfants sourds, eux aussi se sentent bien, voire très bien, dans leur classe et la définissent comme étant bonne à très bonne. Là aussi un seul enfant la trouve plutôt mauvaise. Les deux enseignantes trouvent que la classe interrogée a une bonne dynamique, que les enfants sont respectueux et qu'il n'y a pas de problème de violence ou d'exclusion. J'en conclus donc que l'ambiance de classe est de bonne qualité.

Les efforts de la part des camarades entendants

Les enfants entendants sont nombreux à affirmer aider leur camarade malentendant mais ne le font pas souvent. Les efforts pour qu'ils le comprennent sont moyens. Les enseignantes m'ont toutes deux expliqué qu'elles ont le sentiment que les camarades ne font pas beaucoup d'efforts pour que leur camarade malentendant les comprenne. Non pas par mépris ou par méchanceté, mais plutôt par oubli. Selon elles, les élèves sont tellement habitués à communiquer avec D. qu'ils ne le voient plus comme étant un enfant sourd mais plutôt comme étant un élève comme les autres. De plus, D. a un bon niveau de compréhension et sait se faire comprendre.

La fréquence des moqueries par rapport à la surdité

Selon les enfants, sourds et entendants, les moqueries sont peu fréquentes. Seul un enfant entendant et un enfant sourd affirment que les moqueries par rapport à la surdité s'ont souvent présentes. Les enfants entendants ont intégré le fait que l'un de leurs camarades a des difficultés auditives car lorsqu'il ne les comprend pas, ils répètent simplement leur phrase. Certains font même des efforts d'articulation. Ils ne

réagissent pas méchamment lorsqu'une telle situation se présente. Ils ressentent de la tristesse, cela les fait rire ou ils ne ressentent rien. Mais aucun ne se fâche.

Observation

Les enfants ont intégré le fait que leur camarade n'entend pas bien mais ne l'ont pas stigmatisé pour autant. Ils donnent l'impression à leurs enseignantes d'oublier parfois que D. est malentendant. Cependant, lorsqu'ils y pensent, il font des efforts dans l'articulation des mots et se positionnent de manière à ce que l'enfant sourd voie leur visage. Les moqueries existent mais sont peu fréquentes. J'en conclus donc que le niveau d'acceptation de la surdité est bon.

5.4 VÉRIFICATION DES HYPOTHESES

5.4.1 HYPOTHÈSE 1

Le Langage Parlé Complété permet une communication plus facile entre sourds et entendants et de ce fait, favorise davantage l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants que le fait le Langage des Signes.

Le niveau d'intégration de D. est bon. Il va vers les enfants entendants, il joue avec eux. Il participe aux activités extrascolaires et côtoie ses camarades en dehors de l'école. La plupart de ses camarades, surtout les garçons, se sentent bien lorsqu'il joue avec eux. L'enseignante d'éducation physique le définit comme étant jovial. Elle trouve qu'il cherche bien à se faire comprendre. Il s'impose de manière positive dans le groupe d'enfants dont il fait partie à part entière.

Son niveau de communication est bon. Il parle avec ses camarades. Il sait se faire comprendre et il comprend généralement bien ce qu'on lui dit. Il n'utilise ni le Langage des Signes, ni le Langage Parlé Complété pour communiquer avec ses camarades entendants et sa famille. Malgré sa déficience auditive, la parole lui suffit car ses camarades se sentent généralement bien lorsqu'ils discutent avec lui.

D. a appris, comme tous les enfants sourds interrogés, aussi bien le Langage des Signes que le Langage Parlé Complété. Il est donc capable aussi bien de signer que d'oraliser. Mais ses camarades n'ont appris aucun des moyens de communication utilisés par les personnes sourdes.

Le LPC ne favorise donc pas directement l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants, pas plus que ne le fait le LSF. **Je ne peux donc pas confirmer cette hypothèse.** Cependant, l'apprentissage du LPC passe par l'apprentissage de l'oralisme. Les enfants sourds interrogés ont donc tous appris à oraliser. Le LPC leur a permis d'apprendre à prononcer correctement les mots. Tous ne communiquent avec leur entourage qu'en parlant. La plupart de leurs camarades, voire même tous, ne maîtrisent ni le LPC, ni le LSF. Le fait que ces enfants sourds puissent parler, a donc favorisé leur intégration. En effet, s'ils ne parlaient pas, la communication entre eux et leurs camarades serait très difficile car ils n'utiliseraient pas la même langue.

Suite à ces recherches, je reformulerais cette hypothèse comme suit :

L'oralisme permet à l'enfant sourd de communiquer plus facilement avec les entendants et de ce fait, favorise davantage l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants que le fait le Langage des Signes.

5.4.2 HYPOTHÈSE 2

L'acceptation de son handicap par ses pairs entendants favorise l'intégration sociale de l'enfant sourd en classe d'entendants.

Comme je l'ai dit dans l'hypothèse numéro 1, l'intégration des enfants sourds interrogés est bonne. Ils participent tous à la vie de l'école et font des activités extrascolaires avec des enfants entendants. Ils communiquent avec eux en parlant et cela ne semble pas poser de problèmes.

Le niveau d'acceptation de la surdité par les camarades entendants est bon. Il n'y a pas de situation d'exclusion, de violence ou de moqueries à répétition envers l'un ou l'autre des enfants sourds interrogés. Le fait que les camarades de D. en arrivent à oublier qu'il est malentendant prouve à quel point il n'est pas stigmatisé. Au contraire il est perçu par les élèves comme par les enseignants comme un enfant comme les autres. Les enfants entendants sont tout de même conscients de son problème et lorsqu'ils y pensent, un grand nombre d'entre eux font des efforts pour qu'il comprenne mieux. Ils articulent mieux, se positionnent de manière à ce que D. voie leur visage, ils utilisent des mots simples. Ces petits efforts et le peu de moqueries à l'égard des enfants sourds montrent qu'ils acceptent la différence de leur camarade. Le petit effectif, la bonne ambiance de classe et l'habitude qu'a le Centre Scolaire des Collines d'intégrer des enfants sourds ont très certainement été des éléments favorisant l'acceptation de la surdité par les camarades entendants.

Le cohérence entre la bonne intégration des enfants sourds interrogés et la bonne acceptation de la surdité par les pairs me permet donc de **confirmer cette hypothèse.**

Il serait tout de même intéressant d'approfondir cette recherche en la comparant avec une situation où l'enfant sourd est intégré dans une classe où les élèves acceptent moins bien la surdité. Dans une telle situation, l'intégration est-elle aussi bonne?

5.5 LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Dans ce chapitre je développerai les principales difficultés que j'ai rencontrées durant ce travail de recherche et j'évoquerai les aspects qui n'ont pas pu être correctement étudiés à cause des différents obstacles rencontrés.

La subjectivité dans l'interprétation des questionnaires et des entretiens

Que ce soit dans l'analyse des données quantitatives ou qualitatives, une part de subjectivité est forcément présente. J'ai tenté de la diminuer le plus possible en me basant sur des chiffres et en structurant le plus possible mes recherches. Mais comme dans toute recherche, mon propre vécu et ma propre vision des choses interfèrent avec les données que j'ai récoltées. J'espère avoir fait preuve de la plus grande objectivité possible, du moins, j'ai tout fait pour y parvenir. Mais je suis consciente de mes limites personnelles et de mes faiblesses.

La mauvaise compréhension des questionnaires

Il se peut que les questions aient été mal comprises par les enfants. Cette incompréhension a pu influencer les réponses et de ce fait les données ne correspondent pas à la réalité. Plusieurs questions n'étaient pas claires et n'ont pas été correctement comprises par les enfants. J'ai donc eu, à certains moments, des difficultés dans l'analyse des données. L'une des filles sourdes n'était pas présente lors de mon passage dans les classes. Elle a donc rempli son questionnaire sans que je sois là pour répondre à d'éventuelles questions. Pour un grand nombre de questions elle a coché plusieurs réponses alors qu'il ne fallait en cocher qu'une. Les données sont donc plus difficiles à analyser. Il aurait donc fallu que les questions soit mieux formulées.

Le manque de questionnaires récoltés

J'ai effectué mes recherches dans deux classes : la classe spécialisée pour enfants sourds et une classe ordinaire accueillant un enfant sourd. Dans la première, je n'ai pu faire remplir le questionnaire qu'à 4 enfants, les autres étant trop petits pour comprendre des questions écrites. La deuxième classe avait un effectif de seulement 18 élèves et 3 d'entre eux étaient absents le jour de mon passage dans l'établissement. Une recherche dans plusieurs classes et auprès d'un plus grand nombre d'enfants aurait amélioré la qualité de mes résultats. Cependant, par manque de temps, je n'ai pas pu m'investir dans un travail de recherche où les données sont trop conséquentes.

L'influence des enseignantes durant les entretiens

Les entretiens m'ont permis d'avoir un avis extérieur à la relation entre les enfants sourds et leurs camarades entendants mais cette rencontre a aussi pu influencer mon avis quant à la qualité de l'intégration. Les deux enseignantes m'ont donné une vision très positive de l'intégration de D. parmi ses pairs. Je me questionne donc sur mon objectivité lors de l'analyse des données. Peut-être, celle-ci a été influencée par les avis des enseignantes.

6. CONCLUSION ET PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

6.1 Conclusion

Avant d'effectuer ce travail de recherche, j'associais la surdité au mutisme. Je n'étais pas consciente qu'une personne sourde pouvait parler. En effet, dans le langage courant, nous définissons souvent la personne sourde comme étant "un sourd-muet". Je pensais donc que si une personne ayant des difficultés d'audition pouvait parler cela voulait dire qu'elle percevait tout de même quelques sons. C'est en rencontrant différents professionnels lors de mes entretiens exploratoires que j'ai compris qu'une personne sourde, même profonde, peut parler. Certes, l'apprentissage de la parole est long et demande beaucoup d'efforts de la part de la personne sourde mais aussi de l'entourage. Les professionnels rencontrés m'ont permis de connaître un autre moyen de communication que le langage des signes pour communiquer avec les personnes malentendantes et sourdes. Celui-ci associe le langage oral à un code permettant de différencier certaines syllabes ne pouvant pas être différenciées par la lecture labiale : le Langage Parlé Complété.

En prenant connaissance de ce mode de communication, j'étais persuadée que celui-ci était un facteur favorisant l'intégration des personnes sourdes dans la société majoritairement entendante. J'ai donc voulu effectuer mes recherches de manière à pouvoir répondre à cette hypothèse.

C'est en analysant les données récoltées que je me suis rendue compte que la réalité du terrain n'est pas aussi simple. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre de la synthèse, cette hypothèse n'a pas été confirmée. Les enfants entendants de cette classe ne connaissent pas le LPC, pas plus qu'ils ne connaissent la LSF. Je ne peux donc pas affirmer que le LPC est un facteur favorisant l'intégration de l'enfant sourd en classe d'entendants. Cependant, tous les enfants sourds et malentendants interrogés parlent. Cette constatation a fait émerger chez moi de nouveaux questionnements :

- Quels sont les facteurs qui ont favorisé cet apprentissage de la parole ?
- L'utilisation du LPC par les pairs entendants serait-elle un moyen d'améliorer l'intégration des enfants sourds en classe d'entendants ?

Ce travail de recherche m'a permis de réaliser la complexité du sujet de la surdité. En effet, les degrés de surdité sont divers et chacun des moyens de communication a ses avantages et ses inconvénients. J'en conclus qu'il est important pour les enfants sourds d'apprendre autant le Langage Parlé Complété que la Langue des Signes. Ainsi, deux portes leur seront ouvertes. A eux ensuite, lorsqu'ils auront les capacités intellectuelles et sociales nécessaires, de se positionner face à ces deux modes de communication. Mais je suis aussi consciente que cela demande une grande patience et beaucoup d'investissement personnel de la part de l'enfant sourd, de son entourage et des professionnels qui l'encadrent.

Etant touchée de près comme de loin par le handicap sensoriel, je suis consciente des difficultés que cela engendre. Le fait que ces handicaps sont bien souvent non-visible engendre trop souvent de l'incompéhension de la part des personnes qui ne sont pas concernées par cette problématique. Pour que ces dernières comprennent les difficultés que le manque ou l'absence d'audition entraîne, il est nécessaire de le leur expliquer. Cependant, il arrive que malgré ces explications, certaines personnes ne comprennent pas ou n'acceptent pas la différence.

Par l'intermédiaire de ce travail de recherche, j'ai voulu évaluer les liens qui peuvent exister entre l'acceptation du handicap par les pairs et le niveau d'intégration de l'enfant sourd en classe d'entendants. Je comptais sur ce travail pour comprendre comment les enfants entendants s'adaptent aux difficultés de leurs camarades et comment cette différence est perçue par la classe.

En analysant mes recherches, j'ai réalisé que dans cette classe, l'enfant sourd est bien intégré. Il ne semble pas y avoir d'exclusion ou de fortes moqueries de la part de la classe. Le fait que le Centre Scolaire des Collines accueille depuis bientôt 30 ans des enfants sourds dans son établissement y est sûrement pour quelque chose. Les enfants sourds et entendants sont habitués à communiquer entre eux malgré des difficultés de compréhension. J'en conclus donc que l'acceptation de la surdité par les pairs est un facteur favorisant l'intégration de l'enfant sourd en classe d'entendants.

La rencontre avec ces enfants et l'analyse des questionnaires m'ont fait prendre conscience de l'importance de faire connaître aux enfants, dès leur jeune âge, la différence. En effet, depuis le début de leur scolarité, les enfants sourds et entendants se côtoient. Cela me semble être bénéfique pour chacun car grâce à cela ils ont pu surmonter les difficultés de communication liées à la surdité.

Je reste donc persuadée que l'intégration des enfants sourds en classe d'entendants est bénéfique pour tous, sourds comme entendants. Elle permet, comme je l'ai dit dans l'introduction, d'éviter qu'un fossé se creuse entre sourds et entendants. Elle permet ainsi une meilleure acceptation de la différence donc une meilleure intégration sociale de la personne différente. Cependant, je suis aussi consciente de la nécessité pour l'enfant sourd d'avoir un soutien spécialisé afin que ses difficultés soient reconnues.

6.2 Avis de l'auteure

Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, le sujet de la surdité me tient réellement à coeur. Mais depuis que j'ai effectué ce travail de recherche, il m'est encore plus cher. J'ai réalisé à quel point l'intégration des enfants sourds en classe d'entendants demande des efforts de la part de chacun mais aussi à quel point cela est enrichissant, autant pour les enfants sourds que pour les camarades entendants.

Entre le moment où j'ai débuté mes recherches et aujourd'hui, j'ai eu l'occasion d'effectuer un stage dans un "foyer pour enfants déficients mentaux et déficients auditifs" au Cameroun. En arrivant sur le terrain j'étais fortement impressionnée de voir que les enfants déficients auditifs fréquentaient le même foyer que les enfants ayant des difficultés mentales et psychiques car les problématiques sont bien différentes. Cet amalgame est dû principalement au fait qu'il n'existe qu'un petit nombre de structures pour les enfants différents au Cameroun, faute de moyens financiers et de personnel qualifié. Cela m'a fait prendre conscience de la chance que nous avons en Suisse d'avoir les moyens pour intégrer les enfants sourds en classe d'entendants.

En continuant mes recherches et en faisant mes enquêtes sur le terrain, j'ai pu voir que certains centres profitent de cette chance qui leur est donnée. En effet, au Centre Scolaire des Collines, tout est mis en place pour que l'enfant sourd puisse s'intégrer dans une classe dite "ordinaire". L'intégration est faite le plus tôt possible, des explications sont données aux camarades entendants et des cours spécifiques liés aux difficultés d'audition sont adaptés aux besoins de chaque enfant sourd.

Il y a donc eu, en Suisse, une grande évolution dans le domaine de l'intégration des enfants sourds parmi leurs pairs entendants depuis les 40 dernières années. Mais celle-ci ne doit pas s'arrêter en si bon chemin. Certes les enfants sourds sont intégrés dans des classes ordinaires, mais des problèmes liés à la communication persistent encore. Selon mes recherches, la communication existe entre enfants sourds et enfants entendants mais sa qualité peut encore être améliorée. Pour cette raison, je trouverais intéressant que les camarades de l'enfant sourd apprennent le Langage Parlé Complété. Celui-ci s'apprend rapidement et pourrait fortement améliorer la qualité de compréhension entre les enfants entendants et les enfants sourds. Je tiens, moi aussi, à apprendre ce code qui pourra m'être très utile autant dans ma vie professionnelle que privée.

6.3 Perspectives professionnelles

Ce travail m'a pris beaucoup de temps et d'énergie mais il m'a aussi donné l'envie de m'investir professionnellement dans le domaine de la surdité. Grâce aux recherches que j'ai effectuées mais surtout grâce à la rencontre avec les enfants sourds suisses et camerounais un désir a émergé en moi : celui d'apporter mes connaissances au profit de l'intégration des personnes sourdes en Suisse comme au Cameroun et de les améliorer jour après jour.

Lorsque j'aurai l'occasion de travailler à nouveau avec des enfants sourds et malentendants, je mettrai l'accent sur leur intégration en classe d'entendants. Si cette intégration n'est pas encore mise sur pied, je ferai en sorte qu'elle le soit. En effet, cette recherche m'a montré que la relation entre les enfants sourds et leurs camarades entendants au Centre Scolaire des Collines est bonne. Les enfants sourds interrogés ne sont pas exclus du reste de la classe et les moqueries ne semblent pas être fréquentes. Ils communiquent par la paroles malgré les difficultés auditives et les difficultés d'élocution. Ce model d'intégration est un exemple pour moi et je désire vraiment le transmettre à d'autres personnes qui ne le connaissent pas.

Mais en effectuant mes recherches sur le terrain, j'ai constaté qu'un seul enfant entendant maîtrise et utilise le Langage Parlé Complété. J'ai aussi remarqué que les enfants sourds lisent beaucoup sur les lèvres. Etant donné que cette méthode associant un code à la lecture labiale s'apprend en quelques jours voire, quelques semaines, je trouverais intéressant que les camarades entendants l'apprennent et l'utilisent. Cela ne pourrait qu'améliorer la qualité de la communication entre sourds et entendants et ainsi améliorer les relations interpersonnelles.

Dans l'idéal, nous devrions tous savoir utiliser cette méthode. Cela diminuerait fortement la distance et l'incompréhension qui existe entre la "société sourde" et la "société entendants". Trop de personnes ne connaissent pas l'existence du Langage Parlé Complété et ignorent que les personnes sourdes peuvent apprendre à parler. C'est pour cette raison que je désire transmettre ces informations aux personnes entendants. J'en parle avec mon entourage et leur explique qu'un sourd n'est pas muet. Il peut non seulement comprendre un entendant grâce à la lecture labiale mais aussi apprendre à parler. Je désire donc m'investir professionnellement dans le domaine de la surdité afin de pouvoir transmettre ces informations plus loin qu'à mon cercle familial mais aussi pour améliorer mes connaissances et mes compétences sur ce vaste sujet.

Il ne faut cependant pas négliger la Langue des Signes. Certes, le Langage Parlé Complété est un moyen pour que entendants et sourds se comprennent mieux, mais la Langue des Signes est une langue à part entière. La reconnaître c'est reconnaître la personne sourde malgré sa différence. L'interdiction de signer a fait et fait encore beaucoup de dégâts dans la société sourde. Etant consciente de cela, je me dois en tant qu'éducatrice sociale de lutter contre cette interdiction.

Je tiens donc, dans mon future professionnel, à encourager l'enfant sourd, son entourage ainsi que les différents professionnels qui l'encadrent, à pratiquer, dans la mesure du possible, autant le LPC que le LSF.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

AXTELLE, R. E., *Le Pouvoir des Gestes*. Paris : Interéditions, 1993

BARGUES, M.-L., *Mal entendre au quotidien*. Paris : Editions Odile Jacob, 1992. 186 p.

BEDOUET, M., CUISINIEZ, F., *Vocabulaire de la Communication*. Paris : ESF éditeur, 1995

BLOCH, H., [dir.] *Dictionnaire fondamental de la psychologie*. Paris : Larousse, 2002

BORIOLI, J., LAUB, R. [dir.], *Handicap : de la différence à la singularité : Enjeux au quotidien*. Chêne-Bourg : Editions Médecine et Hygiène, 2007. 227 p.

BOROY, A., *Mes enfants sourds : Langue française et intégration, le pari du Langage Parlé Complété*. Paris : L'édition d'Harmattan, 1998. 157 p.

BOUVET, D., *La parole de l'enfant : Pour une éducation bilingue de l'enfant sourd*. Paris : Presses universitaires de France, 1982. 347 p.

DELALANDE, J., *La cour de récréation : Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001. 278 p.

FEHLMANN, M., [dir.] *Manuel de l'action sociale en Suisse*. In *Conférence nationale suisse de l'action sociale*. Lausanne : Réalités sociales, 1989

GALKOWSKI, T., *Développement et éducation des enfants sourds et malentendants*, Paris : Presses universitaires de France, 1994. 202 p.

LE DIGOT, C., [dir.] *Encyclopédia Universalis : Dictionnaire de la Sociologie*. Paris : Albin Michel, 2007

MESURE, S. SAVIDAN, P. [dir.] *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Presses universitaires de France, 2006

POIZAT, M., *La voix sourde : la société face à la surdité*. Paris : Editions Métailié, 1996. 291 p.

POLLA, B., *Handicap : Entre différence et ressemblance*. Lausanne : Editions Favre SA, 2007. 109 p.

RONDAL, A., COMBLAIN, A., [dir.] *Manuel de psychologie des handicaps : sémiologie et principes de rééducation*. Sprimont : Mardaga, 2001

ROUSSEAU, N., BELANGER, S., [dir.] *La pédagogie de l'inclusion scolaire*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2004.

Sites Web

Association en faveur du Langage Parlé Complété ALPC. *La langue française pour l'enfant sourd* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.alpc.asso.fr/> (Page consultée le 17 mars 2008)

Association Romande des Enseignants en Lecture Labiale. *ARELL* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.arelle.ch/> (Page consultée le 17 mars 2008)

Association Suisse des Parents d'Enfants Déficients Auditifs. *Association Suisse des Parents d'Enfants Déficients Auditifs*. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.aspeda.ch/><http://www.aspeda.ch> (Page consultée le 25 avril 2008)

Fédération Suisse des Sourds. Fédération Suisse des Sourds [En ligne]. Adresse URL : <http://www.sgb-fss.ch/> (Page consultée le 2 juin 2008)

Fondation A Capella. *Donner la parole à ceux qui 'entendent pas !* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.a-capella.ch> (Page consultée le 6 mai 2008)

Pisourd. *Site internet en videos Lanque des Signes LSF* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.alpc.asso.fr/> (Page consultée le 2 juin 2008)

Pages Web

ALLOUAT, I., "Comment communiquer avec un malentendant ?" In : Drass / Cis Aquitaine / Centre d'information sur la surdité. [En ligne]. Adresse URL : http://www.cis.gouv.fr/article.php3?id_article=163 (Page consultée le 10 janvier 2007)

Association des devenus sourds et malentendants du Québec - ADMSO "Quelques conseils pour communiquer directement entre entendants et personnes sourdes ou malentendantes ". In : Cégep du vieux Montréal. [En ligne]. Adresse URL : <http://www.cvm.qc.ca/saide/service/conseilsSourds.htm> Page consultée le 10 janvier 2007)

Hear it. "Apprendre aux enfants déficients auditifs". In : Hear it / Déficience auditive, malentendance, surdité, acouphène, appareils auditifs - votre source d'informations. [En ligne]. Adresse URL : <http://french.hear-it.org/page.dsp?page=286> (Page consultée le 3 janvier 2007)

Hear it. "Communiquer avec une déficience auditive". In : Hear it / Déficience auditive, malentendance, surdité, acouphène, appareils auditifs - votre source d'informations. [En ligne]. adresse URL : <http://french.hear-it.org/page.dsp?page=286> (Page consultée le 3 janvier 2007)

Hear it. "Grandir avec une déficience auditive". In : Hear it / Déficience auditive, malentendance, surdité, acouphène, appareils auditifs - votre source d'informations. [En ligne]. Adresse URL : <http://french.hear-it.org/page.dsp?page=286> (Page consultée le 3 janvier 2007)

Hear it. "stigmatisme sur la déficience auditive". In : Hear it / Déficience auditive, malentendance, surdité, acouphène, appareils auditifs - votre source d'informations.

[En ligne]. Adresse URL : <http://french.hear-il.org/page.dsp?page=286> (Page consultée le 3 janvier 2007)

Maison Départementale des Personnes Handicapées de l'Isère. "Syntèse des Facteurs d'Intégration" In. Handicap38. *Site de la Maison Départementale des Personnes Handicapées de l'Isère*, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.handicap38.org/handiscol/HRecap29facteurs.pdf> (Page consultée le 10 mars 2008)

Articles

SOLANGE, H.-L., Vivre un sentiment de compétence scolaire : L'estime de soi, ça se construit. *Revue de l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs*, No 176, mars 2006

Prospectus

Association Suisse pour le Langage Parlé Complété ALPC. Langage Parlé Complété : donner la parole à ceux qui n'entendent pas

FERARD, D., (ortophoniste). La surdité de perception de l'enfant : livret d'informations à l'usage des parents

Fondation A Capella. Donner la parole à ceux qui n'entendent pas

Foncation A Capella. Service d'aide à l'intégration - SAL. Un élève sourd dans votre classe

Travaux de recherche

HERITIER - MENETREY, B., *Il est méchant, il crie tout le temps* : Représentations de l'enfant handicapé intégré dans une structure d'accueil par ses pairs normaux. Lausanne : Ecole d'éducatrices et éducateurs de la petite enfance, 1993. 41 p.

NEYAGA, B., *Construction de l'identité sourde dans les écoles publiques*. Lausanne : éducation spécialisée, 2004. 89 p.

Annexe 1 : entretien avec Monsieur Michel Délitroz, directeur de l'Office de l'Enseignement Spécialisé en Valais

Le 22 novembre 2006, j'ai eu un entretien avec M. Délitroz. Grâce à ses réponses, j'ai pu réorienter ma question de départ. En effet, je voulais comparer les différences

entre l'intégration des enfants sourds en classe d'entendants et leur scolarisation en classe spécialisée. Mais la scolarisation à 100% en classe spécialisée n'existe plus en Valais pour les enfants sourds. Voici quelques éléments que j'ai tirés de cet entretien :

En Valais, il y a 2 classes pour enfants sourds. Les enfants qui la fréquentent sont scolarisés partiellement dans des classes ordinaires. Ces 2 classes se trouvent à Sion (Collines) et sont rattachées à la direction des écoles de la ville. Selon M. Délitroz, les buts de l'intégration des enfants sourds en classe d'entendants sont :

- Leur socialisation
- Stimuler, favoriser leur développement
- L'apprentissage de la vie en groupe
- D'ordre pédagogique (ex. : apprentissage et utilisation du LPC)
- Intégration à la vie de leur commune

Il est important selon lui de prendre en compte les différents degrés de surdité.

L'Office de l'Enseignement Spécialisé collabore avec le service d'aide à l'intégration A-Capella et avec les enseignements spécialisés de la classe pour enfants sourds de Sion mais aussi avec les parents et divers professionnels selon la situation de l'enfant.

Pour favoriser l'intégration, M. Délitroz dit qu'il est nécessaire de préparer la scolarisation de l'enfant sourd en classe d'entendants. Les éléments favorisant cette intégration sont :

- Une classe accueillante
- Des parents qui collaborent
- Avoir des moyens pour pouvoir intégrer l'enfant (ex. : LPC)

Annexe 2 : entretien ave Madame Line Membrez, logopédiste travaillant pour le service d'aide à l'intégration A-Capella

Le 19 décembre 2006, j'ai rencontré Mme Membrez afin de m'informer quant à la prise en charge des enfants sourds scolarisés en classe d'entendants. Comme je l'ai

expliqué plus haut, Mme Membrez travaille pour A-Capella. Ce service est en faveur du Langage Parlé Complété LPC. Voici les éléments principaux qui sont ressortis de l'entretien et sur lesquels je pourrai travailler tout au long de mon mémoire :

A-Capella est une fondation qui a été créée par l'Association Suisse pour le Langage Parlé Complété. Le LPC est un support à la lecture labiale car certains sons ne peuvent pas être identifiés uniquement par le positionnement des lèvres (ex. : p et b ont le même positionnement des lèvres). Avec le LPC le canal auditif est utilisé, contrairement au Langage des Signes.

Le Langage des Signes se fait dans les 2 sens (entendant? sourd) contrairement au LPC qui ne se fait qu'en faveur de la personne sourde (entendant? sourd).

Mme Membrez s'occupe de l'intégration des enfants sourds dans les cantons suivant : Valais, Fribourg, Jura, Berne francophone et une partie du canton de Vaud. Elles sont deux logopédistes responsables de l'insertion d'enfants sourds pour toute la Suisse romande.

Leurs tâches sont :

- Suivre l'intégration globale des enfants sourds (familiale, scolaire, sociale)
- Conseiller les parents, expliquer ce qu'est le LPC
- Proposer des codeurs interprètes et déterminer quels cours nécessitent un codeur
- Respecter l'autonomie de l'enfant
- Conseiller les enseignants

L'objectif principal de l'intégration d'un enfant sourd en classe d'entendants est de lui faire suivre une scolarité ordinaire en étant tout de même conscient des difficultés liées à son handicap : par exemple les enfants sourds apprennent la conjugaison et le vocabulaire depuis le départ. Ils n'ont pas, comme les autres enfants, entendu leurs parents utiliser la langue française. C'est pourquoi l'enfant sourd doit beaucoup travailler pour réussir. Mais cette réussite dépend aussi, comme pour tout enfant, de son potentiel intellectuel.

Il y a différents moyens favorisant l'adaptation de l'enfant sourd : les implants cochléaires accompagnés de prothèses pour les enfants sourds profonds et les prothèses et "microvox" pour les enfants malentendants ou sourds moyens. Il y a aussi le LPC et le français signé (signes de la Langue des Signes « collés » sur la langue française).

Des discussions en réseaux sont organisées avant et pendant la scolarité de l'enfant sourd. (Sont présents : les parents, la direction, le nouvel enseignant et parfois l'ancien, la logopédiste responsable de l'intégration de l'enfant, parfois un enseignant spécialisé ou d'autres professionnels selon la situation). Ensuite une explication est faite aux camarades de l'enfant sourd sur le LPC, sur le handicap auditif et sur la présence du codeur interprète. Ces explications sont adaptées à l'âge des enfants et

sont faites soit par l'enseignante elle-même, soit par Mme Membrez ou sa collègue. Il arrive que les camarades apprennent le LPC et fassent même des exposés sur ce sujet.

Annexe 3 : Entretien avec Madame Marlys Beney, Enseignante spécialisée de la classe pour enfants sourds de Sion, les Collines.

Le 10 janvier 2007, j'ai interviewé Mme. Beney. Elle m'a amené beaucoup d'informations sur l'intégration des enfants sourds en Valais. En voici un résumé :

Il y a 2 classes pour enfants sourds à Sion. 8 élèves de la 2^{ème} enfantine à la 3^{ème} du cycle les fréquentent. Il y a 1 poste et demi d'enseignants spécialisés et un demi-poste d'éducateur. Il y a 2 classes, non pas que le nombre d'élèves soit trop élevé mais la différence d'âge est très grande.

Ces enfants vont tous les jours en classe avec les enfants entendants mais à des pourcentages variant entre 30 et 80%. La politique de l'école est : « l'intégration à la carte », selon les besoins de l'enfant. Les cours comme : la gym, les travaux manuels, le dessin, les activités théâtrales se font automatiquement en classe d'entendants. Les math et le français se font facultativement en classe d'entendants suivant le niveau de l'enfant. Chaque jour, l'enfant va plus ou moins en classe ordinaire selon le programme. Il faut donc « être mobile » pour travailler dans ces classes.

Les enfants sourds utilisent surtout le Langage des Signes pour communiquer entre eux mais ils oralisent beaucoup en classe spécialisée et pour communiquer avec les entendants. Ils ne signent que très peu le LPC entre eux mais en classe cette méthode est beaucoup utilisée. Ils jonglent donc entre toutes ces méthodes pour comprendre et se faire comprendre.

Lors de certains cours comme la gym, les enfants sourds n'ont pas besoin d'un traducteur. Mais lors de cours comme le français, un traducteur est nécessaire pour combler certaines lacunes.

Les relations qu'ont les enfants sourds avec les enfants entendants dépendent de leur caractère. Beaucoup d'enfants entendants cherchent à signer pour communiquer avec l'enfant sourd. Cependant il y a encore beaucoup de peur, notamment chez les adultes, face à la surdité. Il y a des enfants sourds qui recherchent le contact avec les enfants sourds et d'autres qui ne le recherchent pas. Mais il est très rare qu'un enfant sourd, pour communiquer avec un enfant entendant, ne fasse que signer sans utiliser la parole. Généralement l'enfant s'adapte à la situation.

Ces classes pour enfants sourds de la ville de Sion existent depuis la fermeture de la maison pour enfants sourds au Bouveret, soit depuis 28 ans. Les enseignants spécialisés de ces classes travaillent en réseau avec 3 logopédistes, 1 psychomotricienne, une éducatrice, une enseignante en Langue des Signes ainsi qu'avec les enseignants des classes ordinaires.

En classe enfantine, tous les enfants entendants ont des cours de Langage des Signes. Ils apprennent aussi comment se comporter et comment parler à un enfant sourd. Pour cette raison, les camarades de l'enfant sourd acceptent généralement bien cette différence.

Les cours spécifiques donnés dans la classe pour enfants sourds sont : la religion, l'environnement, la lecture labiale, les cours de Langue des Signes, la lecture, la poésie et depuis peu, la percussion.

Pour Mme Beney, la « meilleure solution » serait d'apprendre très tôt à l'enfant le Langage des Signes puis de lui faire intégrer petit à petit le LPC.

**Annexe 4 : photos de prothèses auditives et d'implants cochléaires
tirées du site : <http://www.alpc.asso.fr/surdite01.htm>**

Les prothèses auditives :



Avec système HF



Contour d'oreille

Les implants cochléaires :



Microphone

Transmetteur

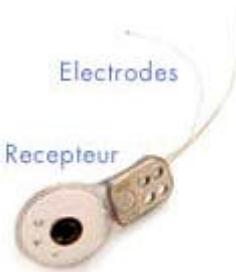
Processeur vocal



Avec processeur
intégré

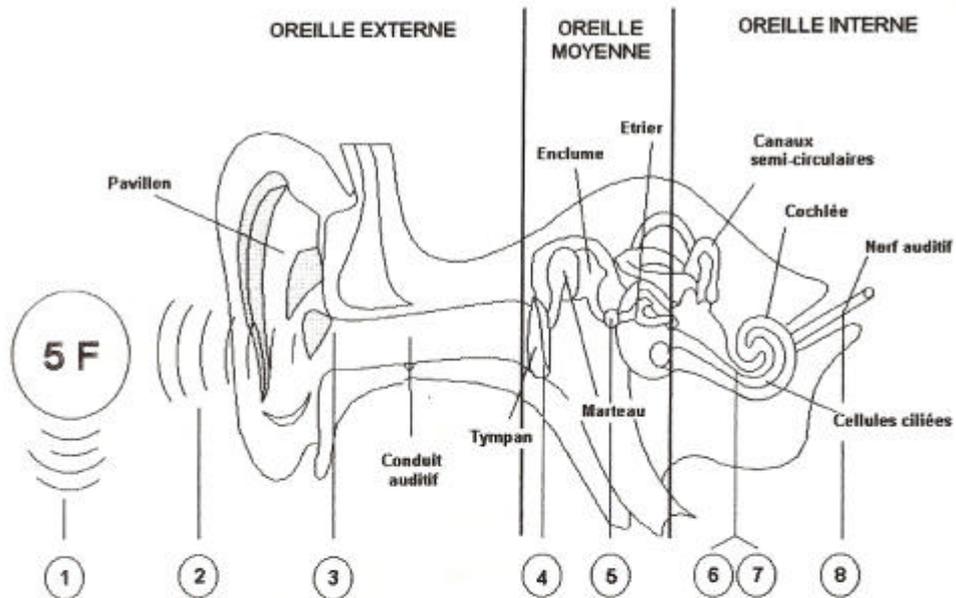
Electrodes

Recepteur



Partie interne
de l'implant

L'oreille (schéma n° 1)



- (1) Un objet tombe par terre.
- (2) Le choc sur le sol fait vibrer l'air et crée une onde sonore.
- (3) Le pavillon de l'oreille capte cette vibration sonore et la concentre dans le conduit auditif.
- (4) Au fond du conduit auditif, le tympan se met à vibrer.
- (5) Le tympan est relié aux osselets qui transmettent, en les amplifiant, ces vibrations.
- (6) Les vibrations arrivent dans la cochlée, où se trouve un liquide dans lequel elles se propagent.
- (7) Sur les parois de la cochlée, des cellules nerveuses ciliées perçoivent ces vibrations qu'elles transforment en phénomène sensoriel.
- (8) La stimulation bio-électrique est transmise au cerveau par l'intermédiaire du nerf auditif.

Annexe 5 : Entretien avec Madame Jacqueline Pannatier, enseignante au centre des Collines.

Date	Lundi 12 mai 2008
Lieu	Centre Scolaire des Collines
Durée	12 minutes 20 secondes

Retranscription

Lauriane : Voilà... alors j'aurais aimé savoir quel caractère il a, en gros, en, en résumé...s'il est plutôt timide ou...

Mme Pannatier : euhf...moi j'ai, j'ai, ça sera mieux de demandé, je pense à, aux titulaires parce que eux ils ont une, une vision dans les, dans la progression. Par exemple moi je l'ai reçu cette année, que pour cette année. Et puis euh au départ je faisais quelques remarques comme pour tout le monde, je recevais les parents et je disais oui, là il pourrais faire plus, mieux, moins, tout ça. Mais les parents,euh les enseignants disaient : "Jacqueline tu te rends pas compte mais si on le compare à la 5ème ou à la 4ème ou la 3ème, y a des progrès Enormes dans sa façon d'être plus ouvert". Alors moi quand je le vois comme ça, des fois je me dis : "Dommage, tu ne pose pas assez de questions, tu n'ose pas assez demander, tu n'ose pas enfin, c'est pas une question d'oser parce que les autres y sont très gentils, tu vois la classe hein. Mais il ne pose pas souvent des questions pour dire : "Je n'ai pas compris". Donc c'est un peu général, finalement c'est pas plus lui que d'autres mais lui y posera pas de questions quand il comprendra pas. Par contre, quand il y a un teste, y, y posera la question. Donc ça c'est encore un, une chose qu'il doit pro..., qu'il doit euh améliorer.

L : mmhum

P : Mais il, il paraît, je le crois, j'ai pas pu le vivre hein...

L : mmhum

P : ... y'a eut énormément de progrès dans sa façon d'être ouvert. Et même la, la titulaire ici à côté, qui le voit passer quand il vient chez moi, il dit : "Mais par rapport à l'année passée ou il était plutôt, ou même physiquement, plutôt un peu, un peu plus refermé comme ça, et bien maintenant il est beaucoup plus sûr de lui et beaucoup plus épanoui.

L : mmhum

P : Donc ça je pense qu'en, en discutant avec les, les profs qui le voient tout le temps, tu auras la confirmation puisque moi je répète ce qu'ils disent. Et moi je me dis que ouai, ouai ça va, parce que moi, le temps que je le vois ça va bien.

L : mmhum

P : ouai, j'sais pas si ça te suffit, si c'est assez précis sinon, tu me, tu me...

L : oui oui, ouioui, ça me, ça m'suffit. Euh et comment est-ce qu'il participe à la vie de l'école, si, si c'est pli...,plutôt quelqu'un qui participe ou qui est plutôt en retrait...

P : Alors tu vois moi j'suis, comme je t'avais di au téléphone j'suis un peu limitée dans l'histoire. Par exemple je vois ici, euh je demande les, les noms, ça me fais plaisir ça, parce que je demande les noms des équipes et ben D il a été cité en 3ème.

L : mmhum

P : Donc plutôt que d'être, voilà, qui est-ce qui manque, ah oui c'est lui etc.

L : mmhum

P : Bon, alors euh (2 seconde de silence) ils doivent simplement euh, les, les autres essaient, essaient de l'aider. Surtout par rapport aux horaires, si par exemple on dit quelque chose en disant faudra pas oublier de donner demain alors il faudrait qu'il ait un parrain ou quelqu'un qui s'occupe un peu...

L : mmhum

P : ... pour, pour dire ce qu'il n'a pas entendu. Quand on copie des devoirs et des leçons et qu'il n'est pas là, en général je donne quand il est là, euh on, on devrait lui dire ce qu'il manque mais la plupart du temps on ne le fait pas tellement mais c'est pas parce qu'on ne s'entend pas avec lui.

L : mmhum

P : C'est parce que ils oublient les jeunes, ils sortent, ils pensent qu'à, qu'à, à eux quoi. C'est nonnon, c'est pas de la méchanceté. Donc moi j'trouve qu'il est bien intégré dans la classe.

L : mmhum

P : J'sais pas si il joue avec eux à la récréation. Moi je n'ai, je surveille la récré une fois par semaine et puis je surveille la cour en général. Je regarde même pas s'il joue avec.

L : mmhum

P : J'sais qu'il aime le foot. Donc il aura du plaisir à avoir cette euh. J'sais pas dans les travaux manuels. Moi je le vois, ici je le vois qu'en français et math...

L : mmhum

P : ...pi pas tout en français

L : d'accord

P : Alors, j'trouve qu'il lève... pff oh presque autant la main que certains qui ne lèvent pas la main finalement c'est pas spécialement lui et puis euh voilà.

L : mmhum

P : J'sais pas si ça te suffit mais...

L : ouioui

P : ...en tout cas il est pas, il est pas mis de côté, c'est la moindre des choses hein. Les élèves sont gentils, ce qui est normal, avec lui, il est gentil avec les autres.

L : mmhum

P : J'trouve qu'il y a pas trop de soucis non?

L : mmhum

P : J'en vois pas en tout cas.

L : J'en ai pas vu en tout cas euh...

P : Non, ils sont, c'est facile comme groupe...

L : Et euh...

P : Ils se connaissent déjà avant que je le moi hein, ils se connaissent déjà depuis euh, plusieurs années.

L : Donc il est intégré depuis euh...

P : J'sais pas depuis quand mais en tout cas l'année passée c'est sûr, 4ème sûrement aussi, 3ème, j'sais pas quand ça a commencé, mais peut être depuis toujours.

L : mmhum

P : J'sais pas, première primaire, faudrait demander

L : ouai je demanderai. Et euh, quelles méthodes est-ce qu'ils utilisent pour communiquer lui et ses camarades. Est-ce qu'ils parlent, est-ce qu'ils font des gestes...

P : Ils parlent. Donc avec l'appareil c'est, ça suffit. C'est claire ça pose un problème quand on, on interroge une fille comme ces deux petites fille là, bien gentilles, pi que lui est là-bas, parce que euh si elles ne se tournent pas, lui n'entend pas.

L : mmhum

P : Par contre, moi j'ai ce micro là euh suspendu là autour du cou...

L : mmhum

P : et ça, ça lui suffit. Ce qui veut dire que, au début de l'année, y'avait les profs qui venaient souvent coder...

L : mmhum

P : ...assez souvent disons. Pi, au file du temps, ils sont, moi je crois qu'ils sont plus là du tout. Quasiment plus là. Alors ils venaient automatiquement pour une dictée. Ca c'est nécessaire. Mais, les élèves entre eux, quand on, moi quand je lui parle, même quand j'ai pas le micro, si je lui parle et je, je suis en face, il comprend. Donc ça c'est pas une surdité complète. Moi je sais pas donner des termes techniques alors plus que ça.

L : mmhum

P : En tout cas, il se débrouille comme ça.

L : mmhum

P : ouai

L : D'accord. Et euh comment est-ce que ça se passe la communication entre lui et ses camarades. Est-ce qu'ils communiquent souvent ensemble.

P : Bien disons que moi, pour ce , le temps ou je le vois en classe pour le scolaire...

L : mmhum

P : ...euhm. On travaille plutôt individuellement, le, les travaux collectifs, de temps en temps une recherche en math mais c'est, mais c'est pas souvent parce qu'on travaille, on travaille individuellement pi après on fait une mise en commun comme ça mais on travaille pas souvent à deux parce que c'est très délicat. Puisqu'il y a des élèves qui vont plus vite d'autres moins vite et ceux qui vont plus vite et ben ils donnent les réponses à ceux, c'est, c'est...

L : mmhum

P : ...c'est pas une recherche. Donc, si il y a quelque chose à communiquer c'est comme les autres.

L : mmhum

P : Quand il est en, avec les copains, il parle comme entre nous deux maintenant

L : mmhum

P : Il comprend

L : mmhum

P : ouai... il comprend tout.

L : D'accord

P : ou je pense... ouai

L : Et euh en ce qui concerne euh l'ambiance de classe, comment vous la défin... euh tu la définirais.

P : Ah moi j'suis, vraiment gentille cette am... cette classe, vraiment gentille, vraiment. D'abord c'est un, un privilège parce qu'on est pas nombreux. Ca c'est un cadeau incroyable (rire) on a jamais, j'ai jamais eut un effectif comme ça, 18.

L : mmhum

P : Mais euh...mais ça aide quand même...

L : ouai

P : C'est à dire que l'année passé nous étions 25 alors tu mets euh tu vois le nombre de bancs qu'il faut mettre...

L : mmhum ouai

P : ...2,3,4 bancs de plus. Et puis euh, les élèves sont gentils, ils sont respectueux...

L : mmhum

P : ...ce qui est, bien sûr toujours normal mais il y a des années où on insiste de la même façon pi on obtient pas facilement hein.

L : mmhum

P : Mais là, y a vraiment aucun problème de... Maintenant est-ce que dans la cours, entre eux, y a pas de temps en temps des petits conflits ou des histoires, ça sûrement que c'est humain...

L : mmhum

P : ...mais apparemment comme ça, y a pas de...

L : mmhum

P : ... y a pas de, de conflits particuliers. On a encore des cours sur le respect et puis il prend les cours avec nous...

L : mmhum

P : ...des cours d'éducation sexuelle il est aussi avec nous, il, il est intégré pour beaucoup de choses, pour un maximum de choses sauf euh voilà, quand il est...

L : Et les cours sur le respect c'est dans quel cadre? euh

P : Respect c'est dans le cadre de...C'est comme la circulation routière finalement

L : Ah d'accord c'est euh

P : Ouai, c'est...

L : C'est de la prévention ou...

P : C'est de la prévention, exactement, ouaiouai. Alors il part avec nous, on prend le bus. On vas...c'est.... là-bas, on regarde l'exposition, on revient. Donc il est, pour toutes ces choses, on va au salon du livre il est venu avec nous

L : mmhum

P : Pourtant c'était sur un jour de congé, donc il s'arrange pour venir. Contrairement à S qui est in... intégrée à côté qui ne peut pas toujours faire toutes les choses en dehors de la classe parce qu'elle habite euh... V. Donc c'est pas toujours possible de faire le taxi comme ça. Donc lui il habite Sion.

L : mmhum

P : Ouai y a p... Moi j'trouve y a pas de, y a pas plus de problèmes avec D et les autres que entre les autres.

L : mmhum

P : Y a rien a signaler. Non vraiment rien.

L : mmhum

P : J'crois pas. J'crois pas. J'crois pas tellement idéaliser non plus. Je sais assez que par dessous, y a des fois des histoires, des choses hein. Que ça...

L : Ouai...

P : Dans quel groupe d'enfants y a pas? Mais, nonnon ils sont, ils savent mettre, mettre les limites hein ils sont pas...

L : mmhum

P : ...ils sont ni vulgaires, ni heu...ni méchants.

L : Et euh quels efforts font les enfants donc ses camarades pour euh, pour que, qu'il comprennent?

P : Moi je suis sûre qu'ils voudraient, mais déjà, il ne font pas, mais parce qu'ils ont, ils ont pas le, le reflex. Je parlais encore à M. ce matin, je disais : "Mais tu parles trop doucement". Mais ils parlent trop doucement.

L : mmhum

P : Et c'est un habitude. Tu viens donner un cours de français tu verras mais tous les élèves ils parlent doucement. Des fois je dis : "Mais un effort, ou bien tournez-vous vers lui". Mais c'est pas parce qu'ils s'en fichent.

L : hum

P : Mais ils ne parlent pas plus fort avec moi quand D n'est pas là. Si j'donne un cours de, d'histoire, ils parlent la même chose hein.

L : mmhum

P : Donc, en fait ils font pas tellement, tellement d'efforts. Alors ils font un petit effort euh, par exemple pour amener les devoirs, si D commence la classe à 8 heure au rez de chaussée...

L : mmhum

P : ...alors il peut donner à, par exemple à S. Pi S quand il apporte les devoirs le matin il mets les siens et puis ceux de D en même temps.

L : mmhum

P : Donc là ils font un effort. (3 secondes de silence). Pi ils font pas d'efforts particuliers. Mais c'est vrai que ça, ça ne se, ça ne se justifie pas tant que ça finalement...

L : mmhum

P : ...parce que, parce que c'est vrai qu'il se débrouille comme ça. Ouai, j'sais pas, faudrait, quand tu discuteras avec lui, faudra voir ce qu'il lui manque.

L : mmhum

P : J'ai déjà vu les parents, j'ai vu aussi une logopédiste, on a fait tout un, tout une réunion au sommet, là. Ca, ça a l'aire d'aller.

L : mmhum

P : Pour le contact en tout cas. Pour le scolaire c'est une autre histoire:

L : D'accord

P : Le scolaire c'est.... (silence)

L : Et euh... donc quelles attitudes ont les enfants par rapport à sa surdité? Est-ce qu'ils comprennent bien, ils acceptent bien?...

P : Moi je crois que oui. J'sais que une année, j'ai eu plusieurs années des enfants sourds, mais des enfants encore plus sourds que lui apparemment. Mais euh, la maîtresse elle venait pi quand, quand cet enfant avait été appareillé pour euh j'sais pas quel genre de, de... elle avait tout expliqué, Marlyse, elle était venue elle avait fait des dessins au tableau pour montrer ce que ces enfants euh vivaient pi que, comment on faisait pour qu'ils entendent mieux. Donc cette année ça c'est pas produit mais c'est normal parce qu'il est toujours avec la même équipe...

L : ouai, ouai,

P : ... donc tout le monde le connaît donc...J'crois que c'est, c'est entré dans les habitudes alors... On a tellement l'habitude dans ce centre scolaire d'avoir des enfants sourds que...Dans les spectacles de fin d'année, ils font leur, leur partie de spectacle et pi ...

L : mmhum

P : C'est...ouai...

L : mmhum

P : C'est pas une... une chose euh...particulière pour eux.

L : mmhum. C'est naturel...

P : C'est dans la normalité, ouai absolument. Et ça c'est bien ça j'trouve.

L : mmhum, ouai...

P : Parce que, parce que c'est normal mais c'est pas forcément... J'sais pas si on mettrait ces enfants dans un centre où il n'y a pas d'enfants sourds, c'est, c'est forcé qu'au début ça va peut être regarder un peu en disant, c'est normal, c'est pas une euh, c'est pas mal sein. Mais ici, nonnon, ici c'est dans les habitudes alors.

L : mmhum

P : Ouai... Non mais...

L : Alors pour moi c'est bon je sais pas si vous avez quelque chose à rép... à rajouter.

P : Qu'est-ce que... Qu'est-ce qui pourrait te rendre service?

Rire

L : Je sais pas...Un avis sur lui ou...Sur, sur l'intégration je dis.

P : Eh, par exemple je peux faire un... je peux donner un avis sur lui, mais ça n'intéresse pas tellement. Par ce qu'en fait, ça dépend des enfants.

L : mmhum

P : Pi l'année d'avant j'avais un autre garçon qui s'appelait S. et puis, il avait le même enseignement que lui avec moi...

L : mmhum

P : ...mais il avait plus de facilité et il était plus euh... peut être plus crocheur, mais moi j'ose pas trop dire qui croche pas. Mais c'est vrai que... ouai, il compte passablement des fois sur la maison pour euh...

L : mmhum

P : ...pour euh qu'on revoit avec lui. Au lieu de, de venir avec moi à 11 heure et demi et commencer le devoir ici, il rentrera à la maison sans comprendre, pi après c'est les adultes...

L : mmhum

P : ... qui lui expliquent. C'est, c'est charmant mais c'est pas juste parce que, par exemple moi, (sourire), moi qui suis de 54, j'ai pas appris la même chose les...les, la façon de faire les...les applications.

L : mmhum

P : On faisait la règle de 3.

L : mmhum

P : Alors lui il entre à la maison et puis on lui explique comme, y a, comme les parents ont appris dans le temps, peut être 25 ans en arrière. Pi moi j'apprends d'une autre façon ici...

L : mmhum

P : c'qui fait que... il sais pas avec ma méthode, il s'embrouille l'autre, donc ça c'est un manque chez lui...

L : mmhum

P : ...de demander euh comme ça. Alors des fois je dois vraiment le gronder, comme certains autres et puis lui dire maintenant on, là tu restes. Et pi, là il a un peu la crainte et pi il reste et pi après il démarre mieux.

L : mmhum

P : Mais, ouai... Pi il a un rythme de travail relativement, par rapport aux autres, relativement lent.

L : mmhum

P : Ouai, ouai...

L : mmhum

P : ... et la lecture est un...pour lui est un problème. Mais je sais pas si c'est lié à la surdité parce qu'il y a des élèves qui sont entendants, mais qui ont des, des graves graves problèmes de lecture. Ca n'a rien a voir avec les...

L : mmhum

P : ...l'ouie, hein. Parce qu'ils ne lisent pas, ils ont pas de vocabulaire ou ils sont là... mais, mais vraiment. Et lui alors il a u...une mauvaise lecture des consignes par exemple...

L : mmhum

P : ...mais tout ça se travail et paret qu'il a déjà fait des progrès.

L : mmhum

P : Ouai...et c'est vrai qu'alors, comme je t ai di au téléphone, s...je m'en vente en tout cas pas, mais, depuis plusieurs années que j'ai des enfants sourds à l'  cole, moi je fais...à part le fait de faire attention pour les horaires, d'arranger tout le monde...

L : mmhum

P : ...pour que ça passe comme ça, moi je fais pas particulièrement d'efforts.

L : mmhum

P : ...si ce n'est que j'emplois peut être encore plus le rétro...

L : mmhum

P : ...si des fois on, on corrigeais comme ça euh...en, en   pelant.

L : mmhum

P : Alors j'évite de faire des corrections avec euh en   pelant. Ca c'est sûre...

L : mmhum

P : ...  a ça sert à rien. Donc j'écris au tableau, j'écris là, que ce soit le plus visuel.

L : mmhum

P : Et c'est, c'est le, franchement, sincèrement c'est le seul effort que je fais.

L : mmhum, d'accord, ouai.

P : Pi je me mets à leur disposition ben à, à tout le monde. Dire euh, restez si vous comprenez pas, pi c'est aussi valable pour lui mais...

L : mmhum

P : ...c'est peu utilisé.

L : mmhum

P : Finalement ça (sourire)

L : (sourire) ok... alors merci beaucoup.

P : Mais y a pas de quoi, c'est vraiment pas grand chose. (Sourire)

L : (Sourire)

Annexe 6 : entretien avec Madame Véronique Karlen, enseignante d'éducation physique au centre des Collines.

Date	Lundi 12 mai 2008
Lieu	Centre Scolaire des Collines
Durée	7 minutes 25 secondes

Retranscription

Lauriane : Alors je voulais savoir euh comment vous pouvez définir le caractère des enfants qui sont dans votre euh cours de gym. Les enfants malentendants.

Mme Karlen : Alors bon j'ai deux enfants malentendants. J'ai un garçon et une fille. Donc le garçon est très sportif, très dynamique, jovial et fait tout pour s'intégrer donc c'est lui qui fait plus euh le, l'intégration que les autres qui l'intègrent. Euh tandis que l'autre c'est une fille. Alors là, le caractère est totalement différent, la personnalité également. Un peu plus introvertie et là, on a vraiment dû mettre les enfants plus au service de son intégration que elle qui s'est intégrée directement dans la classe.

L : mmhum

K : C'est vraiment très très différent.

L : mmhum. Ils ont le même âge euh...

K : Plus ou moins. Ca doit être euh ouai ça doit être à peu près pareil quoi. Mais, une fille elle rentre plus vite en adolescence donc elle elle est en train de rentrer dans l'adolescence tandis que le garçon il est encore euh un peu plus euh un peu plus enfantin quoi j'dirais. C'est peut être aussi ça qui fait qui qui sont vraiment bien attaché des garçons quoi. Ca correspond vraiment à leur, à leur niveau.

L : Mmhum d'accord. Et euh...comment ces deux enfants participent-ils à la vie de l'école. Euh, j'veux dire euh pas seulement dans le cours de gym. J'sais pas si vous les voyez dans le cadre scolaire... ou récréation...

K : Alors moi j'les ai pas. J'les vois pas hein. Mais euh on fait des activités parascolaires et ils sont intégrés et y a jamais de problèmes

L : Mmhum

K : Le garçon ce sera plus un meneur, il se laissera pas faire tandis que la fille de nouveau, elle se tiens un peu plus à l'écart mais elle fait beaucoup de progrès quoi. On l'a un ptit peux sensibilisée à c'fait là que c'est aussi elle qui doit aller vers les autres. Elle se sentait mieux avec des toutes petites filles, qu'avec euh les filles de son âge, quoi y'a déjà un décalage qui se fait à ce niveau là

L : Mmhum. Et puis, quelles méthodes utilisent ces enfants pour communiquer avec leurs camarades euh entendants. Euh est-ce qu'ils parlent, est-ce qu'ils font plutôt des gestes?

(téléphone qui sonne)

K : Y parlent, non y parlent, y parlent, vraiment c'est des, c'est des enfants qui ont un degré de surdité...**d'après moi**...qui... qui leur permet vraiment d'avoir un échange euh avec l'extérieur intéressant. Alors bon ils ont toujours leur appareil euh quand ils sont en intégration hein.

L : mmhum

K : Et, et là ça leur permet de bien dialoguer. Donc ça, c'est, quand on fait de l'éducation physique c'est un dialogue qui est plus euh corporel, gestuel...

L : mmhum

k : ...mais y a quand même la participation qui est verbale. Y se laissent pas faire. Ils disent s'il sont pas contents, y crient... des réactions un peu plus euh spontanées que, que des enfants qui sont pas malentendants mais...

L : mmhum

K : ...ça se passe vraiment très très bien.

L : D'accord, donc est-ce que euh vous même vous portez un micro pour qu'ils entendent?

K : Non rien du tout

L : D'accord

K : Les seuls efforts que je fais c'est de, de , de les avoir toujours en face de moi et de parler assez lentement, distinctement euh pour qu'ils comprennent et quand c'est des choses qui connaissent euh j'fais même plus même plus attention. Pour moi c'est des enfants qui sont totalement euh comme les autres hein.

L : Mmhum, d'accord

K : Y a aucune difficulté euh psychomotrice. Ca se passe vraiment très bien

L : Mmhum, d'accord et comment se passe la communication entre euh ces enfants et les camarades donc est-ce que ils arrivent à se faire comprendre euh des camarades ou euh est-ce qu'à ce niveau-là y a une difficulté?

K : Alors ça dépend justement aussi de la personnalité

L : mmhum

K : Le petit garçon, lui, il voudra leur faire comprendre ce qui, ce qui va pas ou s'il est content il, il, vraiment il s'adressera à eux euhh spontanément. Tandis que la fille heu c'est beaucoup plus difficile j'ai quasiment jamais tellement vu s'adresser à une de ses camarades.

L : mmhum

K: Vraiment à cause de son caractère, j'dirais pas à cause de sa surdité, de son caractère.

L : mmhum mmhum (2 seconde de silence) euhmm et est-ce que vous pouvez me décrire en quelques mots l'ambiance de la classe euh de cette classe.

K : Alors cette classe est très réyé, respectueuse vis à vis de l'autorité...

L : mmhum

K : ... et très respectueuse aussi vis à vis des camarades quand ils sont dans le, dans, dans l'enceinte scolaire...

L : mmhum

K : ... donc on a pas de mmh de comportements agressifs vis à, les uns vis à vis des autres. Y a deux trois f...des, des, c'est comme partout hein...

L : mmhum

K : ...y a des fois des, des, des enfants qui sont ptêtre un peu plus mis à l'écart mais c'est pas le cas de ces deux enfants malentendants, au contraire.

L : d'accord

K : Ca se passe vraiment bien

L : Et quels efforts font les enfants pour que euh, pour que les enfants malentendants euh euh les comprennent. Est-ce qu'il y a un effort de la part euh des enfants euh entendants.

K : Je pense que pour le enfants entendants, ils arrivent au même stade que moi, c'est qu'ils ne se rendent plus compte que c'est des enfants malentendants.

L : mmhum

K : Parce que vraiment c'est, c'est, c'est des enfants qui sont vifs, joyeux...

L : mmhum

K : ...ça se passe euh vraiment euh... ouai c'est un camarade comme un autre...

L : mmhum

K : quoi y a pas, y a pas une étiquette : enfant malentendant.

L : mmhum, ouai, d'accord. Et donc dans les attitudes euh des enfants entendants euh par rapport aux enfants sourds ils, ils acceptent bien...

K : Y a jamais eu aucune moquerie, aucune euh réaction négative à leur rencontre

L : mmhum

K : Jamais

L : mmhum, d'accord. Et vous savez si ces deux enfants ont été intégrés depuis euh...

K : très certainement

L : ...depuis le début

K : Je pense qu'ils ont été intégrés depuis le début, mais je sais pas si c'est dans cette même classe.

L : mmhum, d'accord

K : Ca je n'sais pas.

L : ok, pour moi c'est bon, j'sais pas si vous avez quel, quelque chose à rajouter...

K : J'ai un autre petit malentendant dans une autre classe mais un tout petit.

L : mmhum

K : Alors lui il parle par gestes

L : mmhum

K : Donc là c'est de nouveau une situation qui est différente

L : mmhum

K : Et pi c'est un caractère fort qui à envie de comprendre ce qu'il a envie

L : mmhum

K : et il fait tout pour que, pour qu'on aille dans son sens à lui et pas comme nous on veut.

L : mmhum

K : Et moi qui ne parle pas du tout le langage gestuel...

L : mmhum

K : ...euh j'ai de la peine avec lui. Alors je dois toujours, vraiment, m'adresser à lui euh par le tactile, lui faire comprendre par mes gestes à moi euh ce qu'il doit faire euh que c'est moi qui décide, c'est pas lui...

L : mmhum

K : ... pi on commence à, je commence à faire des gestes avec lui parce qu'il n'a pas euh ce langage encore.

L : D'accord

K : C'est vraiment un tout petit hein.

L : Il a quel âge?

K : Il est en première primaire, il doit avoir 6 ans

L : mmhum ouai

K : Là y a encore toute la, la progression pour arriver à ce que, que les deux plus grands ont.

L : mmhum, ouai, d'accord

K : ouai

L : Je sais pas si vous avez autre chose...

K : Non ben pour moi, non non ça va.

L : Merci beaucoup

K : Mais si vous voulez me poser d'autres questions y a pas de souci.

L : euh pour l instant ça va

K : Merci

L : Merci

Annexe 7 Questionnaire destiné aux camarades de l'enfant sourd

Lieu	
Date	
Age	
Fille ou Garçon	

A

1.1 Selon toi, ton camarade a le contact ...

Très facile	
Facile	
Pas facile	
Difficile	

➤ Donne un exemple :

2.1 Joues-tu avec ton camarade malentendant pendant la récréation?

Oui tous les jours	
Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
Non jamais	

➤ Quels jeux faites-vous ?

2.2 Comment te sens-tu quand tu joues avec lui?

Très bien	
Bien	
Plutôt mal	
Mal	

➤ Pourquoi?

3.1 As-tu déjà invité ton camarade malentendant chez toi?

Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
C'est arrivé 1 fois	
Non jamais	

3.2 Fais-tu des activités avec ton camarade malentendant en dehors de l'école?

Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
C'est arrivé 1 fois	
Non jamais	

➤ Donne un exemple:

B

4.1 As-tu suivi un cours de langage des signes?

Oui	
Non	

4.2 Maîtrises-tu le langage des signes ?

Oui très bien	
Oui bien	
Oui un peu	
Non pas du tout	

4.3 Utilises-tu les signes que tu connais avec ton camarade?

Oui tous les jours	
Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
Non jamais	

➤ Donne un exemple :

4.4 As-tu suivi un cours de langage parlé complété (LPC)?

Oui	<input type="checkbox"/>	Non	<input type="checkbox"/>
-----	--------------------------	-----	--------------------------

4.5 Maîtrises-tu le langage parlé complété (LPC)?

Oui très bien	<input type="checkbox"/>
Oui bien	<input type="checkbox"/>
Oui un peu	<input type="checkbox"/>
Non pas du tout	<input type="checkbox"/>

4.6 Utilises-tu le langage parlé complété (LPC) avec ton camarade?

Oui tous les jours	<input type="checkbox"/>
Oui souvent	<input type="checkbox"/>
C'est arrivé quelques fois	<input type="checkbox"/>
Non jamais	<input type="checkbox"/>

➤ Donne un exemple:

4.7 Pour que ton camarade te comprenne bien tu ...
(Classes de 1 à 7 du plus utilisé 1 au moins utilisé 7)

utilises des mots simples	<input type="checkbox"/>
Fais des phrases dans l'ordre	<input type="checkbox"/>
Lui parles en face	<input type="checkbox"/>
utilises le LPC	<input type="checkbox"/>
utilises le langage des signes	<input type="checkbox"/>
Lui parles en étant proche de lui	<input type="checkbox"/>
Articules bien les mots	<input type="checkbox"/>

➤ Est-ce que grâce à ça ton camarade malentendant te comprend?

Oui	<input type="checkbox"/>
plutôt oui	<input type="checkbox"/>
plutôt non	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

4.9 Comment discutes-tu avec ton camarade malentendant?

En parlant	
En faisant des gestes inventés	
En signant (Langage des signes)	
Grâce au LPC	

5.1 Discutes-tu avec ton camarade malentendant?

Oui, dès que tu peux	
Oui, souvent	
Oui, mais pas souvent	
Non, jamais	

➤ Pourquoi? :

6.1 Comment te sens-tu quand tu discute avec lui?

Très bien	
Bien	
Pas bien	
Tu n'aime pas ce moment	

➤ Donne un exemple :

6.2 Quand ton camarade malentendant s'exprime, tu le comprends...

Très bien	
Bien	
Pas bien	
Pas du tout	

➤ Pourquoi? :

6.3 Quand tu discutes avec ton camarade malentendant, tu arrives à te faire comprendre :

Très bien	
Bien	
Pas bien	
Pas du tout	

➤ Exemple :

C

7.1 Comment te sens-tu dans ta classe (groupe)?

Très bien	
Bien	
Plutôt mal	
Mal	

➤ Pourquoi? :

7.2 Comment trouves-tu l'ambiance de ta classe?

Très bonne	
Bonne	
Plutôt mauvaise	
Mauvaise	

➤ Remarques :

8.1 Aides-tu ton camarade malentendant lorsqu'il ne comprend pas quelque chose à l'école?

Oui tous les jours	
Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
Non jamais	

➤ Donne un exemple :

8.2 Fais-tu des efforts pour que ton camarade te comprenne?

Oui	
plutôt oui	
plutôt non	
Non	

➤ Donne un exemple :

8.3 En général, les enfants de ta classe font-ils des efforts pour que ton camarade les comprenne?

Oui tous les jours	
Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
Non jamais	

➤ Donne un exemple :

9.1 Te moques-tu de ton camarade qui n'entend pas?

Non jamais	
C'est arrivé quelques fois	
Oui souvent	
Oui tous les jours	

➤ Donne un exemple :

9.2 En général, les enfants de ta classe se moquent-ils de ton camarade?

Non jamais	
C'est arrivé quelques fois	
Oui souvent	
Oui tous les jours	

➤ Donne un exemple :

9.3 Quand ton camarade ne comprend pas ce que tu dis... :

Tu répètes ta phrase	
Tu répètes en articulant mieux	
Tu demandes de l'aide à un autre enfant	
Tu abandonnes	

➤ Autre chose:

9.4 Que ressens-tu lorsqu'il ne te comprend pas?

Tu es triste	
Tu es fâché	
Tu trouve ça drôle	
Tu ne ressens rien	

➤ Autre chose :

➤ Pourquoi?

Annexe 8 : Questionnaire destiné aux enfants sourds

Lieu	
Date	
Age	
Fille ou Garçon	

0.1 As-tu toujours été en classe avec des enfants entendants ?

Oui	
Non	

- Si ta réponse est non, depuis combien de temps es-tu dans une classe avec des enfants entendants?

A

1.1 Quelle phrase te va le mieux :

C'est toujours moi qui vais vers les autres	
C'est souvent moi qui vais vers les autres	
C'est rarement moi qui vais vers les autres	
J'attends toujours que les autres viennent vers moi	

1.2 As-tu le contact...

Très facile	
Facile	
Pas facile	
Difficile	

- Expliques-moi pourquoi :

2.1 Pendant la récréation, tu joues avec :

1 copain ou 1 copine	
2 à 5 copains ou copines	
5 à 9 copains ou copines	
Plus+ de 9 copains ou copines	

2.2 As-tu 1 ou des meilleurs copains ou meilleures copines?

oui	
non	

➤ Combien?

2.3 Joues-tu toujours avec les mêmes enfants?

Oui	
Non	

➤ Pourquoi?

➤ A quoi joues-tu le plus souvent?

2.4 Comment se passe pour toi la récréation?

Très bien	
Bien	
Pas bien	
Je n'aime pas ce moment	

➤ Pourquoi?

2.5 En classe, est-ce que tu lèves souvent la main pour répondre aux questions de ta maîtresse?

Oui tous les jours	
Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
Non jamais	

➤ Pourquoi?

3.1 Fais-tu une ou des activité (s) en dehors de l'école ?

Oui	
Non	

➤ Laquelle ou lesquelles?

3.2 Fais-tu cette ou ces activité (s) avec des enfants entendants?

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

3.3 Vas-tu chez tes camarades de classe entendants pour jouer ?

Oui souvent	<input type="checkbox"/>
C'est arrivé quelques fois	<input type="checkbox"/>
C'est arrivé 1 fois	<input type="checkbox"/>
Non jamais	<input type="checkbox"/>

➤ Est-ce que c'est toujours le ou les mêmes camarades qui t'invitent?

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

3.4 Est-ce que tu les invites chez toi?

Oui souvent	<input type="checkbox"/>
C'est arrivé quelques fois	<input type="checkbox"/>
C'est arrivé 1 fois	<input type="checkbox"/>
Non jamais	<input type="checkbox"/>

➤ Est-ce que c'est toujours le ou les mêmes camarades que tu invites?

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

B

4.1 Avec ta famille, comment communique-tu ?

En parlant	<input type="checkbox"/>
En faisant des gestes inventés	<input type="checkbox"/>
En signant (Langage des signes)	<input type="checkbox"/>
Grâce au LPC	<input type="checkbox"/>

4.2 Comment discutes-tu avec tes camarades entendants?

En parlant	
En faisant des gestes inventés	
En signant (Langage des signes)	
Grâce au LPC	

4.3 Comment tes camarades maîtrisent-ils le langage parlé complété?

	Combien
Très bien	
Bien	
Un peu	
Pas du tout	

➤ Exemple :

4.4 Comment tes camarades maîtrisent-ils le langage des signes ?

	Combien
Très bien	
Bien	
Un peu	
Pas du tout	

➤ Exemple :

4.5 Qu'est-ce qui t'aide le plus à comprendre un entendant :

La lecture sur les lèvres	
Les gestes qu'ils font	

➤ Autre chose :

4.6 Que fais-tu pour que tes camarades te comprennent bien?

Je parle	
Je signe	

➤ Autre chose :

➤ Donne un exemple :

5.1 Quand discutes-tu avec tes camarades entendants?

Dès que tu peux	
Assez souvent	
Pas souvent	
Jamais	

➤ Pourquoi ? :

6.1 Pour que tu comprennes bien tes camarades il faut : (Classes de 1 à 7 du plus important 1 au moins important 7)

Qu'ils utilisent des mots simples	
Qu'ils fassent des phrases dans l'ordre	
Qu'ils te parlent en face	
Qu'ils utilisent le LPC	
Qu'ils utilisent le langage des signes	
Qu'ils te parlent en étant proche de toi	
Qu'ils articulent bien les mots	

➤ Pourquoi as-tu choisi cette phrase en numéro 1 ?

6.2 Tes camarades ... (Classes de 1 à 7, du plus utilisé 1 au moins utilisé 7)

Utilisent des mots simples	
font des phrases dans l'ordre	
te parlent en face	
utilisent le LPC	
utilisent le langage des signes	
te parlent en étant proche de toi	
Articulent bien les mots	

6.3 Comment trouves-tu la communication entre tes camarades et toi?

On se comprend très bien	
On se comprend de manière satisfaisante	
On se comprend pas assez	
On se comprend pas du tout	

➤ Donne un exemple :

6.4 Comment te sens-tu quand tu discutes avec tes camarades entendants?

Très bien	
Bien	
Pas bien	
Tu n'aime pas ce moment	

➤ Pourquoi :

C

7.1 Comment te sens-tu dans ta classe (groupe)?

Très bien	
Bien	
Plutôt mal	
Mal	

➤ Pourquoi :

7.2 Comment trouves-tu l'ambiance de ta classe (groupe)?

Très bonne	
Bonne	
Plutôt mauvaise	
Mauvaise	

➤ Pourquoi :

8.1 Est-ce que tes camarades t'aident quand tu ne comprends pas à l'école?

Oui tous les jours	
Oui souvent	
C'est arrivé quelques fois	
Non jamais	

➤ Exemple :

8.2 Quels efforts font tes camarades pour que tu les comprennes?

➤ Donnes un exemple :

9.1 Est-ce que tes camarades se moquent de toi parce que tu n'entends pas comme eux?

Non jamais	
C'est arrivé quelques fois	
Oui souvent	
Oui tous les jours	

➤ Donnes un exemple :